

Dicastère pour la Communication du Saint Siège (ed.)

FORTS DANS LA TRIBULATION



La communion de l'Eglise
soutien durant l'épreuve



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

Mise à jour : 21 avril 2020

Dicastère pour la Communication du Saint Siège (ed.)

FORTS DANS LA TRIBULATION

La communion de l'Église
soutien durant l'épreuve



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

Image de couverture

Exultet iam angelica turba caelorum, Ms Vat. Lat. 3784, f. 1r

© Biblioteca Apostolica Vaticana

© Copyright 2020 – Libreria Editrice Vaticana

00120 Città del Vaticano

Tel. 06.698.45780 - Fax 06.698.84716

E-mail: commerciale.lev@spc.va

ISBN 978-88-266-0421-3

www.vatican.va

www.libreriaeditricevaticana.va

INTRODUCTION

La situation grave dans laquelle tant de pays du monde sont tombés en raison de la propagation très rapide du Covid-19 nous met tous à l'épreuve. Malheureusement, nous savons que cette crise ne sera pas résolue de sitôt et que la pandémie est en train de se propager. Nous sommes confrontés à un état de choses qui, une semaine auparavant, aurait semblé aussi inimaginable que la trame d'un film de science-fiction.

Soudain tout a changé, et ce que nous avions l'habitude de tenir pour acquis semble vaciller : le rapport avec les autres au travail, la gestion des affections, l'étude, les loisirs, la prière et la possibilité de participer à la messe ...

Dans tous les cas, le plus grave est que cette épidémie, comme toute épidémie, n'est pas seulement une menace pour les habitudes établies, mais surtout elle cause tant de morts, tant de douleurs, tant de souffrances. Des milliers de personnes sont tombées gravement malades, elles sont mortes. De nombreuses familles pleurent leurs proches, auprès desquels elles n'ont pas pu rester, à qui elles n'ont pas pu faire les adieux, et qui ont été incinérés sans célébration de funérailles.

Ce qui caractérise la mort au temps du Covid-19 est précisément la solitude, l'impossibilité d'avoir près de soi des êtres chers, l'impossibilité de recevoir les sacrements, de se confesser, d'être accompagné au dernier souffle par une voix amicale autre que celle des médecins ou infirmiers travaillant dans les services hospitaliers jusqu'à l'extrême de leurs forces. C'est précisément à leur endroit que s'élève la gratitude de tous, parce qu'en première ligne,

ils se battent tous les jours pour la vie des personnes. À leurs côtés se trouvent les agents de la sécurité publique, les personnes qui travaillent dans les activités stratégiques des collectivités, les nombreux bénévoles qui continuent d'aider les plus nécessiteux, les personnes âgées seules, les pauvres. Doivent être considérés également les nombreux prêtres, religieux et religieuses qui partagent la souffrance de leurs gens : beaucoup ont sacrifié leur vie.

Pour de nombreux croyants, l'impossibilité de participer à la liturgie et aux sacrements aggrave la situation de confusion, de découragement et de désorientation, même si l'Église nous invite à renouveler notre foi en Christ Ressuscité, qui a vaincu la mort, et en a fait le lieu sûr de rencontre avec le bon visage du Père. Les difficultés du moment ont stimulé la créativité et l'inventivité de tant de prêtres qui utilisent les nouveaux moyens de communication pour être présents dans la vie des communautés et des familles confinées dans les maisons de villes semi-désertiques.

La réalité dans son évidence nous demande de vivre ce temps pour le bien de tous et surtout des personnes les plus à risque, dans la solitude de nos maisons, hôpitaux, maisons de soins infirmiers. Bien sûr, les questions de foi demeurent, parce que même croyants, nous n'avons jamais été éduqués au cours des dernières décennies à vivre de telles urgences, à vivre la communion ecclésiale malgré la séparation et l'éloignement, sans risquer de céder à la tentation d'une dévotion complètement solitaire.

Pourtant, il est utile de se rappeler que ce n'est certainement pas la première fois que l'humanité, et les chrétiens, font face à de tels événements. La foi chrétienne, vécue quotidiennement dans ses éléments essentiels, engendre

un regard sur la réalité, la possibilité de voir la main d'un Dieu qui est un Père bon et qui nous a tant aimé qu'il a sacrifié son Fils pour nous. L'Église porte ainsi dans le trésor de sa tradition vivante, un trésor de sagesse, d'espérance, d'opportunité de continuer à expérimenter – dans la solitude et parfois même dans l'isolement – que nous sommes vraiment « un » grâce à l'action de l'Esprit Saint.

Ce livre voudrait être une petite aide offerte à tous, de savoir entrevoir et expérimenter dans la douleur, la souffrance, la solitude et la peur la proximité et la tendresse de Dieu. Bien sûr, la foi n'efface pas la douleur, la communion ecclésiale n'enlève pas l'angoisse, mais éclaire la réalité et la révèle habitée par l'amour et l'espérance fondée non pas sur nos capacités, mais précisément sur Celui qui est fidèle et ne nous abandonne jamais.

Le texte s'articule en trois sections.

Dans la première, nous trouvons des prières, des rites, des suppliques pour les moments difficiles. Ce sont des textes qui viennent de contextes ecclésiales, ils appartiennent à différentes époques historiques et, pour cette raison, peuvent être une source supplémentaire de partage au niveau de l'Église universelle. Il y a des prières pour les malades, pour la libération du mal et pour se confier à l'action de l'Esprit Saint.

Puis il y a une deuxième partie, qui rassemble les instructions de l'Église pour continuer à vivre et accueillir la grâce du Seigneur, le don du pardon et de l'Eucharistie, la force des célébrations pascales, bien que nous ne puissions pas physiquement participer aux sacrements.

Enfin, la troisième partie recueille les paroles que le pape François a prononcées depuis le 9 mars dernier pour

soutenir toute la communauté de l'Église en cette période d'épreuve : ce sont surtout les homélies quotidiennes de la messe à Sainte Marthe et les textes de l'Angélus. Écouter sa parole nous aide à réfléchir et à espérer, nous fait nous sentir unis et en communion avec Pierre.

Ce livre que le Dicastère pour la Communication du Saint-Siège a pensé à préparer pour le mettre à la disposition de tous, a une caractéristique fondamentale : il sera constamment mis à jour, à la lumière des nouvelles interventions du Pape et de la « redécouverte » d'autres trésors de notre tradition ecclésiale. Le livre sera en conséquence publié sur le site de la Librairie Editrice du Vatican en PDF et pourra être téléchargé gratuitement. Plusieurs fois par semaine, cependant, il sera mis à jour et sera téléchargeable à nouveau dans la nouvelle version.

Sur la couverture c'est une image de l'archange Michel, qui protège l'Église contre le mal et nous soutient dans cette épreuve difficile, afin que ce mal n'arrive à nuire à notre confiance en notre Père et à notre solidarité entre nous, mais soit une occasion de considérer ce qui est vraiment essentiel pour nos vies et pour partager l'amour reçu de Dieu entre nous tous et surtout avec qui en a le plus besoin aujourd'hui.

Andrea Tornielli

Les prières de l'Eglise
dans les moments difficiles*

L'universalité de l'intercession



* Cette section rassemble diverses prières et rites à travers lesquels l'Église, dans ses différentes traditions, demande au Père la grâce, la force et le don de libération du mal et des calamités.

MOMENT EXTRAORDINAIRE DE PRIÈRE
SUR LE PARVIS DE LA BASILIQUE SAINT-PIERRE¹

Le Saint-Père:

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit
R. Amen.

Le Saint-Père:

Prions.

Dieu tout-puissant et miséricordieux,
regarde notre condition douloureuse :
réconforte tes enfants et ouvre nos cœurs à l'espérance
afin que nous nous sentons au milieu de nous
ta présence de Père.

Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu,
qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et
pour les siècles des siècles.

R. Amen.

¹ Voici les textes des appels à la prière faite par le Saint-Père François sur le parvis de la Basilique Saint-Pierre pour la libération du monde de la pandémie de Covid-19. Le texte de l'homélie durant la célébration est à la fin de ce volume, dans la partie faisant référence aux paroles prononcées par le pape François le 27 mars 2020. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/Ni3YozKw58c?t=10>

Prière litanique

Nous T'adorons, ô Seigneur

Vrai Dieu et vrai homme, réellement présent dans ce
Saint Sacrement

R. Nous T'adorons, ô Seigneur

Notre Sauveur, Dieu-avec-nous, fidèle et plein de miséricorde

R. Nous T'adorons, ô Seigneur

Roi et Seigneur de la Création et de l'Histoire

R. Nous T'adorons, ô Seigneur

Gagnant du péché et de la mort

R. Nous T'adorons, ô Seigneur

Ami de l'homme, ressuscité et vivant à la droite du père

R. Nous T'adorons, ô Seigneur

Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Fils Unique du Père descendu du Ciel pour notre salut

R. Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Médecin céleste, qui se penche sur notre misère

R. Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Agneau immolé, qui T'offre pour nous racheter du mal

R. Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Bon pasteur, qui donne sa vie pour le troupeau que Tu aimes

R. Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Pain vivant et remède d'immortalité qui nous donne la
Vie éternelle

R. Nous croyons en Toi, ô Seigneur

Libère-nous, ô Seigneur

Du pouvoir de Satan et des séductions du monde

R. Libère-nous, ô Seigneur

De l'orgueil et de la présomption de se passer de Toi

R. Libère-nous, ô Seigneur

Des filets de la peur et de l'angoisse

R. Libère-nous, ô Seigneur

De l'incrédulité et du désespoir

R. Libère-nous, ô Seigneur

De la dureté du cœur et de l'incapacité d'aimer

R. Libère-nous, ô Seigneur

Sauve-nous, ô Seigneur

De tous les maux qui affligent l'humanité

R. Sauve-nous, ô Seigneur

De la faim, de la famine et de l'égoïsme

R. Sauve-nous, ô Seigneur

Des maladies, des épidémies et de la peur du frère

R. Sauve-nous, ô Seigneur

De la folie dévastatrice, des intérêts inhumains et de la violence

R. Sauve-nous, ô Seigneur

De la tromperie, de la désinformation et de la manipulation
des consciences

R. Sauve-nous, ô Seigneur

Console-nous, ô Seigneur

Regarde ton Eglise, qui traverse le désert

R. Console-nous, ô Seigneur

Regarde l'humanité, terrifiée par la peur et l'angoisse

R. Console-nous, ô Seigneur

Regarde les malades et les mourants, opprimés par la so-
litude

R. Console-nous, ô Seigneur

Regarde les médecins et les agents de santé, épuisés par
la fatigue

R. Console-nous, ô Seigneur

Regarde les politiciens et les administrateurs, qui portent
le poids des choix

R. Console-nous, ô Seigneur

Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

À l'heure de l'épreuve et de la désorientation

R. Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

Dans la tentation et dans la fragilité

R. Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

Dans la lutte contre le mal et le péché

R. Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

Dans la recherche du vrai bien et de la vraie joie

R. Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

Dans la décision de rester en Toi et dans ton amitié

R. Donne-nous ton Esprit, ô Seigneur

Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur

Si le péché nous opprime

R. Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur

Si la haine ferme nos cœurs

R. Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur

Si la douleur nous visite

R. Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur

Si l'indifférence nous angoisse

R. Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur

Si la mort nous anéantit

R. Ouvre-nous à l'espérance, ô Seigneur.

MESSAGE VIDEO

POUR LA JOURNÉE DE PRIÈRE ET DE JEÛNE²

Ô Marie,

Tu brilles toujours sur notre chemin
comme un signe de salut et d'espoir.
Nous nous confions à toi, Santé des malades,
qui auprès de la Croix, a été associée à la douleur de Jésus,
en restant ferme dans la foi.

Toi, Salut du peuple romain,
tu sais de quoi nous avons besoin
et nous sommes sûrs que tu y pourvoiras
pour que, comme à Cana de Galilée,
la joie et la fête reviennent
après cette épreuve.

Aide-nous, Mère de l'amour divin,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que nous dira Jésus,
qui a pris sur lui nos souffrances
et s'est chargé de nos douleurs
pour nous conduire à travers la Croix,
à la joie de la résurrection. Amen.

Sub tuum praesidium

Sous Ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu.
N'ignore pas nos supplications, nous qui sommes dans
l'épreuve, et libère-nous de tout danger,
O Vierge glorieuse et bénie.

² Message vidéo du pape François à l'occasion de la journée de prière et de jeûne pour la libération de l'épidémie du 11 mars 2020.

PRIÈRES DE BÉNÉDICTION

Bénédition pour diverses circonstances³

Après un signe de croix initial, le ministre salue les personnes présentes. S'il est prêtre ou diacre, il peut dire par exemple :

Que Dieu, source de tout bien, soit toujours avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Si le ministre est laïc, il dit :

Bénédissons Dieu, source de tout bien.

R. Beni soit Dieu, maintenant et toujours.

Le ministre prépare les personnes présentes à recevoir la bénédiction. Il peut dire par exemple :

³ Ces formulaires appartiennent au livre des Bénédictions, édité par l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones, qui recueille prière et rites de bénédictions dans des différentes circonstances de la vie. Ici on peut trouver des extraits de la *Bénédition pour diverses circonstances* (*Livre des Bénédictions*, nn. 1244-1270) et de la *Bénédition pour les malades* (*Livre des Bénédictions*, nn. 290-319). Pour consulter les rites complets, cfr Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones (ed.), *Livre des Bénédictions*, Mame 1997. Le formulaire qui suit peut être employé par un prêtre, un diacre ou un laïc, avec les rites et les prières prévus en ce cas. En gardant la structure du rite et ses éléments principaux, le ministre adaptera chaque partie aux circonstances des personnes et du lieu.

Tout ce que Dieu a créé, tout ce qu'il maintient dans l'existence, tous les événements qu'il dirige dans sa providence, et aussi les œuvres des hommes, pourvu qu'elles soient bonnes et mènent au bien, tout cela porte le cœur et les lèvres des croyants à bénir Dieu, origine et source de tout bien. Par cette célébration, nous reconnaissons et nous croyons que tout coopère pour le bien de ceux qui craignent Dieu et qui l'aiment. Nous savons bien qu'il faut demander toujours et en tout, le secours divin pour pouvoir adhérer à la volonté de notre Père et tout faire pour la gloire de Dieu dans le Christ.

Le lecteur, une des personnes présentes (ou le ministre lui-même) lit un texte biblique, par exemple :

De la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (1, 9b-14) :

Nous ne cessons pas de prier pour vous. Nous demandons à Dieu de vous combler de la vraie connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur, et capable de toujours lui plaire : par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu. Vous serez puissamment fortifiées par la puissance de sa gloire, qui vous donnera la persévérance et la patience. Avec joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du peuple saint. Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés.

Ou bien:

De la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 24-28):

Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit comment peut-on encore l'espérer ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut. Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.

Ou bien :

De la 1^{ère} lettre de saint Paul a Timothée (4, 4-5) :

Tout ce que Dieu a créé est bon et aucun aliment n'est à proscrire, si on le prend avec action de grâce : la parole de Dieu et la prière le sanctifient.

On peut chanter un psaume responsorial ou un autre chant approprié.

Ps 8, 2b-3.4-5.6-7.8-9

R. O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand, ton nom, par tout l'univers !

Ps 104,23.4-5.45-56.47.48

R. Rendez grâce au Seigneur car il est bon, éternel est son amour !

Ps 106,2-3.8-9.31-32.42-43

R. Ils criaient vers le Seigneur dans leur détresse : de leur angoisse il les a délivrés !

Si on le juge opportun, on peut faire alors une prière commune. Parmi les invocations proposées, le ministre peut choisir celles qui lui semblent les plus appropriées ou en ajouter en fonction des circonstances particulières.

Dieu aime tout ce qu'il a créé, il garde toutes créatures en les bénissant. Prions-le humblement pour qu'il nous accorde sa bénédiction, qu'il nous recrée et nous soutienne par son réconfort :

R. Que ta bénédiction soit sur nous, Seigneur.

Dieu éternel, tu donnes un sens plus élevé de cette vie à ceux qui ont à cœur de faire ta volonté ; remplis-nous de ton esprit de sainteté. **R.**

Tu désires que les dons que tu nous accordes en abondance te reviennent et reviennent à nos frères ; reçois l'offrande que nous te présentons avec amour. **R.**

Tu ne cesses de nous manifester un regard de bonté ; écoute la voix de ceux qui espèrent en toi. **R.**

Tu nous as donné ton Fils pour enlever la malédiction du péché et nous apporter ta bénédiction ; remplis-nous en lui de toute bénédiction spirituelle. **R.**

Tu as répandu dans nos cœurs ton Esprit Saint, en qui nous pouvons t'appeler Père ; exauce tes enfants qui reconnaissent ta bonté paternelle. **R.**

Par la mort et la résurrection de ton Fils, tu as fait de nous ton peuple, ta famille ; souviens-toi de nous dans nos besoins et bénis ton héritage. **R.**

Suit alors la prière de bénédiction.

S'il n'y a pas de prière commune le célébrant invite à une prière silencieuse. Tous prient alors quelques instants en silence.

On peut aussi dire ensemble: Notre Père ... Car c'est à toi ...

Le ministre dit ensuite la prière de bénédiction, les mains étendues, s'il est prêtre ou diacre ; sinon les moins jointes.

Bénis ton peuple, Seigneur,
fais-lui trouver des forces dans ta bénédiction : qu'elle
écarte de lui ce qui est nuisible,
et lui obtienne ce dont il a besoin.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
R. Amen

Si le ministre est prêtre ou diacre, il conclut ainsi :

Que Dieu, béni par-dessus tout,
vous bénisse en tout dans le Christ
afin que tout concoure a votre bien.

R. Amen

Que Dieu tout-puissant vous bénisse
le Père, le Fils ✠, et le Saint-Esprit.

R. Amen

Si le ministre est laïc il dit, en se signant lui-même :

Que Dieu, béni par-dessus tout,
nous bénisse en tout dans le Christ
afin que tout concoure a notre bien.

R. Amen

Bénédition des malades⁴

Après le signe de croix initial, le ministre salue les malades et ceux qui les entourent. Si c'est un prêtre ou un diacre, il peut dire :

*Ministre : Au nom du Seigneur,
paix à cette maison et à tous ceux qui l'habitent.*

Ou bien :

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous

R. Et avec votre esprit.

Si le ministre est laïc, il dit :

*Béniisons le Seigneur
qui s'est chargé de nos souffrances
Et nous a sauvé par sa croix.*

R. Beni soit Dieu maintenant et toujours !

Ou : Beni sois-tu, Seigneur !

Le ministre prépare ensuite les malades et ceux qui les entourent à recevoir la bénédiction, en disant par exemple :

⁴ C'est une coutume très ancienne, qui tire son origine de la manière d'agir du Christ et des Apôtres, que les malades reçoivent la bénédiction des ministres de l'Eglise. Le rituel qui suit peut être employé soit par un prêtre, soit par un diacre, et par un laïc, avec les rites et les prières prévues pour un laïc. Cette bénédiction est proposée soit dans selon une forme longue et brève.

Partout où il passait, le Seigneur Jésus faisait le bien et guérissait toute douleur et toute infirmité. Il a demandé à ses disciples d'avoir soins des malades, de leur imposer les mains et de les bénir en son nom. Au cours de cette célébration, recommandons à Dieu nos frères (et sœurs) malades, pour qu'ils puissent supporter avec patience toutes leurs douleurs, celles du corps et celles de l'âme, en sachant bien que, s'ils sont les compagnons des souffrances du Christ, ils auront aussi le même réconfort.

Un lecteur ou une des personnes présentes (ou le ministre lui-même) lit un texte biblique, qui paraît mieux correspondre aux conditions physiques et spirituelles des malades.

Écoutons saint Paul dans la 2^e lettre aux Corinthiens (1,3-7) :
Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-même de Dieu. De même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés. Quand nous sommes dans la détresse, c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut ; quand nous sommes réconfortés, c'est encore pour que vous obteniez réconfort, et cela vous permet de supporter avec persévérance les mêmes souffrances que nous.

Ou bien :

Écoutons l'Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11,28-30) :

Le Seigneur Jésus nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger ».

Ou bien :

Écoutons l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (6,53-56):

Jésus et ses disciples, ayant traversé le lac, abordèrent à Génésareth et accostèrent. Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ils parcoururent toute la région, et se mirent à transporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait sa présence. Et dans tous les endroits où il était, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

On peut chanter un psaume responsorial ou un autre chant approprié :

Is 38,10.11-12a-d.16-17

R. Seigneur, viens me sauver.

Ps 101,2-3b.3cd-12.25

R. Seigneur, entends ma prière.

Le ministre peut choisir parmi les intercessions proposées celles qui lui paraissent les plus adaptées ou en ajouter d'autres qui tiennent compte des circonstances particulière ou des malades.

Ministre : Supplions avec confiance le Seigneur Jésus de reconforter nos frères malades.

R. Dans ta bonté prends pitié de nos frères.

Toi le médecin des âmes et des corps,
tu es venu guérir nos maladies. **R.**

Toi, l'homme des douleurs,
tu as pris sur toi nos souffrances. **R.**

Tu as voulu être semblable en tout à tes frères
pour manifester ta miséricorde. **R.**

Tu as voulu connaître notre faiblesse humaine
pour nous délivrer du mal. **R.**

Sur la croix, tu as associé ta mère à tes souffrances
et tu nous l'as donné pour mère. **R.**

Tu veux que nous accomplissions dans notre corps
ce qui reste à souffrir de tes épreuves
pour ton corps qui est l'Eglise. **R.**

On peut aussi dire une prière litanique

Seigneur Jésus, tu as pris sur toi nos souffrances,
tu t'es chargé de nos douleurs :

Kyrie, eleison.

R. Kyrie, eleison.

Tu as eu pitié de la foule des hommes,
tu es passé en faisant le bien et en guérissant :

Christe, eleison.

R. Christe, eleison.

Tu as ordonné à tes Apôtres
d'imposer les mains sur les malades :

Kyrie, eleison.

R. Kyrie, eleison.

Ou bien :

Ministre : Prions le Seigneur ceux qui pour notre frère
(sœur) malade et pour tu ceux qui l'entourent de leurs
soins ou de leur présence.

Seigneur, nous te prions.

Que ton amour vienne visiter N. **R.**

Viens soulager ses souffrances. **R.**

Donne-lui des forces nouvelles. **R.**

Délivre-le (la) de tout mal. **R.**

Viens en aide à tous les malades. **R.**

Assiste ceux qui les servent et les soignent. **R.**

Donne-vie et salut à N. **R.**

Si le ministre est prêtre ou diacre, il dit:

Seigneur notre Dieu,
Tu as envoyé ton Fils dans le monde
pour qu'il prenne sur lui nos souffrances,
pour qu'il se charge de nos douleurs ;
nous te prions pour tes serviteurs malades :
réconforte-les dans leur épreuve,
raffermis leur espérance,
qu'avec ta bénédiction ils surmontent leur maladie,
qu'avec ton aide ils recouvrent la santé.
Par Jésus le Christ, notre Seigneur.

R. Amen

Ou bien:

Seigneur Jésus, toi qui passais
En faisant le bien et en guérissant,
nous te prions de bénir ✠ ces malades :
donne à leur corps la force, à leur âme la patience,
pour qu'ils supportent leur souffrance
qu'ils retrouvent la santé
et que, de retour parmi leur frères,
ils aient la joie de te bénir,
toi qui règnes pour les siècles des siècles.
R. Amen

Si le ministre est laïc, il dit cette prière de bénédiction :

Dans ton amour, Seigneur notre Dieu, sauve-nous,
toi qui ne cesses de garder dans ta bonté sans borne

ceux que tu as créés,
regarde ces malades :
redresse-les par ta droite, raffermis-les par ta puissance,
apporte-leur le remède, guéris leurs souffrances ;
ils attendent de toi le soulagement,
qu'ils aient le bonheur de l'obtenir.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
R. Amen

Ou, pour un(e) malade:

Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par ta bénédiction, tu relèves et affermis
la faiblesse de notre condition humaine.
Regarde avec bonté ton serviteur N.,
détruis en lui tout foyer de mal,
rends-lui pleinement la santé
et avec reconnaissance et gratitude
il bénira ton nom très saint.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
R. Amen

Le ministre invite ensuite toutes les personnes présentes à invoquer la protection de la Vierge marie, en chantant par exemple une antienne mariale, comme Sub tuum praesidium, Salve Regina, Je Vous salue, ou un autre chant.

Rite bref

Ministre : Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui a fait le ciel et la terre.

On lit un texte biblique, par exemple :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse. (2Co 1,3-4)

Ou bien :

Le Seigneur Jésus nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos » (Mt 11,28-29).

Le ministre dit ensuite la prière de bénédiction.

Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par ta bénédiction, tu relèves et raffermis

la faiblesse de notre condition humaine.

Regarde avec bonté ton serviteur N.,

détruis en lui tout foyer de mal,

rends-lui pleinement la santé

et avec reconnaissance et gratitude

il bénira ton nom très saint.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

R. Amen

PRIÈRES DE LA TRADITION DES EGLISES LOCALES

Hymne Acatliste à la Mère de Dieu⁵

Section narrative

1. Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : « Réjouis-toi ! Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! » Avec allégresse, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut
Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction
Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute
Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes

Réjouis-toi Montagne dont la hauteur
dépasse la pensée des hommes
Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges
Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi
Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout

⁵ Il s'agit d'un des plus célèbres hymnes que l'Eglise de langue grecque dédie à la Theotokos (Mère de Dieu). *A-kathistos* en grec signifie « non-assis », car on le chante ou bien on le récite debout, par respect et dévotion à la Très Sainte Mère de Dieu, Marie. La structure de l'hymne est inspirée à la Jérusalem du ciel, décrite dans les chapitres 21-22 du livre de l'Apocalypse de saint Jean Apôtre. Dans l'hymne Marie est chanté en tant qu'image de l'Eglise, Epouse vierge de l'Agneau. L'hymne est subdivisé en 24 couplets (stances) selon les lettres de l'alphabet grec. Le texte comprend deux sections – une narrative et l'autre dogmatique – dans lesquelles transparaît la beauté de Marie, Mère du Christ et des croyants.

Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever du Soleil
Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu
Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle
Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers
Réjouis-toi Épouse inépousée !

2. La Toute-Sainte répondit à l'ange Gabriel avec confiance :
« Voilà une parole inattendue, qui paraît incompréhensible à mon âme, car tu m'annonces que je vais enfanter, moi qui suis vierge. »

Alléluia, alléluia, alléluia !

3. Pour comprendre ce mystère qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu : « Comment, dis-moi, me sera-t-il passible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme ? » Plein de respect, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu
Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence
Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur
Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole

Réjouis-toi Échelle en qui Dieu descend sur la terre
Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel
Réjouis-toi Merveille inépuisable pour les anges
Réjouis-toi Blessure inguérissable pour l'adversaire

Réjouis-toi ineffable Mère de la Lumière
Réjouis-toi tu as gardé en ton cœur le Mystère
Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants

Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants
Réjouis-toi Épouse inépousée !

4. La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et
comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour
tous ceux qui désirent le cueillir.

Alléluia, alléluia, alléluia !

5. Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte
chez Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie,
l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme
pour chanter à la Mère de Dieu :

Réjouis-toi Jeune pousse au Bourgeon immortel
Réjouis-toi Jardin au Fruit qui donne Vie
Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami
Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie

Réjouis-toi Champ où germe la Miséricorde en abondance
Réjouis-toi Table qui offre la Réconciliation en plénitude
Réjouis-toi tu prépares l'Espérance du Peuple en marche
Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'Éternité

Réjouis-toi Parfum d'une offrande qui plaît à Dieu
Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié
Réjouis-toi Lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs
Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu
Réjouis-toi Épouse inépousée !

6. Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de
pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna

d'un amour caché, toi l'Irréprochable. Mais, apprenant que ce qui avait été engendré en toi venait de l'Esprit-Saint, il s'écria : Alléluia, alléluia, alléluia !

7. Quand les bergers entendirent les anges chanter la venue du Christ en notre chair, ils ont couru contempler leur Pasteur reposant sur le sein de Marie en Agneau Immaculé. Ils exultèrent en chantant :

Réjouis-toi Mère de l'Agneau et du Pasteur
Réjouis-toi Maison des brebis rassemblées
Réjouis-toi Protection contre le loup qui disperse
Réjouis-toi en ta chair s'ouvre la Porte qui conduit au Père

Réjouis-toi en qui les cieux se réjouissent avec la terre
Réjouis-toi en qui la terre exulte avec les cieux
Réjouis-toi tu donnes l'assurance à la parole des Apôtres
Réjouis-toi tu donnes la force au témoignage des Martyrs

Réjouis-toi inébranlable soutien de notre foi
Réjouis-toi tu sais la splendeur de la grâce
Réjouis-toi en qui l'Enfer est dépouillé
Réjouis-toi en qui nous sommes revêtus de gloire
Réjouis-toi Épouse inépousée !

8. Les Mages ont vu l'astre qui conduit à Dieu. Marchant à sa clarté comme on saisit un flambeau, ils ont trouvé la Lumière véritable. Tout proches de Celui que personne n'a jamais vu, ils acclament sa Mère :
Alléluia, alléluia, alléluia !

9. Ceux qui savent lire les signes des astres ont reconnu dans les bras de la Vierge le Créateur des hommes ; dans les traits de Celui qui a pris condition d'esclave ils ont adoré leur Maître. Avec empressement ils l'honorèrent de leurs présents en chantant à la Toute-Bénie :

Réjouis-toi Mère de l'Astre sans déclin
Réjouis-toi Reflet de la clarté de Dieu
Réjouis-toi en qui s'éteint la brûlure du mensonge
Réjouis-toi en qui s'illumine pour nous la Trinité d'Amour

Réjouis-toi en qui l'inhumaine puissance est défaite
Réjouis-toi tu nous montres le Christ Seigneur Ami des hommes

Réjouis-toi en qui les idoles païennes sont renversées
Réjouis-toi tu nous donnes d'être libérés des œuvres mauvaises

Réjouis-toi en qui s'éteint l'idolâtrie du feu païen
Réjouis-toi en qui nous sommes affranchis du feu des passions
Réjouis-toi tu conduis les croyants vers le Christ Sagesse
Réjouis-toi Allégresse de toutes les générations
Réjouis-toi Épouse inépousée !

10. Les Mages s'en retournèrent à Babylone en témoins, porteurs de Dieu. Là ils annoncèrent la Bonne Nouvelle et accomplirent les Écritures en te proclamant devant tous comme Messie. Hérode resta seul, livré à sa sottise, incapable d'entrer dans la louange :
Alléluia, alléluia, alléluia !

11. Ô Sauveur, tu as porté en Égypte l'éclat de la vérité et tu en as chassé les ténèbres du mensonge. Les idoles du pays de l'esclavage se sont placées sous ta puissance et ceux que tu as ainsi délivrés du péché se tournent vers la Mère de Dieu pour lui chanter :

Réjouis-toi en qui l'homme est relevé
Réjouis-toi en qui les démons sont défaits
Réjouis-toi tu foules au pied le maître du mensonge
Réjouis-toi tu démasques le piège des idoles

Réjouis-toi Mer où trouve sa perte le Pharaon
qui se tient dans l'esclavage du péché
Réjouis-toi Rocher d'où jaillit la Source
qui abreuve les assoiffés
Réjouis-toi Colonne du Feu
qui illumine notre marche dans la nuit
Réjouis-toi Manteau aussi vaste
que la Nuée pour ceux qui sont sans recours

Réjouis-toi tu portes le vrai Pain du ciel
qui remplace la manne
Réjouis-toi Servante du Festin
où nous avons part aux réalités du ciel
Réjouis-toi Belle terre de la foi où s'accomplit la Promesse
Réjouis-toi Pays ruisselant de lait et de miel
Réjouis-toi Épouse inépousée !

12. Lorsque Siméon fut au seuil de la mort, Seigneur, tu lui fus présenté comme un enfant mais il reconnut en toi la

perfection de la Divinité. Plein d'admiration pour ton Être qui n'a pas de fin, il chanta :
Alléluia, alléluia, alléluia !

Section dogmatique

13. Le Créateur a fait une Œuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions :

Réjouis-toi Fleur de l'Être inaltérable de Dieu
Réjouis-toi Couronne de son amour virginal
Réjouis-toi Figure qui resplendit
de la Résurrection du Seigneur
Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume

Réjouis-toi Arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants
Réjouis-toi Feuillage dont l'ombre procure
la fraîcheur aux multitudes
Réjouis-toi tu enfantes la rançon des captifs
Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés

Réjouis-toi notre Avocate auprès du Juge juste et bon
Réjouis-toi en qui arrive le pardon pour la multitude
Réjouis-toi Tunique d'espérance pour ceux qui sont nus
Réjouis-toi Amour plus fort que tout désir
Réjouis-toi Épouse inépousée !

14. Quand nous contemplons cet enfantement inhabituel nous devenons étrangers à notre monde habituel et notre esprit se tourne vers les réalités d'en haut. Car le Très-

Haut s'est révélé aux hommes dans l'abaissement pour élever ceux qui croient en lui.

Alléluia, alléluia, alléluia !

15. Le Verbe que rien ne contient a pris chair dans notre condition humaine sans cesser d'être Dieu. En venant habiter le monde d'en-bas, il n'a pas quitté pour autant les réalités d'en-haut, mais il est descendu tout entier dans le sein d'une Vierge qu'il a habitée de sa divinité :

Réjouis-toi Temple du Dieu de toute immensité
Réjouis-toi Porche du Mystère enfoui depuis les siècles
Réjouis-toi incroyable nouvelle pour les incroyants
Réjouis-toi Bonne Nouvelle pour les croyants

Réjouis-toi Vaisseau choisi où vient à nous
Celui qui surpasse les Chérubins
Réjouis-toi Demeure très sainte de Celui
qui siège au-dessus des Séraphins
Réjouis-toi en qui les contraires sont conduits vers l'Unité
Réjouis-toi en qui se joignent la virginité et la maternité

Réjouis-toi en qui la transgression reçoit le pardon
Réjouis-toi en qui le Paradis s'ouvre à nouveau
Réjouis-toi Clef du Royaume du Christ
Réjouis-toi Espérance des biens éternels
Réjouis-toi Épouse inépousée !

16. Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse œuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à

tous et tu as demeuré parmi nous. Tous nous t'acclamons :
Alléluia, alléluia, alléluia !

17. Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contempons en toi le Mystère de la Foi :

Réjouis-toi Trône de la sagesse éternelle

Réjouis-toi Écrin du dessein bienveillant de Dieu

Réjouis-toi tu conduis les philosophes

aux limites de leur sagesse

Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement

Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants

Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots

Réjouis-toi devant qui se défont

les raisonnements les plus serrés

Réjouis-toi car tu montres Celui

dont la Parole agit avec puissance

Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance

Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude du Mystère de Dieu

Réjouis-toi Planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie

Réjouis-toi Havre de paix pour ceux

qui se débattent dans les remous de leur vie

Réjouis-toi Épouse inépousée !

18. Dans sa volonté de sauver toute sa création, le Créateur de l'univers a choisi d'y venir lui-même. Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine, il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur.

Alléluia, alléluia, alléluia !

19. En toi Vierge Marie, Mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui se tournent vers toi. Car le Créateur du ciel et de la terre t'a façonnée, ô Immaculée, en venant demeurer dans ton sein. Tous, il nous apprend à t'acclamer :

Réjouis-toi Mémorial de la virginité

Réjouis-toi Porte du Salut

Réjouis-toi premier fruit du Royaume Nouveau

Réjouis-toi en qui resplendit la merveille du don gratuit

Réjouis-toi en qui sont régénérés les esprits accablés

Réjouis-toi en qui sont fortifiés ceux que leur passé a blessé

Réjouis-toi car tu enfantes Celui qui nous délivre du

Séducteur

Réjouis-toi car tu nous donnes la Source de la chasteté

Réjouis-toi Chambre nuptiale où Dieu épouse notre humanité

Réjouis-toi tu confies au Dieu d'amour

ceux qui se donnent à lui

Réjouis-toi Nourriture du Seigneur pour ceux

qui ont pris le chemin de virginité

Réjouis-toi tu conduis les croyants à l'intimité avec l'Époux

Réjouis-toi Épouse inépousée !

20. Toutes nos hymnes de louange sont impuissantes à chanter, Seigneur, la profusion de ta miséricorde infinie. Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que tu nous as fait.

Alléluia, alléluia,, alléluia !

21. Nous contemplons dans la Vierge sainte le flambeau qui a porté la Lumière dans les ténèbres. Embrasée par la flamme du Verbe de Dieu qu'elle accueille dans sa chair, elle conduit tout homme à la connaissance de Dieu, illuminant l'intelligence de sa Splendeur. Joyeusement nous l'acclamons :

Réjouis-toi Aurore du Soleil levant

Réjouis-toi Flambeau qui porte la Lumière véritable

Réjouis-toi Éclat de Celui qui illumine notre cœur

Réjouis-toi devant toi l'Ennemi est frappé de terreur

Réjouis-toi Porte de la Lumière étincelante

Réjouis-toi Source d'une Eau jaillissant en Vie éternelle

Réjouis-toi Image vivante de la piscine du baptême

Réjouis-toi en qui nous sommes lavés de la souillure du péché

Réjouis-toi Bassin où nous est donné un esprit renouvelé

Réjouis-toi Coupe où nous puisons la Joie

Réjouis-toi en qui nous respirons le parfum du Christ

Réjouis-toi Source intarissable d'allégresse

Réjouis-toi Épouse inépousée !

22. Il a voulu faire grâce des anciennes dettes à tous les hommes. De lui-même il est venu habiter chez les siens,

parmi ceux qui vivaient loin de sa Grâce et déchirant leurs billets de créance, il entendit de toutes les bouches sortir cette acclamation :

Alléluia, alléluia, alléluia !

23. Nos voulons, ô Mère de Dieu, chanter ton enfantement, te louer comme le Temple vivant que le Seigneur a sanctifié et glorifié en demeurant dans ton sein, lui qui tient tout dans sa Main :

Réjouis-toi Tabernacle du Dieu vivant
Réjouis-toi Sanctuaire qui contient le Seul Saint
Réjouis-toi Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit
Réjouis-toi Trésor inépuisable de la Vie

Réjouis-toi Diadème de grand prix pour les gouvernants
Réjouis-toi Gloire vénérable des prêtres de Dieu
Réjouis-toi Solide Tour qui garde l'Église
Réjouis-toi Rempart inébranlable de la Cité

Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire
Réjouis-toi en qui sonne la déroute de notre Ennemi
Réjouis-toi Guérison de mon corps
Réjouis-toi Salut de mon âme
Réjouis-toi Épouse inépousée !

24. Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le Seul Saint, reçois l'offrande de notre prière. Garde-nous de tout malheur et de toute menace, nous qui te chantons d'un même cœur :
Alléluia, alléluia, alléluia !

Antiphone Marial pour la libération de la peste⁶

L'Etoile du Ciel, qui a nourri le Seigneur,
a éradiqué la peste mortelle,
qu'avaient portée les premiers parents de l'homme.
Daigne cette même Etoile maintenant dompter
ces éléments dont les assauts affligent le peuple
frappé par le fléau de la mort cruelle.
O très douce Etoile de la mer,
protège-nous de l'épidémie.
Ecoute-nous, ô Dame,
car ton Fils t'honore en ne te refusant rien.
Jésus, Sauve-nous, car pour nous la Vierge Mère te prie.

⁶ Il s'agit d'un ancien chant de la tradition franciscaine pour demander la fin de la peste. Cfr <https://www.avvenire.it/agora/pagine/un-antico-canto-francescano-contro-la-pesto-e-il-contagio>

Prière de saint Patrice⁷

Je me lève aujourd'hui
par la force de Dieu pour me guider,
la puissance de Dieu pour me soutenir,
l'intelligence de Dieu pour me conduire,
l'œil de Dieu pour regarder devant moi,
l'oreille de Dieu pour m'entendre
la parole de Dieu pour parler pour moi,
la main de Dieu pour me garder,
le chemin de Dieu pour me précéder,
le bouclier de Dieu pour me protéger,
l'armée de Dieu pour me sauver
des filets des démons,
des séductions des vices,
des inclinations de la nature,
de tous les hommes qui me désirent du mal,
de loin et de près,
dans la solitude et dans une multitude...

Le Christ avec moi,
le Christ devant moi,
le Christ derrière moi,

⁷ *St Patrick's Breastplate* (*L'armure de Saint Patrice*) est une prière de protection, connue aussi comme *The Deer's Cry* (*Le cri du cerf*), *The Lorica of Saint Patrick* ou enfin *Saint Patrick's Hymn* (*Hymne de Saint Patrice*). Selon la tradition a été Saint Patrice lui-même à composer cette prière pendant son ministère d'évangélisation en Irlande au V siècle.

le Christ en moi,
le Christ au-dessus de moi,
le Christ au-dessous de moi,
le Christ à ma droite,
le Christ à ma gauche,
le Christ en largeur,
le Christ en longueur,
le Christ en hauteur,
le Christ dans le cœur
de tout homme qui pense à moi,
le Christ dans tout œil qui me voit,
le Christ dans toute oreille qui m'écoute.

Je me lève aujourd'hui
par une force puissante
l'invocation à la Trinité,
la croyance en la Trinité,
la confession de l'unité
du Créateur du monde.

Amen.

Comme tu veux⁸

Seigneur, qu'il m'arrive comme tu veux,
et je veux avancer, comme tu veux,
aide-moi simplement à comprendre ta volonté !

Seigneur, il est temps, quand tu veux,
et je suis prêt, quand tu veux,
aujourd'hui et pour l'éternité.

Seigneur, j'accepte ce que tu veux,
et ce que tu veux est pour moi un gain :
il me suffit de t'appartenir.

Seigneur, tout est bien, parce que tu le veux,
parce que tu le veux, j'ai le courage
de déposer mon coeur entre tes mains.

Amen.

⁸ Le bienheureux Rupert Mayer, SJ (1876-1945), prêtre jésuite: engagé dans la lutte contre les injustices, célèbre prédicateur, déjà au début des années Vents du siècle XX, a montré l'inconciliabilité entre la foi chrétienne et le national-socialisme. Pour cela il a été arrêté et interné en champs de concentrations plusieurs fois et sa santé en a été très affectée. "Comme tu veux" est une prière de confiance à Dieu en temps de difficultés.

Et si nous ne pouvons pas participer
aux sacrements ?

Comment accueillir la grâce du Seigneur
lorsqu'il est impossible de participer
physiquement aux célébrations liturgiques

LE PARDON DES PÉCHÉS

Pardon sans prêtre ? Le Pape rappelle comment le recevoir¹

Des personnes en fin de vie sans aumôniers, des familles enfermées chez elles et dans l'impossibilité de joindre le prêtre en raison de l'urgence du Covid19 : dans son homélie à Sainte Marthe, le pape François cite le catéchisme et la « contrition » qui remet les péchés en attendant de pouvoir se confesser.

La « *salus animarum* », le salut des âmes, est la loi suprême de l'Église, le critère fondamental d'interprétation pour déterminer ce qui est juste. Et c'est pourquoi l'Église essaie toujours, de toutes manières, d'offrir la possibilité de se réconcilier avec Dieu à tous ceux qui le désirent, qui sont en recherche, dans l'attente ou en tout cas sont conscients de leur condition et ressentent le besoin d'être accueillis, aimés, pardonnés. En ces temps d'urgence en raison de la pandémie, avec des personnes gravement malades et isolées dans les services de soins intensifs, ainsi que pour les familles à qui l'on demande de rester à la maison pour éviter la propagation de la contagion, il est utile de rappeler à tous la richesse de la tradition. C'est ce qu'a fait le pape François lors de l'homélie de la messe à Sainte Marthe le vendredi 20 mars.

« Je sais que beaucoup d'entre vous, pour Pâques, vont se confesser pour se retrouver avec Dieu. Mais beau-

¹ *Vatican news*, 20 marzo 2020 <https://www.vaticannews.va/it/papa/news/2020-03/papa-francesco-confessione-senza-sacerdote-coronavirus.html> .

coup me diront aujourd'hui : "Mais, père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur, puisque je ne peux pas sortir de chez moi ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'il m'embrasse, que mon papa m'embrasse... Que puis-je faire si je ne trouve pas de prêtres ?" Fais ce que dit le Catéchisme ».

« C'est très clair : si tu ne trouves pas un prêtre pour te confesser, parle à Dieu, il est ton père, et dis-lui la vérité : "Seigneur, j'ai fait ceci, cela, cela ... Pardonne-moi", et demande-lui pardon de tout mon cœur, avec l'Acte de contrition et promets-lui : "Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant". Et immédiatement, tu reviendras à la grâce de Dieu ».

« Tu peux toi-même t'approcher, comme le Catéchisme nous l'enseigne, du pardon de Dieu sans avoir un prêtre à portée de main. Pensez-y : c'est le moment ! Et c'est le moment juste, le moment opportun. Un Acte de contrition bien fait, et ainsi notre âme deviendra blanche comme la neige ».

Le pape François fait référence aux numéros 1451 et 1452 du Catéchisme de l'Eglise catholique, promulgué par saint Jean-Paul II et rédigé sous la direction du préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de l'époque, Joseph Ratzinger. Au sujet de la « contrition », le Catéchisme, citant le Concile de Trente, enseigne que parmi les actes du pénitent « elle occupe la première place. C'est « la douleur de l'âme et la réprobation du péché commis, accompagnées de l'intention de ne plus pécher à l'avenir ».

« Quand il vient de l'amour de Dieu aimé par-dessus tout, - poursuit le Catéchisme, - la contrition est dite "parfaite" (contrition de charité). Cette contrition remet les péchés véniels; il obtient également le pardon des péchés

mortels, si tant est qu'elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible, à la confession sacramentelle ». Par conséquent, en attendant de pouvoir recevoir l'absolution d'un prêtre dès que les circonstances le permettront, il est possible, avec cet Acte, d'être immédiatement pardonné. Ceci était déjà affirmé par le Concile de Trente, au chapitre 4 de la *Doctrina de sacramento Paenitentiae*, où il est déclaré que la contrition accompagnée de l'intention de se confesser « réconcilie l'homme avec Dieu, avant même que ce sacrement soit formellement reçu ».

Une voie pour la miséricorde de Dieu ouverte à tous, qui appartient à la tradition de l'Église et qui peut être utile à toute personne et d'une manière particulière à ceux qui sont actuellement proches des malades dans les maisons et les hôpitaux.

Les numéros 1451 et 1452 du *Catéchisme de l'Église Catholique*

La contrition

1451 Parmi les actes du pénitent, la contrition vient en premier lieu. Elle est « une douleur de l'âme et une détestation du péché commis avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir » (Cc. Trente : DS 1676).

1452 Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée « parfaite » (contrition de charité). Une telle contrition remet les fautes vénielles ; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle (cfr Cc. Trente : DS 1677).

**LES DISPOSITIONS DE LA PENITENCERIE APOSTOLIQUE
DANS L'ACTUELLE SITUATION
DE PANDEMIE PENITENCERIE APOSTOLIQUE**

Decret

Le don d'indulgences spéciales est accordé aux fidèles affectés par la maladie du Covid-19, communément appelée coronavirus, ainsi qu'aux agents de santé, aux membres de leurs familles et à tous ceux qui à n'importe quel titre, également par la prière, prennent soin d'eux.

« Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la tribulation, persévérants dans la prière » (Rm 12, 12). Les mots écrits par saint Paul à l'Eglise de Rome retentissent au cours de toute l'histoire de l'Eglise et orientent le jugement des fidèles face à toute souffrance, maladie et catastrophe.

Le moment présent dans lequel se trouve l'humanité, menacée par une maladie invisible et insidieuse, qui depuis quelques temps est désormais entrée avec force dans la vie de tous, est rythmé jour après jour par des peurs angoissantes, de nouvelles incertitudes et surtout une souffrance physique et morale diffuse.

L'Eglise, sur l'exemple du Divin Maître, a toujours eu à cœur l'assistance des malades. Comme saint Jean-Paul II l'a indiqué, le sens de la souffrance humaine est double: « Il est *supernaturel*, parce qu'il s'enracine dans le divin mystère de la Rédemption du monde, et il est d'autre part profondément humain, parce qu'en lui l'homme se

reconnaît lui-même dans son humanité, sa dignité et sa mission propre » (Lett. ap. *Salvifici doloris*, 31).

Ces derniers jours, le Pape François a lui aussi manifesté sa proximité paternelle et a renouvelé l'invitation à prier sans cesse pour les malades du coronavirus.

Afin que tous ceux qui souffrent à cause du Covid-19, puissent précisément redécouvrir dans le mystère de cette souffrance « la même souffrance rédemptrice du Christ » (*ibid.*, n. 30), la Pénitencerie apostolique, *ex auctoritate Summi Pontificis*, confiante dans la parole du Christ Seigneur et considérant dans un esprit de foi l'épidémie actuellement en cours, qui doit être vécue en vue d'une conversion personnelle, accorde le don des indulgences selon les dispositions suivantes.

L'*Indulgence plénière* est accordée aux fidèles affectés par le coronavirus, soumis au régime de quarantaine par disposition des autorités sanitaires dans les hôpitaux ou chez eux si, avec l'âme détachée de tout péché, ils s'unissent spirituellement à travers les moyens de communication à la célébration de la Messe, à la récitation du chapelet, à la pieuse pratique de la *Via Crucis* ou à d'autres formes de dévotion, ou s'ils récitent au moins le Credo, le Notre-Père et une pieuse invocation à la Bienheureuse Vierge Marie, en offrant cette épreuve dans un esprit de foi en Dieu et de charité envers leurs frères, avec la volonté de remplir les conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière selon les intentions du Saint-Père), dès que possible.

Les agents de santé, les membres des familles et ceux qui, sur l'exemple du Bon Samaritain, en s'exposant au risque de contagion, assistent les malades du coronavirus

selon les paroles du divin Rédempteur: « Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13), obtiendront le même don de l'indulgence plénière aux mêmes conditions.

En outre, la Pénitencerie apostolique accorde également volontiers l'*Indulgence plénière* aux mêmes conditions, à l'occasion de l'épidémie mondiale actuelle, aux fidèles qui offrent la visite au Très Sainte Sacrement, ou l'adoration eucharistique, ou la lecture des Saintes Ecritures pendant au moins une demi-heure, ou la récitation du chapelet, ou le pieux exercice du Chemin de Croix, ou la récitation du petit chapelet de la Divine Miséricorde, pour implorer de Dieu Tout-puissant la fin de l'épidémie, le soulagement pour ceux qui en sont affectés et le salut éternel de ceux que le Seigneur a appelés à lui.

L'Eglise prie pour ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de recevoir le sacrement de l'onction des malades et du viatique, en confiant tous et chacun à la Miséricorde divine, en vertu de la communion des saints, et elle accorde l'*Indulgence plénière* au fidèle sur le point de mourir, à condition qu'il soit dûment disposé et qu'il ait habituellement récité quelques prières de son vivant (dans ce cas l'Eglise supplée aux trois conditions habituelles demandées). Pour obtenir cette indulgence, l'utilisation du crucifix ou de la croix est recommandée (cfr *Enchiridion indulgentiarum*, 12).

Que la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu et de l'Eglise, Santé des malades et Auxiliatrice des chrétiens, notre Avocate, veuille secourir l'humanité qui souffre, en éloignant de nous le mal de cette pandémie et en obte-

nant pour nous tout bien nécessaire à notre salut et à notre sanctification.

Le présent Décret est valable nonobstant toute disposition contraire.

Donné à Rome, du siège de la Pénitencerie apostolique, le 19 mars 2020.

Mauro Cardinal Piacenza
Pénitencier majeur

« Je suis toujours avec vous »
(Mt 28:20)

Note

La gravité de la situation actuelle appelle à une réflexion sur l'urgence et la centralité du sacrement de réconciliation, ainsi que quelques clarifications nécessaires, tant pour les fidèles laïcs que pour les ministres appelés à célébrer le sacrement.

Même à l'époque de Covid-19, le sacrement de réconciliation est administré selon le droit canonique universel et selon les dispositions de l'*Ordo Paenitentiae*.

La confession individuelle est le moyen ordinaire de célébrer ce sacrement (cfr can. 960 CIC), tandis que l'absolution collective, sans confession individuelle préalable ne peut être donnée que dans les situations où il y a danger imminent de mort, il n'y a pas suffisamment de temps pour écouter les aveux des pénitents individuels (cfr can. 961, & 1 CIC), ou lorsqu'il y a une grave nécessité (cfr can. 961, & 1, 2° CIC), dont la considération relève de l'évêque diocésain, tenant compte des critères convenus avec les

autres membres de la Conférence Episcopale (cfr can. 455, & 2 CIC) sous réserve de la nécessité pour la validité de l'absolution, du *voluntatis sacramenti* de chaque pénitent individuel, c'est-à-dire l'intention d'avouer en temps voulu les péchés graves individuels, qu'ils n'avaient pas la possibilité d'avouer en ce moment (cfr can. 962, & 1 CIC).

Cette Pénitencerie Apostolique considère que, en particulier dans les endroits les plus touchés par la contagion pandémique et jusqu'à ce que le phénomène s'estompe, il y a des cas de nécessité grave comme mentionné ci-dessus au can. 961, & 2 CIC.

Toute spécification supplémentaire est requise par le droit aux évêques diocésains, toujours en tenant compte du bien suprême du salut des âmes (cfr can. 1752 CIC).

S'il y a un besoin soudain de donner l'absolution sacramentelle collective, dans la mesure du possible, le prêtre doit prévenir l'évêque diocésain ou, s'il n'est pas en mesure de le faire, de l'en informer dès que possible (cfr *Ordo Paenitentiae*, 32).

Dans cette situation d'urgence pandémique actuelle, il appartient à l'évêque diocésain d'indiquer aux prêtres et aux pénitents l'attention prudente à adopter dans la célébration individuelle de la réconciliation sacramentelle, comme être dans un lieu aéré, en dehors de la confessionnel, l'adoption d'une distance appropriée, l'utilisation de masques de protection, sous réserve d'une attention absolue à la sauvegarde du secret sacramentel et à la discrétion requise.

En outre, il appartient toujours à l'évêque diocésain de déterminer sur le territoire de sa propre circonscription ecclésiastique et en fonction du niveau de contagion pandémique, les cas de nécessité grave où il est permis de

donner l'absolution collective : par exemple à l'entrée des services hospitaliers où les fidèles infectés sont hospitalisés en danger de mort, en utilisant autant que possible et avec les précautions appropriées les moyens d'amplification de la voix, afin que l'absolution puisse être entendue.

Il faudrait évaluer la nécessité et la possibilité de former des groupes d'« aumôniers hospitaliers extraordinaires » en accord avec les autorités sanitaires, également sur une base volontaire et conformément aux règles de protection contre la contagion, afin de garantir l'assistance spirituelle nécessaire aux malades et aux mourants.

Là où les fidèles individuels se trouveraient dans l'impossibilité douloureuse de recevoir l'absolution sacramentelle, il faut se rappeler que la contrition parfaite, venant de l'amour de Dieu, aimé par-dessus tout, exprimée par une demande sincère de pardon (ce que le pénitent est capable d'exprimer à ce moment) et accompagné par le *votum confessionis*, c'est-à-dire par la ferme résolution de recourir, dès que possible, à la confession sacramentelle, il obtient le pardon des péchés, même mortels (cfr CCC, 1452).

Jamais auparavant, l'Église n'a vécu la force de la communion des saints, en élevant des vœux et des prières à son Seigneur Crucifié et Ressuscité, en particulier le Sacrifice de la Sainte Messe célébré quotidiennement par les prêtres, même sans le peuple.

En tant que mère bonne, l'Église implore le Seigneur pour que l'humanité soit libérée d'un tel fléau, invoquant l'intercession de la Sainte Vierge Marie, Mère de Miséricorde et Santé des Malades, et de son époux, saint Joseph, sous le patronage duquel l'Église, depuis toujours chemine dans le monde.

Que la Très Sainte Vierge Marie et saint Joseph nous obtiennent d'abondantes grâces de réconciliation et de salut, dans l'écoute attentive de la Parole du Seigneur, qu'il répète aujourd'hui à l'humanité : « Arrêtez et sachez que je suis Dieu » (Ps 46,11), « Je suis avec vous tous les jours » (Mt 28, 20).

Donné à Rome, du siège de la Pénitencerie apostolique, le 19 mars 2020, Solennité de saint Joseph, épouse de la Sainte Vierge Marie, Patron de l'Église Universelle.

Mauro Cardinal Piacenza
Pénitencier majeur

Krzysztof Nykiel
Régent

LA COMMUNION SPIRITUELLE

Dans l'impossibilité de faire la communion sacramentelle avec le Christ en participant à l'Eucharistie, on peut exprimer le désir de l'accueillir dans son propre esprit avec ces paroles qui aident à faire la communion spirituelle avec Lui :

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent
au très Saint Sacrement de l'autel.
Je t'aime par-dessus toute chose
et je désire ardemment te recevoir dans mon âme.
Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle,
entre au moins spirituellement dans mon cœur.
(Garde le silence et exprime à Jésus ton amour pour Lui).

Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà
et je m'unis entièrement à Toi.
Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.

Saint Alphonse-Marie de Liguori

DISPOSITIONS DE LA CONGRÉGATION
POUR LE CULTES DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS
À PROPOS DE LA CÉLÉBRATION DU TRIDUUM PASCAL

Décret

En temps de Covid-19 (II)

Ayant considéré l'évolution rapide de la pandémie de Covid-19 et tenant compte des observations reçues des Conférences Épiscopales, cette Congrégation propose une mise à jour des indications générales et des suggestions déjà données aux Évêques dans le décret précédent du 19 mars 2020.

En considération du fait que la date de Pâques ne peut pas être transférée, dans les pays touchés par la maladie, où des restrictions sur les rassemblements et les mouvements de personnes sont prévues, les Évêques et les Prêtres célébreront les rites de la Semaine Sainte sans la présence du peuple et dans un endroit approprié, en évitant la concélébration et en omettant l'échange de paix.

Les fidèles seront informés de l'heure du début des célébrations afin de pouvoir s'unir en prière dans leurs propres maisons. Les moyens de communication télématiques en direct, et non enregistrés, pourront être utiles. Dans tous les cas, il reste important de consacrer suffisamment de temps à la prière, en valorisant surtout la *Liturgia Horarum*.

Les Conférences Épiscopales et chaque diocèse ne manqueront pas d'offrir des suggestions en vue d'aider la prière familiale et personnelle.

- 1 - **Dimanche des Rameaux.** La Commémoration de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem sera célébrée à l'intérieur de l'édifice sacré ; dans les églises Cathédrales on utilisera la deuxième forme prévue par le Missel Romain ; dans les églises Paroissiales et dans les autres lieux, la troisième forme.
- 2 - **Messe chrismale.** En évaluant la situation concrète dans les différents pays, les Conférences Épiscopales pourront donner des indications sur un éventuel transfert à une autre date.
- 3 - **Jeudi Saint.** Le lavement des pieds, déjà facultatif, est omis. À la fin de la Messe en Mémoire de la Cène du Seigneur, on omet aussi la procession, et le Saint-Sacrement sera conservé dans le tabernacle. En ce jour, on concède exceptionnellement à tous les prêtres la faculté de célébrer la Messe dans un endroit approprié, sans la présence du peuple.
- 4 - **Vendredi Saint.** Dans la prière universelle les Évêques veilleront à préparer une intention spéciale pour ceux qui se trouvent dans une situation de désarroi, pour les malades, les défunts (cfr *Missale Romanum*). L'adoration de la Croix par le baiser sera limité au célébrant seulement.
- 5 - **Vigile Pascale.** Elle n'est célébrée que dans les églises Cathédrales et Paroissiales. Pour la liturgie baptismale, seul le renouvellement des promesses baptismales sera maintenu (cfr *Missale Romanum*).

Dans les séminaires, les maisons de prêtres, les monastères et les communautés religieuses, on suivra les indications de ce Décret.

Les expressions de la piété populaire et les processions qui enrichissent les jours de la Semaine Sainte et du Triduum Pascal peuvent être transférées, au jugement de l'Évêque diocésain, à d'autres jours convenables, par ex. les 14 et 15 septembre.

De mandato Summi Pontificis pro hoc tantum anno 2020.

De la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 25 mars 2020, solennité de l'Annonciation du Seigneur.

Robert Card. Sarah
Préfet

✠ Arthur Roche
Archevêque Secrétaire

Les paroles du pape François*

Homélies, *Angélus*, *Regina Coeli* et messages
à partir du 9 mars 2020



* Ici, nous recueillons ci-dessous, dans l'ordre chronologique, les homélies et l'Angélus prononcés depuis le 9 Mars 2020. Toutes ces interventions du Pape peuvent être revues et entendus sur la chaîne Youtube de Vatican News.

LUNDI, 9 MARS

Sainte Messe¹

Introduction

Ces jours-ci, j'offrirai la Messe pour les malades de cette épidémie de coronavirus, pour les médecins, pour les infirmiers, les bénévoles qui aident tant, les familles, pour les personnes âgées qui sont dans les maisons de repos, pour les détenus qui sont enfermés. Prions ensemble, cette semaine, cette prière forte au Seigneur : "Rachète-moi, Yahvé, pitié pour moi; mon pied se tient en droit chemin, je te bénis, Yahvé, dans les assemblées" [des Psaumes].

Homélie – La grâce de la honte

La première lecture, du prophète Daniel (9, 4-10), est une confession des péchés. Le peuple reconnaît qu'il a péché. Il reconnaît que le Seigneur a été fidèle avec nous, mais nous, « nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait le mal, nous avons trahi et nous nous sommes détournés de tes commandements et ordonnances. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes qui parlaient en ton nom à nos rois, à nos princes, à nos pères, à tout le peuple du pays » (vv. 5-6). Il y a une *confession* des péchés, la reconnaissance que nous avons péché.

¹ Liturgie de la Parole : Dn 9,4-10; Ps 78; Lc 6,36-38. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/f5FC_a8yN3k?t=482

Et quand nous nous préparons à recevoir le sacrement de la Réconciliation, nous devons faire ce qui s'appelle un "examen de conscience" et voir ce que j'ai moi-même fait devant Dieu : j'ai péché. Reconnaître le péché. Mais cette reconnaissance du péché ne peut pas seulement être une liste des péchés intellectuels, dire "j'ai péché", puis je le dis au père et le père me pardonne. Cela n'est pas nécessaire, il n'est pas juste de faire cela. Ce serait comme faire une liste des choses que je dois faire ou que je dois avoir ou que j'ai mal faites, mais cela reste dans ma tête. Une *vraie* confession des péchés doit rester dans le cœur. Aller se confesser ne consiste pas seulement à énumérer cette liste au prêtre, "j'ai fait cela, puis cela, cela, cela...", et ensuite je m'en vais, je suis pardonné. Non, ce n'est pas cela. Il y a besoin de faire un pas, un pas de plus, qui est la confession de nos misères, mais du cœur; c'est-à-dire qu'il faut que cette liste que j'ai faite des mauvaises choses vienne dans mon cœur.

Et c'est ce que fait Daniel, le Prophète. « A toi, Seigneur, la justice, à nous la honte » (cfr v. 7). Quand je reconnais que j'ai péché, que je n'ai pas bien prié, et que je sens cela dans mon cœur, ce sentiment de honte nous gagne : « J'ai honte d'avoir fait cela. Je te demande pardon avec honte ». Et la honte pour nos péchés est une grâce, nous devons la demander : "Seigneur, fais que j'aie honte". Une personne qui a perdu la honte perd l'autorité morale, perd le respect des autres. C'est une personne sans vergogne. La même chose arrive avec Dieu : « A nous la honte, à toi la justice ». A nous la honte. La honte au visage, comme aujourd'hui. « Yahvé – poursuit [Daniel] –, à nous la honte au visage, à nos rois, à nos princes, à nos pères, parce que nous avons péché contre toi » (v. 8). « Au Seigneur notre

Dieu – avant il avait dit “la justice”, à présent il dit – la miséricorde » (v. 9). Quand nous avons non seulement le souvenir, la mémoire des péchés que nous avons commis, mais également le sentiment de la honte, cela touche le cœur de Dieu et il répond avec miséricorde. Le chemin pour aller vers la miséricorde de Dieu est d’avoir honte des choses laides, des choses mauvaises que nous avons faites. Ainsi, quand j’irai me confesser, je dirai non seulement la liste de mes péchés, mais les sentiments de confusion, de honte pour avoir fait cela à un Dieu si bon, si miséricordieux, si juste.

Demandons aujourd’hui la grâce de la honte : avoir honte de nos péchés. Que le Seigneur nous accorde cette grâce à tous.



Dicitur quod quidam
venerunt in regionem longinquam
et sibi regnum. VOUS N'AVEZ QU'UN
SEUL MAÎTRE, LE CHRIST

MARDI, 10 MARS

Sainte Messe²

Introduction

Continuons à prier ensemble pour les malades, les agents de la santé, les nombreuses personnes qui souffrent à cause de cette épidémie. Prions le Seigneur également pour nos prêtres, pour qu'ils aient le courage de sortir et d'aller auprès des malades, en apportant la force de la Parole de Dieu et l'Eucharistie et d'accompagner les agents de la santé, les bénévoles, dans ce travail qu'ils accomplissent.

Homélie - Pécheurs, mais en dialogue avec Dieu

Hier, la Parole de Dieu nous enseignait à reconnaître nos péchés et à les confesser, mais pas seulement avec l'esprit, également avec notre cœur, avec un esprit de honte ; la honte comme une attitude plus noble devant Dieu pour nos péchés. Et aujourd'hui, le Seigneur nous appelle tous, nous qui sommes pécheurs, à dialoguer avec Lui (cfr *Is* 1,10.16-20). Parce que le péché nous enferme en nous-mêmes, nous fait cacher ou cache notre vérité, à l'intérieur. C'est ce qui est arrivé à Adam et Eve : après le péché, ils se sont cachés, parce qu'ils avaient honte ; ils étaient nus (cfr *Gn* 3,8-10). Et le pécheur, quand il ressent de la honte, a ensuite la tentation de se cacher. Et le Seigneur appelle :

² Liturgie de la Parole : *Is* 1,10.16-20; *Ps* 49; *Mt* 23,1-12. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/c7ZTSBBZ_Is?t=525

«Venez donc et discutons – dit le Seigneur – » (Is 1,18) ; “parlons de ton péché, parlons de ta situation. N’ayez pas peur”. Et il continue : « Quand vos péchés seraient comme l’écarlate, comme neige ils blanchiront ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront » (v. 18). “Venez, parce que je suis capable de tout changer – nous dit le Seigneur –, n’ayez pas peur de venir parler, soyez courageux également avec vos péchés”.

Il me vient à l’esprit ce saint qui était si pénitent, qui priait tant. Et il cherchait toujours à donner au Seigneur tout ce que le Seigneur lui demandait. Mais le Seigneur n’était pas content. Et un jour, il s’était un peu fâché avec le Seigneur, parce que ce saint avait mauvais caractère. Et il dit au Seigneur : “Mais, Seigneur, je ne te comprends pas. Je te donne tout, tout et tu es toujours insatisfait, comme s’il manquait quelque chose. Que manque-t-il? ”. “Donne-moi tes péchés : c’est ce qui manque”. Avoir le courage d’aller parler au Seigneur, avec nos péchés : “Venez donc et discutons ! N’ayez pas peur”. « Quand vos péchés seraient comme l’écarlate, comme neige ils blanchiront ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront » (v. 18).

C’est l’invitation du Seigneur. Mais il y a toujours une tromperie : au lieu d’aller parler avec le Seigneur, faire semblant de ne pas être pécheur. C’est ce que le Seigneur reproche aux docteurs de la loi (cfr Mt 23,1-12). Ces personnes accomplissent les œuvres « pour se faire remarquer des hommes. C’est ainsi qu’ils font bien larges leurs phylactères et bien longues leurs franges. Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques et à s’entendre appeler ‘Rabbi’ par les

gens » (vv. 5-6). L'apparence, la vanité. Recouvrir la vérité de notre cœur avec la vanité. La vanité ne guérit jamais ! La vanité ne guérit jamais ; elle est même vénéneuse, elle progresse en apportant la maladie dans ton cœur, en t'apportant cette dureté de cœur qui te dit : "Non, ne va pas auprès du Seigneur, n'y va pas. Reste..."

La vanité est précisément le lieu pour se fermer à l'appel du Seigneur. En revanche, l'invitation du Seigneur est celle d'un père, d'un frère : "Venez! Parlons, parlons. A la fin, Moi, je suis capable de changer ta vie du rouge au blanc".

Que cette Parole du Seigneur nous encourage ; que notre prière soit une prière réelle. Parler de notre réalité, de nos péchés, de nos misères avec le Seigneur. Lui sait, Il sait ce que nous sommes. Nous le savons, mais la vanité nous invite toujours à cacher. Que le Seigneur nous aide.



Dixit q̄. hō quidam nobilis
fuit in regione longinqua
et sibi regnū creavit.

POUR SERVIR,
ET DONNER SA VIE

MERCREDI, 11 MARS

Sainte Messe³

Introduction

Nous continuons à prier pour les malades de cette épidémie. Et aujourd'hui, d'une manière particulière, je voudrais prier pour les prisonniers, pour nos frères et sœurs emprisonnés. Ils souffrent et nous devons être proches d'eux par la prière, afin que le Seigneur puisse les aider, les reconforter dans cette période difficile.

Homélie - La vanité nous éloigne de la croix du Christ

La première lecture, un passage du prophète Jérémie (18,18-20), est en fait une prophétie sur la Passion du Seigneur. Que disent les ennemis ? « Venez, gênons-le quand il parle ; ne tenons pas compte de toutes ses paroles » (v. 18). « Mettons des obstacles sur son chemin ». Il ne dit pas : « vainquons -le, tuons-le », non. Lui rendre la vie difficile, le tourmenter. C'est la souffrance du prophète, mais c'est une prophétie sur Jésus. Jésus lui-même dans l'Évangile nous en parle (Mt 20,17-28) : « Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort, ils le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le fouettent, le crucifient » (vv. 18-19). Ce n'est pas seulement une condamnation à mort : il y a plus. Il y a l'humiliation,

³ Liturgie de la Parole : Jr 18,18-20; Ps 30; Mt 20,17-28. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/TxrGk97MQCM?t=548>

il y a la fureur. Et quand il y a de l'acharnement dans la persécution d'un chrétien, d'une personne, il y a le diable. Le diable a deux styles : la séduction, avec les promesses du monde, comme il a voulu le faire avec Jésus au désert, pour le séduire, et avec la séduction lui faire changer le plan de la rédemption; et si cela ne marche pas, l'acharnement. Le diable n'est en aucun cas émoussé. Son orgueil est si grand qu'il essaie de détruire, et de détruire en jouissant de la destruction avec fureur. Pensons aux persécutions de tant de saints, de tant de chrétiens : on ne les tue de suite, mais ils les font souffrir et tentent par tous les moyens de les humilier, jusqu'à la fin. Il ne faut pas confondre une simple persécution sociale, politique, religieuse avec la fureur du diable. Le diable est féroce, pour détruire. Pensons à l'Apocalypse : il veut dévorer l'enfant de la femme, qui est sur le point de naître (cfr 12,4).

Les deux voleurs qui ont été crucifiés avec Jésus ont été condamnés, crucifiés et on les a laissés mourir en paix. Personne ne les insultait : cela n'avait pas d'importance. L'insulte était seulement pour Jésus, contre Jésus. Jésus dit aux apôtres qu'il sera condamné à mort, mais qu'il sera raillé, flagellé, crucifié... Ils se moquent de lui.

Et le moyen de sortir de la fureur du diable, de cette destruction, c'est l'esprit du monde, ce que la mère demande pour ses enfants, les enfants de Zébédée (cfr Mt 20,20-21). Jésus parle de l'humiliation, qui est son propre destin, et là, ils lui demandent l'apparence, le pouvoir. La vanité, l'esprit du monde est précisément la voie que le diable propose pour s'éloigner de la Croix du Christ. L'épanouissement personnel, le carriérisme, la réussite mondaine : ce sont tous des chemins non chrétiens, ce sont tous des chemins pour couvrir la Croix de Jésus.

Que le Seigneur nous donne la grâce de savoir discerner quand il y a l'esprit qui veut nous détruire avec fureur, et quand ce même esprit veut nous consoler avec les apparences du monde, avec la vanité. Mais n'oublions pas : quand il y a de la fureur, il y a de la haine, la vengeance du diable vaincu. Il en est ainsi jusqu'à aujourd'hui, dans l'Église. Pensons à tant de chrétiens, combien ils sont cruellement persécutés. Ces jours-ci, les journaux parlaient d'Asia Bibi : neuf ans de prison, de la souffrance. C'est la fureur du diable. Que le Seigneur nous donne la grâce de discerner le chemin du Seigneur, qui est la Croix, du chemin du monde, qui est la vanité, le paraître, le maquillage.



Dixit q̄. hō quidam nol
bit inuigtonē long
e sibi regnū 7 rruertu.

UN PAUVRE NOMMÉ LAZARE

JEUDI, 12 MARS

Sainte Messe⁴

Introduction

Nous continuons à prier ensemble, en cette période de pandémie, pour les malades, pour les membres de la famille, pour les parents avec des enfants à la maison ... mais je voudrais surtout vous demander de prier pour les autorités : elles doivent décider et décident souvent de mesures qui ne plaisent pas à la population. Mais c'est pour notre bien. Et bien souvent, l'autorité se sent seule, cela n'arrive pas. Prions pour nos dirigeants qui doivent prendre la décision sur ces mesures : qu'ils se sentent accompagnés par la prière du peuple.

Homélie- Pour ne pas tomber dans l'indifférence

Cette histoire de Jésus est très claire ; elle peut aussi sembler être une histoire pour enfants : elle est très simple. Jésus veut indiquer par là non seulement une histoire, mais la possibilité que toute l'humanité vive ainsi, et même que nous vivions tous ainsi.

Deux hommes, l'un satisfait, qui savait bien s'habiller, recherchait peut-être les plus grands couturiers de l'époque pour s'habiller ; il portait des vêtements

⁴ Liturgie de la Parole : Jr 17,5-10 ; Ps 1 ; Lc 16,19-31. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/u2-H7w-y5ys?t=697>

pourpres et en lin fin. Il s'amusait bien, car chaque jour il s'adonnait à de somptueux banquets. Il était heureux comme ça. Il n'avait pas de soucis, il prenait quelques précautions, peut-être quelques pilules de cholestérol pour les banquets, mais la vie allait bien. Il était tranquille.

Un pauvre homme se tenait à sa porte : Il s'appelait Lazare. Le riche savait que le pauvre était là : il le savait. Mais cela lui semblait naturel : "Je vais bien et c'est ainsi va la vie ... c'est ainsi que va la vie... on s'en sort". Tout au plus, peut-être - l'Évangile ne le dit pas - parfois il lui donnait quelque chose, quelques miettes. Et ainsi s'est écoulée la vie de ces deux-là. Tous deux sont passés par la loi qui nous concerne tous : mourir. Le riche est mort et Lazare est mort. L'Évangile dit que Lazare a été emmené au ciel, à côté d'Abraham... Du riche on a seulement dit qu'il «a été enterré». Point. (cfr v. 22).

Deux choses sont frappantes : le fait que le riche savait qu'il y avait ce pauvre homme et qu'il connaissait son nom, Lazare. Mais cela n'avait pas d'importance, cela semblait naturel. L'homme riche a probablement fait ses affaires, au détriment des pauvres. Il le savait très clairement, il était informé de cette réalité. Et la deuxième chose qui me touche beaucoup est le mot « grand abîme » (v. 26), qu'Abraham dit à l'homme riche. « Un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. » (Lc 16,26) C'est le même abîme qui existait dans la vie entre l'homme riche

et Lazare : l'abîme n'a pas commencé là, l'abîme a commencé ici.

J'ai pensé à ce qu'était le drame de cet homme : le drame d'être très, très informé, mais avec le cœur fermé. Les informations de cet homme riche n'atteignaient pas le cœur, il ne savait pas s'émouvoir, il ne pouvait pas être ému face au drame des autres. Il ne pouvait pas non plus appeler un des garçons qui servaient à table et lui dire « mais, apporte-lui ceci, à cet autre... » le drame de l'information qui ne descend pas au cœur. Même nous, cela nous arrive. Nous savons tous, parce que nous l'avons entendu aux nouvelles ou vu dans les journaux, combien d'enfants souffrent de la faim dans le monde aujourd'hui ; combien d'enfants n'ont pas les médicaments nécessaires ; combien d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. Il y a des continents qui vivent avec ce drame : nous savons. Eh, pauvres... et nous continuons. Cette information ne va pas jusqu'au cœur, et beaucoup d'entre nous, beaucoup de groupes d'hommes et de femmes vivent dans cet écart entre ce qu'ils pensent, ce qu'ils savent et ce qu'ils ressentent : le cœur est séparé de l'esprit. Ils sont indifférents. Tout comme l'homme riche était indifférent à la douleur de Lazare. C'est l'abîme de l'indifférence.

À Lampedusa, quand j'y suis allé pour la première fois, ce mot m'est venu : "la mondialisation de l'indifférence". Peut-être que nous sommes inquiets aujourd'hui, ici, à Rome, parce que "il semble que les magasins soient fermés, je dois aller acheter ça, et il semble que je ne peux pas me promener tous les jours, et il semble que..." : nous

sommes préoccupés pour nos affaires. Et nous oublions les enfants affamés, nous oublions ces pauvres gens aux frontières des pays, qui cherchent la liberté, ces migrants forcés qui fuient la faim et la guerre et qui ne trouvent qu'un mur, un mur de fer, un mur de barbelés, mais un mur qui ne les laisse pas passer. Nous savons que cela existe, mais ça ne va pas jusqu'au cœur ... Nous vivons dans l'indifférence : l'indifférence est ce drame d'être bien informé mais de ne pas sentir la réalité des autres. C'est cela l'abîme : l'abîme de l'indifférence.

Et puis il y a une autre chose qui frappe. Ici, nous connaissons le nom des pauvres : nous le connaissons : Lazare. Même l'homme riche le savait, car lorsqu'il était aux enfers, il a demandé à Abraham d'envoyer Lazare : là, il l'a reconnu. "Mais, envoyez-le-moi !" (cfr v. 24). Mais nous ne connaissons pas le nom de l'homme riche. L'Évangile ne nous dit pas quel était le nom de ce monsieur. Il n'avait pas de nom. Il avait perdu son nom. Il avait seulement, les adjectifs de sa vie. Riche, puissant... beaucoup d'adjectifs.

C'est ce que fait l'égoïsme en nous : il nous fait perdre notre véritable identité, notre nom, et nous amène à valoriser seulement les adjectifs. La mondanité nous y aide. Nous sommes tombés dans la culture des adjectifs où ta valeur est ce que tu possèdes, ce que tu peux... Mais pas "quel est ton nom" : tu as perdu ton nom. L'indifférence conduit à cela. Perdre le nom. Nous sommes seulement "les riches", nous sommes ceci, nous sommes cet autre. Nous sommes les adjectifs.

Demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de ne pas tomber dans l'indifférence, la grâce que toutes les informations que nous avons sur les douleurs humaines descendent dans nos cœurs et nous poussent à faire quelque chose pour les autres.



*hic g. loquidam nobili-
bit in regione longiqua
e sibi regnū 7 iuuenti.*

UN HOMME ÉTAIT PROPRIÉTAIRE
D'UN DOMAINE ; IL PLANTA UNE VIGNE...

VENDREDI, 13 MARS

Sainte Messe⁵

Introduction

Ces jours-ci, nous nous unissons aux malades, aux familles, qui souffrent de cette pandémie. Et je voudrais aussi prier aujourd'hui pour les pasteurs qui doivent accompagner le peuple de Dieu dans cette crise : que le Seigneur leur donne la force et aussi la capacité de choisir les meilleurs moyens d'aider. Les mesures drastiques ne sont pas toujours bonnes. C'est pourquoi nous prions pour que l'Esprit-Saint donne aux bergers la capacité et le discernement pastorale afin qu'ils prévoient des mesures qui ne laisseront pas le fidèle peuple de Dieu seul. Que le peuple de Dieu se sente accompagné par les pasteurs et par le réconfort de la Parole de Dieu, des sacrements et de la prière.

Homélie – N'oublions pas la gratuité de la révélation

Les deux lectures sont une prophétie de la Passion du Seigneur. Joseph a vendu comme esclave pour 20 sicles d'argent, livré aux païens (cfr Gn 37,3-4.12-13.17-28). Et la parabole de Jésus, qui parle clairement et symboliquement de la mise à mort du Fils (cfr Mt 21,33-43.45-46). L'histoire d'un homme qui possédait une terre, « y planta une vigne – le soin avec lequel il l'avait fait –, l'entoura d'une clôture, y creusa un trou pour le pressoir et construit une tour – il

⁵ Liturgie de la Parole : Gn 37,3-4.12-13.17-28 ; Ps 104 ; Mt 21,33-43.45. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/aC4kzIZCfxA?t=763>

l'avait bien fait – puis il la loua à des vigneron et partit en voyage » (v. 33). C'est le peuple de Dieu. Le Seigneur a choisi ces gens, il s'agit d'une élection de ces gens. C'est le peuple de l'élection. Il y a aussi une promesse : "Continuez. Vous êtes mon peuple", une promesse faite à Abraham. Et il y a aussi une alliance conclue avec le peuple au Sinaï. Le peuple doit toujours garder en mémoire l'élection, qu'il est un peuple élu, la promesse pour envisager l'avenir avec espérance et l'alliance pour vivre la fidélité au quotidien.

Mais dans cette parabole, il se trouve que lorsqu'arrive le moment de récolter les fruits, ces gens avaient oublié qu'ils n'étaient pas les maîtres : « Les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent un autre. Puis il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux, mais ils les traitèrent de la même manière » (v. 35-36). Il est certain que Jésus montre ici – il parle aux docteurs de la loi – comment les docteurs de la loi ont traité les prophètes. « Finalement, il leur envoya son propre fils – pensant qu'ils auraient du respect pour son fils -. Mais les vigneron, voyant le fils, se dirent entre eux : "Voici l'héritier. Allons, tuons-le et nous aurons son héritage !" » (vv. 37-38). Ils ont volé l'héritage, qui en était un autre. Une histoire d'infidélité, d'infidélité à l'élection, d'infidélité à la promesse, d'infidélité à l'alliance, qui est un don. L'élection, la promesse et l'alliance sont un don de Dieu. Infidélité envers le don de Dieu. Ne pas comprendre qu'il s'agissait d'un don et le prendre comme possession. Ces personnes se sont appropriées du don et lui ont retiré cet être-don pour le transformer en « ma » propriété. Et le don qui est richesse, ouverture, bénédiction, a été enfermé, bloqué dans une doctrine de lois. Tant de lois. Ce don a

été idéologisé. Le don a donc perdu sa nature de don, il a fini par se transformer en idéologie. Il s'agit surtout d'une idéologie moralisatrice pleine de préceptes, même ridicule parce qu'elle fait de la casuistique pour tout. Ils se sont appropriés du don.

Voilà le grand péché. C'est le péché d'oublier que Dieu s'est fait don pour nous, qu'il s'est fait lui-même don pour nous, que Dieu nous a offert cela comme don et, en oubliant cela, se transformer en maîtres. Et la promesse n'est plus promesse, l'élection n'est plus élection, l'alliance doit être interprétée selon "mon" opinion, idéologisée.

Ici, dans cette attitude, je vois peut-être le début, dans l'Évangile, du cléricalisme, qui est une perversion, qui renie toujours l'élection gratuite de Dieu, l'alliance gratuite de Dieu, la promesse gratuite de Dieu. Il oublie la gratuité de la révélation, il oublie que Dieu s'est manifesté comme un don, qu'il s'est fait don pour nous et que nous devons le donner, le faire voir aux autres comme un don et non comme notre possession. Le cléricalisme n'est pas seulement une chose d'aujourd'hui, la rigidité n'est pas une chose d'aujourd'hui, cela existait déjà au temps de Jésus. Puis Jésus continuera l'explication des paraboles – c'est le chapitre 21 –, il passera au chapitre 23 avec la condamnation, où l'on voit la colère de Dieu contre ceux qui prennent le don comme une propriété et réduisent sa richesse aux caprices idéologiques de leur esprit.

Demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de recevoir le don comme un don et de le transmettre comme un don et non comme une propriété, non d'une manière sectaire, d'une manière rigide, d'une manière "cléricalisée".



Dicit g. lō quidam nobili
bit in regione longinqua
e sibi regnū 7 rē
**IL COURUT SE JETER
À SON COU ET
LE COUVRIT DE BAISERS**

SAMEDI, 14 MARS

Sainte Messe⁶

Introduction

Nous continuons à prier pour les personnes qui sont tombées malades pendant cette pandémie. Je voudrais aujourd'hui demander une prière spéciale pour les familles, les familles qui, d'un jour à l'autre, se retrouvent avec leurs enfants à la maison, parce que les écoles sont fermées par sécurité, et elles doivent gérer une situation difficile et bien la gérer, dans la paix et aussi dans la joie. Je pense de manière particulière aux familles dont un membre est porteur de handicap. Les centres d'accueil diurnes pour les personnes porteuses de handicap sont fermés et la personne reste dans sa famille. Prions pour les familles, afin qu'elles ne perdent pas la paix en ce moment et réussissent à aller de l'avant avec toute la famille, avec force et joie.

Homélie - Vivre à la maison, mais ne pas se sentir à la maison

Nous avons très souvent entendu ce passage de l'Évangile (cfr Lc 15,1-3.11-32). Jésus raconte cette parabole dans un contexte très particulier : « Les publicains et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes de murmurer : "Cet homme,

⁶ Liturgie de la Parole : Mi 7,14-15.18-20 ; Ps 102 ; Lc 15,1-3.11-32.
Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/v8T8oG5nosY?t=840>

disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux" » (vv. 1-2). Et Jésus leur répondit par cette parabole.

Que disent-ils ? Les gens, les pécheurs s'approchent en silence, ils ne savent pas quoi dire, mais leur présence dit tant de choses, ils voulaient écouter. Que disent les docteurs de la loi ? Ils critiquent. "Ils murmuraient", dit l'Évangile, en cherchant à effacer l'autorité que Jésus avait sur les gens. Voilà la grande accusation : "Il mange avec les pécheurs, il est impur". Ensuite, la parabole est un peu l'explication de ce drame, de ce problème. Que ressentent ces personnes ? Les gens ressentent le besoin de salut. Les gens ne savent pas bien distinguer, intellectuellement : "J'ai besoin de trouver mon Seigneur, qu'il me comble", la personne a besoin d'un guide, d'un pasteur. Et les gens s'approchent de Jésus parce qu'ils voient en Lui un pasteur, ils ont besoin d'être aidés à marcher dans la vie. Ils ressentent ce besoin. Les autres, les docteurs, ont un sentiment d'arrogance : "Nous avons été à l'université, j'ai obtenu un doctorat, non, deux doctorats. Je sais bien, bien, bien ce que dit la loi ; je connais même toutes, toutes, toutes les explications, tous les cas, toutes les attitudes casuistiques". Et ils ont un sentiment d'arrogance et méprisent les gens, ils méprisent les pécheurs : le mépris envers les pécheurs.

De même, que dit-on dans la parabole ? Le fils dit au Père : "Donne-moi l'argent qui me revient et je m'en vais" (cfr v. 12). Le père le lui donne, mais il ne dit rien, parce qu'il est père, peut-être se souvient-il de quelque folie faite quand il était jeune, mais il ne dit rien. Un père

sait souffrir en silence. Un père regarde le temps. Il laisse passer les mauvais moments. Parfois l'attitude d'un père est de "faire l'idiot" devant les manquements des enfants. L'autre fils fait des reproches à son père : "Tu as été injuste".

Et que ressentent les personnes de cette parabole ? Le jeune homme ressent l'envie de "dévorer le monde", d'aller au-delà, de sortir de sa maison, peut-être la vit-il comme une prison. Et il a également l'arrogance de dire à son père : "Donne-moi ce qui me revient". Il se sent du courage, de la force. Que ressent le père ? Le père ressent de la douleur, de la tendresse et beaucoup d'amour. Ensuite, quand le fils prononce cette autre phrase : «Je veux partir - quand il se repent - je veux partir, retourner vers mon père» (v. 18), il trouve son père qui l'attend, qui le voit de loin (cfr v. 20). Un père qui sait attendre le temps des enfants. Que ressent le fils aîné ? L'Évangile dit : « Il se mit en colère » (v. 28), il ressent ce mépris. Et parfois s'indigner est la seule manière de se sentir digne pour ces personnes.

Ce sont les choses que l'on dit dans ce passage de l'Évangile, et les choses que l'on ressent.

Mais quel est le problème ? Le problème - commençons par le fils aîné - le problème est qu'il était à la maison, mais qu'il ne s'était jamais rendu compte de ce que signifiait vivre à la maison : il accomplissait ses devoirs, il faisait son travail, mais il ne comprenait pas ce qu'était une relation d'amour avec son père. Ce fils « se mit en colère et refusa d'entrer » (v. 28). "Mais n'est-ce pas ma mai-

son ?” – avait-il pensé. La même chose que les docteurs de la loi. “Il n’y pas d’ordre, ce pécheur est venu ici et on fait une fête pour lui, et moi ?”. Le père dit une parole claire : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (v. 31). Et le fils ne s’était pas aperçu de cela, il vivait à la maison comme si c’était un hôtel, sans ressentir cette paternité... Il y a tant de personnes qui sont “comme à l’hôtel” dans la maison de l’Eglise et qui se croient les maîtres! C’est intéressant : le père n’adresse aucune parole au fils qui revient du péché, il l’embrasse seulement, il l’étreint et fait une fête pour lui (cfr v. 20) ; à l’autre, en revanche, [le fils aîné] il doit expliquer, pour entrer dans son cœur: il avait le cœur “blindé” à cause de ses conceptions de la paternité, de la progéniture, de la façon de vivre.

Je me souviens, une fois, d’un sage prêtre âgé – un grand confesseur, il a été missionnaire, un homme qui aimait tant l’Eglise – qui, en parlant d’un jeune prêtre, très sûr de lui, très croyant, qui pensait avoir de la valeur, avoir des droits dans l’Eglise, disait : “Je prie pour lui, pour que le Seigneur lui mette une peau de banane et le fasse tomber : cela lui fera du bien”. Comme s’il disait – cela semble un blasphème – : “Cela lui fera du bien de pécher, parce qu’il aura besoin de demander pardon et il trouvera le Père”.

Cette parabole du Seigneur, qui est la réponse à ceux qui le critiquaient parce qu’il allait avec les pécheurs, nous dit beaucoup de choses. Mais aujourd’hui aussi beaucoup de personnes, des personnes d’Eglise, critiquent ceux qui

s'approchent des gens dans le besoin, des gens humbles, des gens qui travaillent, qui travaillent aussi pour nous. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre quel est le problème. Le problème est de vivre à la maison, mais de ne pas se sentir à la maison, parce qu'il n'y a pas de relation de paternité, de fraternité, il y a seulement une relation de collègues de travail.



Dixit q̄. hō quidam nobis
bit in regione longinqua
e sibi regnū 7 reuerū. *Deane*

**IL T'AUERAIT DONNÉ
DE LEAU VIVE**

DIMANCHE, 15 MARS
III DIMANCHE DE CARÊME (A)

Sainte Messe⁷

Introduction

En ce dimanche de carême, prions ensemble pour les personnes malades, pour ceux qui souffrent. Et aujourd'hui, je voudrais avec vous tous adresser une prière spéciale pour les personnes qui, par leur travail, garantissent le fonctionnement de la société: les employés des pharmacies, des supermarchés, des transports, les policiers. Prions pour tous ceux qui travaillent afin que la vie sociale, la vie de la ville, puisse continuer en ce moment.

Homélie – S'adresser à Dieu avec notre propre vérité

L'Évangile (cfr Jn 4,5-42) porte à notre connaissance un dialogue, un dialogue historique – non pas une parabole, c'est arrivé – une conversation qui a eu lieu entre Jésus et une femme, avec une pécheresse.

C'est la première fois dans l'Évangile que Jésus déclare son identité. Et il la déclare à une pécheresse qui a eu le courage de lui dire la vérité : « Ceux que j'ai eus n'ont pas été mes maris » (cfr vv. 16-18). Et puis, avec la même sincérité, elle est allée annoncer Jésus: « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (cfr v. 29). Elle ne l'a pas fait usant d'arguments théologiques –comme

⁷ Liturgie de la Parole : Ex 17,3-7 ; Ps 94 ; Rm 5,1-2.5-8 ; Jn 4,5-42.
Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/3j5fqqZR6mI?t=752>

elle le voulait peut-être dans le dialogue avec Jésus: « Sur cette montagne, l'autre montagne » (cfr v. 20) – elle est allée l'annoncer avec sa vérité. Et sa vérité est ce qui la sanctifie, la justifie, c'est ce que le Seigneur utilise, sa vérité. Pour annoncer l'Évangile on ne peut être disciple de Jésus sans sa propre vérité, sans ce que nous sommes. On ne peut pas être disciple de Jésus uniquement avec les argumentations : “Sur cette montagne, sur cette autre”. Cette femme a eu le courage de dialoguer avec Jésus – parce que ces deux peuples ne dialoguaient pas entre eux (cfr v. 9). – Elle a eu le courage de s'intéresser à la proposition de Jésus, à cette eau, car elle savait qu'il avait soif. Elle a eu le courage de confesser ses faiblesses, ses péchés. En effet, elle a eu le courage d'utiliser sa propre histoire comme garantie qu'il était un prophète. « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » (v. 29).

Le Seigneur veut toujours un dialogue transparent, sans dissimulation, sans double intention : “Je suis comme ça”. Et ainsi je parle au Seigneur, tel que je suis, avec ma vérité. Et ainsi, de ma vérité, par la puissance du Saint-Esprit, je trouve la vérité : que le Seigneur est le Sauveur, Celui qui est venu pour me sauver et pour nous sauver.

Ce dialogue transparent entre Jésus et la femme se termine par cette confession de la réalité messianique de Jésus et par la conversion de ce peuple, [de Samarie], avec ce « champ » que le Seigneur voit blondir, qui venait à lui parce que c'était le temps de la moisson (cfr v. 35).

Que le Seigneur nous donne la grâce de prier toujours avec la vérité, de nous tourner vers le Seigneur avec ma vérité, non avec la vérité des autres, non avec des vérités distillées en argumentations : “c'est vrai, j'ai eu cinq maris, ceci est ma vérité” (cfr vv. 17-18).

Angélus⁸

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce moment, à Milan, la Messe que l'archevêque célèbre à la polyclinique pour les malades, les médecins, les infirmiers, les bénévoles, est en train de se terminer. L'archevêque est proche de son peuple et il est aussi près de Dieu dans la prière. La photographie de la semaine dernière me revient à l'esprit : lui seul sur le toit de la cathédrale en train de prier la Vierge. Je voudrais aussi remercier tous les prêtres, la créativité des prêtres. Beaucoup de nouvelles m'arrivent de Lombardie à propos de cette créativité. C'est vrai, la Lombardie a été très touchée. Des prêtres qui pensent à mille façons d'être proches du peuple, pour que le peuple ne se sente pas abandonné ; des prêtres avec le zèle apostolique, qui ont bien compris qu'en temps de pandémie on ne doit pas faire le "don Abbondio". Merci beaucoup à vous, les prêtres.

Le passage évangélique de ce troisième dimanche de Carême, présente la rencontre de Jésus avec une femme samaritaine (cfr *Jn* 4,5-42). Il est en route avec ses disciples et ils s'arrêtent près d'un puits, en Samarie. Les Samaritains étaient considérés par les juifs comme des hérétiques et ils étaient très méprisés, comme des citoyens de seconde classe. Jésus est fatigué, il a soif. Une femme arrive, pour prendre de l'eau et il lui demande : "Donne-moi à boire" (v. 7). Ainsi, brisant toute barrière, il commence un dialogue dans lequel il révèle à cette femme le mystère de l'eau vive, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, don de Dieu. En effet, à la réaction de surprise de la femme, Jésus répond : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire!", tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive » (v. 10).

⁸ Pour la vidéo : https://youtu.be/ZxSdqgMQ_hQ

Au centre de ce dialogue il y a l'eau. D'une part, l'eau en tant qu'élément essentiel pour vivre, qui satisfait la soif du corps et soutient la vie. De l'autre, l'eau comme symbole de la grâce divine, qui donne la vie éternelle. Dans la tradition biblique, Dieu est la source d'eau vive – ce que disent les psaumes, les prophètes – : s'éloigner de Dieu, source d'eau vive, et de sa Loi comporte la pire des sécheresses. C'est l'expérience du peuple d'Israël dans le désert. Sur le long chemin vers la liberté, celui-ci, brûlé par la soif, proteste contre Moïse et contre Dieu parce qu'il n'y a pas d'eau. Alors, par la volonté de Dieu, Moïse fait jaillir l'eau d'un rocher, comme signe de la providence de Dieu qui accompagne son peuple et lui donne la vie (cfr *Ex* 17, 17-7)

Et l'apôtre Paul interprète ce rocher comme un symbole du Christ. Il dira ainsi : « Et ce rocher, c'est le Christ » (cfr *1Co* 10, 4). C'est la figure mystérieuse de sa présence au milieu du peuple de Dieu en marche. En effet, le Christ est le Temple duquel, selon la vision des prophètes, jaillit l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'eau vive qui purifie et donne la vie. Celui qui a soif de salut peut puiser gratuitement à Jésus, et l'Esprit Saint deviendra en lui ou en elle une source de vie pleine et éternelle. La promesse de l'eau vive que Jésus a faite à la Samaritaine est devenue réalité dans sa Pâque : « du sang et de l'eau » (*Jn* 19, 34) ont jailli de son côté transpercé. Le Christ, Agneau immolé et ressuscité, est la source d'où jaillit l'Esprit Saint, qui remet les péchés et régénère à une vie nouvelle.

Ce don est également la source du témoignage. Comme la Samaritaine, quiconque rencontre Jésus vivant ressent le besoin de le raconter aux autres, afin que tous en arrivent à confesser que Jésus « est vraiment le sauveur du monde » (*Jn* 4, 42), comme l'ont dit ensuite les concitoyens de cette femme. Nous aussi, engendrés à une vie nouvelle à travers le baptême, sommes appelés à témoigner de la vie et de l'espérance qui sont en nous. Si notre recherche et notre soif

trouvent leur pleine satisfaction dans le Christ, nous montrerons que le salut ne réside pas dans les “choses” de ce monde, qui à la fin produisent de la sécheresse, mais dans Celui qui nous a aimés et qui nous aime toujours: Jésus notre Sauveur, dans l’eau vive qu’Il nous offre.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à cultiver le désir du Christ, source d’eau vive, le seul qui puisse étancher la soif de vie et d’amour que nous portons dans nos cœurs.

À l’issue de l’Angélus

Chers frères et sœurs,

ces derniers jours la place Saint-Pierre est fermée, c’est pourquoi mon salut s’adresse directement à vous qui êtes en liaison à travers les moyens de communication.

Dans cette situation de pandémie, dans laquelle nous vivons plus ou moins isolés, nous sommes appelés à redécouvrir et à approfondir la valeur de la communion qui unit tous les membres de l’Eglise. Unis au Christ nous ne sommes jamais seuls, mais nous formons un unique Corps, dont Il est le Chef. C’est une union qui se nourrit de la prière, et aussi de la communion spirituelle à l’Eucharistie, une pratique très recommandée quand il n’est pas possible de recevoir le sacrement. Je dis cela pour tout le monde, en particulier pour les personnes qui vivent seules.

Je renouvelle ma proximité à tous les malades et à ceux qui les soignent. Ainsi qu’à tous les agents et les bénévoles qui aident les personnes qui ne peuvent pas sortir de leur maison, et à ceux qui vont à la rencontre des besoins des plus pauvres et des personnes sans domicile.

Merci beaucoup pour tous les efforts que chacun de vous accomplit pour apporter son aide dans ce moment si dur. Que le Seigneur vous bénisse, que la Vierge vous protège ; et s’il vous plaît n’oubliez pas de prier pour moi. Bon dimanche et bon déjeuner ! Merci.



Dicitur quodam nobilis
hic in regione longinqua
e sibi regnum reuerit.

AUCUN PROPHÈTE NE TROUVE
UN ACCUEIL FAVORABLE DANS SON PAYS

LUNDI, 16 MARS

Sainte Messe⁹

Introduction

Nous continuons à prier pour les malades. Je pense aux familles, enfermées, les enfants ne vont pas à l'école, peut-être que les parents ne peuvent pas sortir, certains seront en quarantaine. Que le Seigneur les aide à découvrir de nouvelles façons, de nouvelles expressions d'amour, de vivre ensemble dans cette nouvelle situation. C'est une belle occasion de redécouvrir une véritable affection avec la créativité dans la famille. Prions pour la famille, afin que les relations dans la famille dans ces moments soient toujours florissantes pour le bien.

Homélie – Dieu agit toujours dans la simplicité

Dans les deux textes que la liturgie nous fait méditer aujourd'hui, il y a une attitude qui attire l'attention, une attitude humaine, mais pas une attitude de bon esprit : l'indignation. Ces gens de Nazareth ont commencé à écouter Jésus, ils aimaient sa façon de parler, mais ensuite quelqu'un a dit : "Mais celui-ci, à quelle université a-t-il étudié ? C'est le fils de Marie et Joseph, celui-ci était charpentier ! Que vient-il nous dire ?" Et les gens étaient indignés. Ils entrent dans cette indignation (cfr Lc 4,28). Et cette colère les mène à la violence. Et ce Jésus qu'ils admi-

⁹ Liturgie de la Parole : 2R 5,1-15 ; Ps 41-42 ; Lc 4,24-30. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/caKztbvgYEc?t=714>

raient au début de la prédication est expulsé, pour le faire précipiter de la montagne (cfr v. 29).

Naaman aussi – ce Naaman était aussi un homme bon, ouvert à la foi –, mais lorsque le prophète lui envoya dire de se baigner sept fois dans le Jourdain, il entre en colère. Mais comment ? « Voici, je me disais, il va sortir et se tenir debout pour invoquer le nom du Seigneur son Dieu ; il agitera la main à l'endroit malade, et guérira ma lèpre. Probablement l'Abana et le Parpar, fleuves de Damas, ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y baigner et me purifier ? Il tourna bride et partit en colère » (2R 5,11-12). Avec indignation.

A Nazareth aussi, il y avait des gens bien ; mais que se cache-t-il derrière ces gens bien et qui les porte à cette attitude d'indignation ? Et à Nazareth, pire encore : la violence. Les gens de la synagogue de Nazareth tout comme Naaman pensaient que Dieu se manifestait seulement dans l'extraordinaire, dans des choses hors du commun ; que Dieu ne pouvait pas agir dans les choses ordinaires de la vie, dans la simplicité. Ils méprisaient les simples. Ils s'indignaient, dépréciaient les choses simples. Et notre Dieu nous fait comprendre que Lui agit toujours dans la simplicité : dans la simplicité, dans la maison de Nazareth, dans la simplicité du travail quotidien, dans la simplicité de la prière... Les choses simples. Au contraire, l'esprit du monde nous conduit vers la vanité, vers les apparences ...

Et tous deux finissent dans la violence : Naaman était très poli, mais il claque la porte au visage du prophète et s'en va. La violence, un acte de violence. Les gens de la synagogue commencent à s'échauffer, à s'énerver, et

prennent la décision de tuer Jésus, mais inconsciemment, et ils l'ont jeté dehors pour le jeter à terre. L'indignation est une vilaine tentation qui conduit à la violence.

On m'a montré, il y a quelques jours, sur un téléphone portable, un film de la porte d'un bâtiment qui était en quarantaine. Il y avait une personne, un jeune homme, qui voulait sortir. Et le garde lui a dit qu'il ne pouvait pas. Et il l'a frappé, avec mépris, avec dédain : "Qui es-tu, 'nègre', pour m'empêcher de m'en aller ?" Le mépris est l'attitude des orgueilleux, mais des orgueilleux avec une affreuse pauvreté d'esprit, des orgueilleux qui vivent seulement avec l'illusion d'être plus que ce qu'ils sont. C'est une 'caste' spirituelle, des gens qui s'indignent : mieux, ces gens ont souvent besoin de s'irriter, de s'indigner pour se sentir quelqu'un.

Cela peut aussi nous arriver : "le scandale pharisien", comme l'appellent les théologiens, me scandaliser sur des choses qui sont la simplicité de Dieu, la simplicité des pauvres, la simplicité des chrétiens, comme pour dire : "Mais ce n'est pas Dieu. Non, non. Notre Dieu est plus cultivé, plus sage, plus important. Dieu ne peut pas agir dans cette simplicité". Et toujours, l'indignation te conduit à la violence ; à la fois la violence physique et la violence des commérages, qui tue comme la violence physique.

Pensons à ces deux passages : l'indignation des gens dans la synagogue de Nazareth et l'indignation de Naaman, parce qu'ils n'ont pas compris la simplicité de notre Dieu.



Dixit q̄. hō quidam nobilitate
hic in regione longi
e sibi regnū ꝛruerit. *Lucas*

JUSQU'À 70 FOIS SEPT FOIS

MARDI, 17 MARS

Sainte Messe¹⁰

Introduction

Je voudrais que nous priions aujourd'hui pour les personnes âgées qui souffrent de ce moment d'une manière particulière, avec une très grande solitude intérieure et parfois avec tant de peur. Prions le Seigneur d'être proche de nos grands-parents, de nos grands-mères, de toutes les personnes âgées et de leur donner de la force. Ils nous ont donné la sagesse, la vie, l'histoire. Nous aussi, nous sommes proches d'eux par la prière.

Homélie – Demander pardon nécessite de pardonner

Jésus est venu faire une catéchèse sur l'unité des frères et l'a terminée par une belle parole : "Je vous assure que si deux d'entre vous, deux ou trois, sont d'accord et demandent une grâce, elle leur sera accordée" (cfr Mt 18,19). L'unité, l'amitié, la paix entre les frères attire la bienveillance de Dieu. Et Pierre pose la question : "Oui, mais pour les gens qui nous offensent, que devons-nous faire ? Si mon frère commet des péchés contre moi, m'offense, combien de fois devrai-je lui pardonner ? Sept fois ?" (cfr v. 21) Et Jésus répondit par le mot qui signifie, dans leur langage, "toujours" : « Soixante-dix fois sept » (v. 22). Il faut toujours pardonner.

¹⁰ Liturgie de la Parole : Dn 3,25.34-43 ; Ps 24 ; Mt 18,21-35. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/d13sihhhtnM?t=659>

Et ce n'est pas facile de pardonner. Parce que notre cœur égoïste est toujours attaché à la haine, à la vengeance, à la rancune. Nous avons tous vu des familles détruites par des haines familiales renvoyées d'une génération à l'autre. Des frères qui, devant le cercueil d'un de leurs parents, ne se saluent pas parce qu'ils gardent de vieilles rancunes. Il semble qu'il soit plus fort de s'accrocher à la haine qu'à l'amour et c'est précisément le "trésor" – disons – du diable. Il est toujours accroupi parmi nos rancunes, parmi nos haines et les fait grandir, les maintient pour les détruire. Détruisez tout. Et bien souvent, pour de petites choses, il détruit.

Et détruit aussi ce Dieu qui n'est pas venu pour condamner, mais pour pardonner. Ce Dieu qui est capable de se régaler d'un pécheur qui s'approche et oublie tout.

Quand Dieu nous pardonne, il oublie tout le mal que nous avons fait. Quelqu'un a dit : "C'est la maladie de Dieu". Il n'a pas de mémoire, il est capable de perdre la mémoire dans ces cas-là. Dieu perd la mémoire des mauvaises histoires de tant de pécheurs, de nos péchés. Il nous pardonne et continue. Il nous demande seulement : "C'est pareil : apprenez à pardonner", ne continuez pas avec cette croix non féconde de haine, de rancœur, de "vous allez le payer". Ce mot n'est ni chrétien ni humain. La générosité de Jésus nous enseigne que pour entrer au ciel, nous devons pardonner. En effet, il nous dit : "Allez-vous à la messe?" – "Oui" – "Mais si, lorsque tu vas à la messe, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, réconcilie-toi d'abord ; ne viens pas vers moi avec l'amour pour moi dans une main et la haine envers ton frère dans l'autre". La constance de l'amour. Pardonne. Un pardon sincère.

Il y a des gens qui vivent en condamnant les gens, en parlant mal des gens, en salissant constamment leurs collègues de travail, en salissant leurs voisins, leurs parents, parce qu'ils ne pardonnent pas quelque chose qu'ils leur ont fait, ou ne pardonnent pas quelque chose qu'ils n'ont pas aimé. Il semble que la richesse du diable soit la suivante : semer de l'amour au non pardonnant, vivre attaché au non pardonnant. Et le pardon est une condition pour entrer au ciel.

La parabole que Jésus nous raconte (cfr *Mt* 18,23-35) est très claire : pardonner. Que le Seigneur nous enseigne cette sagesse du pardon qui n'est pas facile. Et faisons une chose : lorsque nous allons nous confesser, pour recevoir le sacrement de la réconciliation, demandons-nous d'abord : "Est-ce que je pardonne ?". Si je sens que je ne pardonne pas, ne faites pas semblant de demander pardon, car je ne serai pas pardonné. Demander pardon, c'est pardonner. Les deux vont ensemble. On ne peut les séparer. Et ceux qui demandent pardon pour eux-mêmes comme cet homme, auquel le maître pardonne tout mais qui ne pardonne pas aux autres, finiront comme cet homme (cfr vv. 32-34). « Ainsi, mon Père céleste fera ainsi si vous ne pardonnez pas à votre frère de tout votre cœur » (v. 35).

Que le Seigneur nous aide à comprendre cela et à baisser la tête, à ne pas être orgueilleux, à être magnanime dans le pardon. Au moins pour pardonner « par intérêt ». Comment cela se fait-il ? Oui : pardonner, car si je ne pardonne pas, je ne serai pas pardonné. Au moins cela. Mais toujours le pardon.



Dixit q̄. hōquidam nobilitate
hic in regione longinquā
e sibi regnū 7 reuerū. Deu

PAS UN SEUL IOTA

MERCREDI, 18 MARS

Sainte Messe¹¹

Introduction

Prions aujourd'hui pour les morts, ceux qui ont perdu la vie à cause du virus. D'une manière particulière, je voudrais que nous priions pour les travailleurs de la santé qui sont morts ces jours-ci. Ils ont donné leur vie au service des malades.

Homélie – Notre Dieu est proche et nous demande d'être proche l'un de l'autre

Le thème des deux lectures d'aujourd'hui est la Loi (cfr Dt 4,1.5-9; Mt 5,17-19) La loi que Dieu donne à son peuple. La Loi que le Seigneur a voulue nous donner et que Jésus a voulu porter à la plus haute perfection. Mais il y a une chose qui attire l'attention : la façon dont Dieu donne la Loi. Moïse dit : « Car quelle grande nation a des dieux si proches d'elle comme l'Éternel notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? » (Dt 4,7). Le Seigneur donne la Loi à son peuple avec une attitude de proximité. Ce ne sont pas les prescriptions d'un gouvernant, qui peut être loin, ou d'un dictateur... Non : c'est la proximité ; et nous savons par révélation que c'est une proximité paternelle, de père, qui accompagne son peuple en lui faisant le don de la Loi. Le Dieu qui est proche. « Car quelle grande nation a les dieux si proches d'elle, comme

¹¹ Liturgie de la Parole : Dt 4,1.5-9 ; Ps 147 ; Mt 5,17-19. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/RpA2gGLeN3g?t=519>

le Seigneur notre Dieu est proche de nous, chaque fois que nous l'invoquons ? ».

Notre Dieu est le Dieu de la proximité, il est un Dieu proche, qui marche avec son peuple. Cette image dans le désert, dans l'Exode, la nuée, la colonne de feu pour protéger le peuple : il marche avec son peuple. Ce n'est pas un Dieu qui laisse les prescriptions écrites, et dit : "Continue". Il fait les prescriptions, il les a écrites de ses propres mains sur la pierre, il les donne à Moïse, mais il ne laisse pas les prescriptions et s'en va : il marche, il est proche. "Quelle nation a un Dieu si proche ?" C'est la proximité. Notre Dieu est un Dieu de proximité.

Et la première réponse de l'homme, dans les premières pages de la Bible, sont deux attitudes de non proximité. Notre réponse est toujours de nous éloigner, nous nous éloignons de Dieu. Lui se fait proche et nous nous éloignons. Ces deux premières pages. La première attitude d'Adam avec sa femme, est de se cacher : ils se cachent de la proximité de Dieu, ils ont honte, parce qu'ils ont péché, et le péché nous conduit à nous cacher, à ne pas vouloir la proximité (cfr Gn 3,8-10). Et bien souvent, porte à faire une théologie pensée seulement sur un Dieu juge; et pour cette raison je me cache, j'ai peur. La deuxième attitude, humaine, devant la proposition de cette proximité de Dieu est de tuer. Tuer le frère. " Je ne suis pas le gardien de mon frère" (cfr Gn 4,9).

Deux attitudes qui effacent toute proximité. L'homme refuse la proximité de Dieu, il veut être maître des relations et la proximité comporte toujours une certaine faiblesse. Le "Dieu proche" devient faible, et plus il s'approche, plus il semble faible. Quand il vient vers nous, pour habiter avec nous, il devient homme, l'un de nous : il devient faible et porte la faiblesse jusqu'à la mort et la mort la plus cruelle, la mort des assassins, la mort des plus grands pécheurs. La

proximité rend Dieu humble. Il s'humilie pour être avec nous, pour marcher avec nous, pour nous aider.

Le « Dieu proche » nous parle d'humilité. Ce n'est pas un « grand Dieu », Non. Il est proche. Il est de la maison. Et nous le voyons en Jésus, Dieu fait homme, proche jusqu'à la mort. Avec ses disciples : il les accompagne, les enseigne, les corrige avec amour...

Pensons, par exemple, à la proximité de Jésus avec les disciples angoissés d'Emmaüs : ils étaient angoissés, ils étaient vaincus et Lui, il s'approche d'eux lentement, pour leur faire comprendre le message de vie, de résurrection (cfr *Lc 24,13-32*). Notre Dieu est proche et nous demande d'être proches les uns des autres, de ne pas nous éloigner les uns des autres. Et en ce moment de crise à cause de la pandémie que nous connaissons, cette proximité requiert de nous d'être manifestée davantage, que nous l'exprimions davantage. Nous ne pouvons peut-être pas nous approcher physiquement par peur de la contagion, mais oui, nous pouvons réveiller en nous une attitude de proximité entre nous : avec la prière, avec l'aide, tant de façons de se rapprocher. Et pourquoi devrions-nous être proches les uns des autres ? Parce que notre Dieu est proche, il a voulu nous accompagner dans la vie. Il est le Dieu de la proximité. C'est pourquoi nous ne sommes pas des personnes isolées : nous sommes proches, car l'héritage que nous avons reçu du Seigneur est la proximité, c'est-à-dire le geste de proximité.

Demandons au Seigneur la grâce d'être proches l'un de l'autre ; de ne pas se cacher l'un à l'autre ; de ne pas nous laver pas les mains du problème de l'autre, comme l'a fait Caïn : non. Proches. Proximité. Proximité. « Car quelle grande nation a les dieux si proches d'elle, comme le Seigneur notre Dieu est proche de nous, chaque fois que nous l'invoquons ? ».



Dicitur ergo quodam nobilissimus
fuit in regione longinqua. **JOSEPH, FILS DE DAVID**
et sibi regnum pariter. *Declarat*

JEUDI, 19 MARS
SOLENNITÉ DE SAINT JOSEPH

Sainte Messe¹²

Introduction

Nous prions aujourd’hui pour les frères et sœurs qui sont en prison : ils souffrent tellement, pour l’incertitude de ce qui va se passer à l’intérieur de la prison, et aussi en pensant à leur famille, à leur état, si quelqu’un est malade, si quelque chose manque. Nous sommes proches des prisonniers, aujourd’hui, qui souffrent tant en ce moment d’incertitude et de douleur.

Homélie - Vivre dans la réalité du quotidien et du mystère

L’Evangile (Mt 1,16.18-21.24) nous dit que Joseph était “juste”, c’est-à-dire un homme de foi, qui vivait la foi. Un homme qui peut figurer sur la liste de tous ces gens de foi que nous avons rappelés aujourd’hui dans l’office des lectures (cfr He 11). Ces personnes qui ont vécu la foi comme le fondement de l’espérance, comme garantie de ce qui ne se voit pas, et la preuve ne se voit pas. Joseph est un homme de foi : c’est pourquoi il était “juste”. Non seulement parce qu’il croyait mais aussi parce qu’il vivait cette foi. Un homme “juste”. Il a été élu pour éduquer un homme qui était un vrai homme mais qui était aussi Dieu :

¹² Liturgie de la Parole : 2S 7,4-5.12-14.16 ; Ps 88 ; Rm 4,13.16-18.22 ; Mt 1,16.18-21.24. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/522935Qu6DI?t=839>

il fallait un homme-Dieu pour éduquer un tel homme, mais il n'y en avait pas. Le Seigneur a choisi un "juste", un homme de foi. Un homme capable d'être un homme et aussi capable de parler avec Dieu, d'entrer dans le mystère de Dieu. Et c'est ce qu'a été la vie de Joseph. Vivre sa profession, sa vie d'homme et entrer dans le mystère. Un homme capable de parler avec le mystère, d'interagir avec le mystère de Dieu. Ce n'était pas un rêveur. Il entrait dans le mystère. Avec le même naturel avec lequel il exerçait son métier, avec cette précision de son métier : il était capable de régler un angle d'un millimètre sur le bois, il savait le faire ; il était capable de niveler, de réduire un millimètre du bois, de la surface d'un bois. C'est vrai, il était précis. Mais il était également capable d'entrer dans le mystère qu'il ne pouvait pas contrôler.

C'est la sainteté de Joseph : poursuivre sa vie, son métier avec droiture, avec professionnalité; et à l'instant, entrer dans le mystère. Lorsque l'Évangile nous parle des songes de Joseph, il nous fait comprendre ceci : il entre dans le mystère.

Je pense à l'Église aujourd'hui, en cette solennité de Saint Joseph. Nos fidèles, nos évêques, nos prêtres, nos consacrés, les papes : sont-ils capables d'entrer dans le mystère ? Ou bien ont-ils besoin de se régler selon les prescriptions qui les défendent contre ce qu'ils ne peuvent pas contrôler ? Lorsque l'Église perd la possibilité d'entrer dans le mystère, elle perd la capacité d'adorer. La prière d'adoration peut arriver seulement si l'on entre dans le mystère de Dieu. Demandons au Seigneur la grâce que l'Église puisse vivre dans la réalité de la vie quotidienne et aussi dans le "concret" – entre guillemets – du mystère. Si elle ne peut pas le faire, elle sera une Eglise à moitié, une

association pieuse, maintenue par des prescriptions mais sans le sens de l'adoration. Entrer dans le mystère ce n'est pas rêver, entrer dans le mystère c'est précisément ceci : adorer. Entrer dans le mystère c'est faire aujourd'hui ce que nous ferons à l'avenir, lorsque nous arriverons à la présence de Dieu : adorer.

Que le Seigneur accorde cette grâce à l'Église.

Prière pour la communion spirituelle

Tous ceux qui sont loin et qui suivent la messe à la télévision, je les invite à faire la communion spirituelle.

À tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abandonne dans son néant et en ta sainte présence. Je t'adore dans le sacrement de ton amour, je désire te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.

**MESSAGE VIDÉO DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION
DU TEMPS DE PRIÈRE POUR TOUTE L'ITALIE ORGANISÉ
PAR LA CONFÉRENCE EPISCOPALE ITALIENNE¹³**

Chers frères et sœurs,

Je me joins à la prière que la conférence épiscopale a voulu promouvoir, en signe d'unité pour le pays tout entier.

Dans cette situation inédite, où tout semble vaciller, aidons-nous à demeurer fermes dans ce qui compte vraiment. C'est l'indication d'un chemin que je retrouve dans de nombreuses lettres de vos pasteurs qui, en partageant un moment aussi dramatique, cherchent à soutenir par leur parole votre espérance et votre foi.

La prière du chapelet est la prière des humbles et des saints qui, dans ses mystères, contemplent avec Marie la vie de Jésus, visage miséricordieux du Père. Et combien nous avons tous besoin d'être vraiment consolés, de nous sentir enveloppés de sa présence d'amour!

La vérité de cette expérience se mesure dans la relation avec les autres qui, en ce moment, coïncident avec les membres de notre famille les plus proches: soyons proches les uns des autres, en exerçant les premiers la charité, la compréhension, la patience et le pardon.

Par nécessité, nos espaces peuvent s'être réduits aux murs de la maison, mais ayez un cœur plus grand, où l'autre puisse toujours trouver disponibilité et accueil.

Ce soir, nous prions unis, en nous confiant à l'intercession de saint Joseph, Gardien de la Sainte Famille,

¹³ Pour la vidéo : <https://youtu.be/IbWoyIwyex8>

Gardien de chacune de nos familles. Le charpentier de Nazareth a lui aussi connu la précarité et l'amertume, la préoccupation pour le lendemain; mais il a su marcher dans l'obscurité de certains moments, en se laissant toujours guider sans réserve par la volonté de Dieu.

Protège, saint Gardien, notre pays.

Eclaire les responsables du bien commun pour qu'ils sachent – comme toi – prendre soin des personnes confiées à leur responsabilité.

Donne l'intelligence de la science à ceux qui recherchent des moyens adéquats pour la santé et le bien physique de nos frères.

Soutiens les personnes qui se prodiguent pour celles qui en ont besoin: les bénévoles, les infirmiers, les médecins, qui sont en première ligne pour soigner les malades, même au prix de leur sécurité.

Bénis l'Eglise saint Joseph: à partir de ses ministres, fais d'elle le signe et l'instrument de ta lumière et de ta bonté.

Accompagne les familles saint Joseph: par ton silence priant, construis l'harmonie entre les parents et les enfants, en particulier les plus petits.

Préserve les personnes âgées de la solitude: fais que personne ne soit laissé dans le désespoir de l'abandon et du découragement.

Console celui qui est plus fragile, *encourage* celui qui vacille, *intercède* pour les pauvres.

Avec la Vierge Marie, *supplie* le Seigneur de libérer le monde de toute forme de pandémie.

Amen.



Dixit q̄. hō quidam nobilis su
bit in regione longinqua ac
e sibi regnū 7 reuertit.
TU AIMERAS
LE SEIGNEUR TON DIEU

VENDREDI, 20 MARS

Sainte Messe¹⁴

Introduction

Hier, j'ai reçu un message d'un prêtre de Bergame demandant de prier pour les médecins de Bergame, Treviglio, Brescia, Crémone, qui travaillent dans des conditions extrêmes ; ils donnent leur vie pour aider les malades, pour sauver la vie des autres. Et nous prions aussi pour les autorités ; pour elles, ce n'est pas facile à gérer ce moment et elles souffrent souvent d'incompréhensions. Qu'ils soient médecins, personnel hospitalier, bénévoles de la santé ou autorités, ils sont actuellement les piliers qui nous aident à avancer et à nous défendre dans cette crise. Prions pour eux.

Homélie – Retourner à Dieu c'est retourner à l'étreinte du Père

Lorsque je lis ou j'écoute ce passage du prophète Osée que nous avons entendu dans la première lecture (cfr 14,2-10) [qui dit] : « Reviens Israël, au Seigneur, ton Dieu » (v. 2), reviens... Lorsque je l'entends, je me souviens d'une chanson que chantait Carlo Buti, il y a 75 ans et qu'on écoutait alors avec tant de plaisir dans les familles italiennes de Buenos Aires : "Reviens à ton papa. Il te chantera encore la berceuse". "Reviens" : mais c'est ton papa qui te dit de revenir. Dieu est ton papa, ce n'est pas lui le juge, c'est ton papa : "Rentre à la maison, écoute, viens". Et ce souvenir – j'étais un petit garçon – me ramène aussitôt au père du

¹⁴ Liturgie de la Parole : Os 14,2-10 ; Ps 80 ; Mc 12,28-34. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/Qr3ktXezUOc?t=856>

chapitre 15 de Luc, ce père dont il dit : “ Il a vu son fils venir de loin” (cfr v. 20), ce fils qui était parti avec tout l’argent et l’avait gaspillé (cfr v. 13-14). Mais s’il l’a vu de loin, c’est parce qu’il l’attendait. Il montait sur la terrasse – combien de fois par jour ! – pendant la journée et des jours, des mois, des années peut-être, à attendre son fils. “Il l’a vu de loin” (cfr v. 20). Retourne chez ton papa, retourne chez ton père. Il t’attend. C’est la tendresse de Dieu qui nous parle, surtout pendant le Carême. Il est temps d’entrer en nous-mêmes et se souvenir du Père, de retourner au père.

“Non, père, j’ai honte d’y retourner parce que... Vous savez, père, j’ai fait tant de choses mauvaises, tant de combines”. Que dit le Seigneur ? “ Reviens, je te guérirai de ton infidélité, je t’aimerai profondément, car ma colère s’est éloignée. Je serai comme la rosée, tu fleuriras comme un lys et tu prendras racine comme un arbre du Liban ” (cfr Os 14,5-6). Retourne chez ton père qui t’attend. Le Dieu de la tendresse nous guérira, il nous guérira de beaucoup, tant de blessures de la vie et de tant de choses vilaines que nous avons faites. Chacun a les siennes !

Pensons ceci : revenir à Dieu, c’est revenir à l’étreinte, à l’étreinte du père. Et pensons à cette autre promesse qu’Isaïe fait : “Si tes péchés sont aussi laids que l’écarlate, je te rendrai blanc comme neige” (cfr 1,18). Il est capable de nous transformer, il est capable de changer nos cœurs, mais faut faire faire le premier pas : revenir. Ce n’est pas aller à Dieu, non : c’est revenir à la maison.

Et le Carême insiste toujours sur cette conversion du cœur qui, dans la pratique chrétienne, prend forme dans le sacrement de la Confession. C’est le moment – je ne sais comment dire – de “régler les comptes”, – je n’aime pas cette expression – de laisser Dieu nous “ blanchir”, nous purifier, nous embrasser.

Je sais que beaucoup d'entre vous, pour Pâques, vont se confesser pour se retrouver avec Dieu. Mais beaucoup me diront aujourd'hui : "Mais, père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur, puisque je ne peux pas sortir de chez moi ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'il m'embrasse, que mon Papa m'embrasse... Que puis-je faire si je ne trouve pas de prêtres ?" Fais ce que dit le Catéchisme. C'est très clair : si tu ne trouves pas un prêtre pour te confesser, parle à Dieu, il est ton père, et dis-lui la vérité : « Seigneur, j'ai fait ceci, cela, cela ... Pardonne-moi », et demande-lui pardon de tout mon cœur, avec l'Acte de contrition et promets-lui : « Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant ». Et immédiatement, tu reviendras à la grâce de Dieu. Tu peux toi-même t'approcher, comme le Catéchisme nous l'enseigne, du pardon de Dieu sans avoir un prêtre à portée de main. Pensez-y : c'est le moment ! Et c'est le moment juste, le moment opportun. Un Acte de contrition bien fait, et ainsi notre âme deviendra blanche comme la neige. Il serait beau qu'aujourd'hui, résonne à nos oreilles ce mot "reviens", "reviens à ton Papa, reviens à ton Père". Il t'attend et il va te faire la fête.

Prière pour la communion spirituelle

À tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abandonne dans son néant et en ta sainte présence. Je t'adore dans le sacrement de ton amour, je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur te propose. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit q̄. bōquidam nol-
bit in regione longinqua
e sibi igni 7 cruci. *Deo*

**“MON DIEU, MONTRE-TOI FAVORABLE
AU PÉCHEUR QUE JE SUIS ”**

SAMEDI, 21 MARS

Sainte Messe¹⁵

Introduction

Aujourd'hui, je voudrais penser aux familles qui ne peuvent pas sortir de la maison. Le seul horizon qu'elles ont est peut-être le balcon. La famille, avec les enfants, les adolescents, les parents: qu'ils puissent trouver le moyen de bien communiquer, de construire des relations d'amour au sein de la famille, et sachent vaincre les angoisses de ce temps ensemble en famille. Prions pour la paix des familles aujourd'hui, dans cette crise, et pour la créativité.

Homélie - Avec le "cœur nu"

Cette Parole du Seigneur que nous avons écoutée hier: "Reviens, retourne à la maison" (cfr Os 14,2); dans le même livre du prophète Osée, nous trouvons aussi la réponse: "Venez, retournons au Seigneur" (Os 6,1). C'est la réponse quand ce « reviens à la maison », touche le cœur : « Revenons au Seigneur: il nous a blessés et il nous guérira. Il nous a frappés et il nous soignera. [...] Efforçons-nous de connaître le Seigneur, sa venue est aussi sûre que l'aurore » (Os 6,1.3). La confiance dans le Seigneur est sûre :

¹⁵ Liturgie de la Parole : Os 6,1-6 ; Ps 50 ; Lc 18,9-14. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/CAq5H9e-8bg?t=660>

« Il viendra à nous comme la pluie d'automne, comme la pluie du printemps qui féconde la terre » (v. 3). Et avec cette espérance, le peuple commence le chemin pour retourner au Seigneur. Et l'un des moyens de trouver le Seigneur est la prière. Prions le Seigneur, retournons à Lui.

Dans l'Évangile (cfr *Lc 18,9-14*), Jésus nous enseigne comment prier. Il y a deux hommes, l'un, un présomptueux qui va prier, mais pour dire qu'il est brave, comme s'il disait à Dieu : "Mais regarde, je suis si brave: si tu as besoin de quelque chose, dis-le-moi, je vais résoudre ton problème". Ainsi s'adresse-t-il à Dieu. Présomption. Peut-être faisait-il tout ce que disait la loi, il le dit : « Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dime de tout ce que je possède » (v. 12). "Je suis brave". Cela nous rappelle aussi deux autres hommes. Cela nous rappelle le fils aîné de la parabole du fils prodigue, lorsqu'il dit à son père : "Mais moi, qui suis si brave, je n'ai pas de fête, et celui-ci, qui est un vaurien, tu lui fais la fête...". Présomptueux (cfr *Lc 15,29-30*). L'autre, dont nous avons écouté l'histoire ces jours-ci, est cet homme riche, un homme sans nom, mais il était riche, incapable de se faire un nom, mais il était riche ... il ne se souciait nullement de la misère des autres (cfr *Lc 16,19-21*). Ce sont ceux qui ont confiance en eux-mêmes ou en l'argent ou le pouvoir...

Et puis il y a l'autre, le publicain. Qui ne va pas devant l'autel, non, il reste à distance. « Se tenant à distance, il n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se

frappait la poitrine, en disant : Dieu, aie pitié de moi, pécheur » (*Lc 18,13*). Cela nous rappelle aussi le fils prodigue: il a pris conscience des péchés commis, des mauvaises choses qu'il avait faites; lui aussi se battait la poitrine: "Je vais retourner chez mon père et je lui dirai : père, j'ai péché". L'humiliation (cfr *Lc 15,17-19*). Cela nous rappelle cet autre, le mendiant, Lazare, à la porte du riche, qui vivait sa misère devant la présomption de ce monsieur (cfr *Lc 16,20-21*). Toujours cette association de personnes dans l'Évangile.

Dans ce cas, le Seigneur nous enseigne comment prier, comment s'approcher du Seigneur : avec humilité. Il y a une belle image dans l'hymne liturgique de la fête de Saint Jean-Baptiste. Il est dit que le peuple s'approchait du Jourdain pour recevoir le baptême, "âme et pieds nus" : prier avec l'âme nue, sans maquillage, sans se travestir de ses propres vertus. Lui, nous l'avons lu au début de la messe, pardonne tous les péchés, mais il a besoin que je lui fasse voir les péchés, avec ma nudité. Prier ainsi, nu, avec le cœur nu, sans couvrir, sans même avoir confiance en ce que j'ai appris sur la manière de prier... Prier, toi et moi, face à face, l'âme nue. C'est ce que le Seigneur nous enseigne. Au contraire, quand nous allons au Seigneur un peu trop sûr de nous-même, nous tomberons dans la présomption du pharisien ou du fils aîné ou du riche auquel rien ne manquait. Nous aurons notre assurance ailleurs. "Je vais vers le Seigneur pour... mais je veux y aller, pour être poli... et je lui parle face à face, pratiquement..." : ce

n'est pas le chemin. La voie à suivre est de s'abaisser. L'abaissement. La voie est la réalité. Et le seul homme ici, dans cette parabole, qui avait compris la réalité, était le publicain : "Tu es Dieu et je suis pécheur". Cela est la réalité. Mais je dis que je suis pécheur pas seulement avec la bouche : avec le cœur. Se sentir pécheur.

N'oublions pas ce que le Seigneur nous enseigne : se justifier soi-même est de l'orgueil et de l'exaltation de soi-même. C'est se déguiser, se présenter comme je ne suis pas. Et la misère reste à l'intérieur. Le pharisien s'est justifié. Il faut confesser ses péchés directement, sans les justifier, sans dire : " Mais non, j'ai fait ça mais ce n'était pas ma faute..." . L'âme nue. L'âme nue.

Que le Seigneur nous apprenne à comprendre cela, cette attitude pour commencer la prière. Lorsque nous commencerons à prier avec nos justifications, avec nos certitudes, ce ne sera pas une prière : ce sera une conversation avec le miroir. Au contraire, lorsque nous commençons à prier avec la vraie réalité - " Je suis un pécheur, je suis une pécheresse " - c'est un bon pas en avant pour se laisser regarder par le Seigneur. Que Jésus nous enseigne cela.

Prière pour la communion spirituelle

Mon Jésus, je crois que tu es vraiment présent dans le Saint-Sacrement de l'autel. Je T'aime par-dessus tout et je Te désire dans mon âme. Puisque je ne peux pas Te recevoir sacramentellement maintenant, viens au moins

spirituellement dans mon cœur. Et comme si Tu étais déjà venu, je t'embrasse et je m'unis tout entier à Toi. Ne me laisse jamais être séparé de Toi. Amen.



Dicit g. hō quidam nobilis
hic in regione longinqua
et sibi regnū & uerit. Deo
« VA TE LAVER À LA
PISCINE DE SILOÉ »

DIMANCHE, 22 MARS
IV DIMANCHE DE CARÊME (A)

Sainte Messe¹⁶

Introduction

Ces jours-ci, nous écoutons les nouvelles de tant de morts : des hommes, des femmes qui meurent seuls, sans pouvoir dire adieu à leurs proches. Pensons à eux et prions pour eux, mais aussi pour les familles, qui ne peuvent pas accompagner leurs proches dans leur trépas. Notre prière spéciale est pour les défunts et leurs familles.

Homélie – Qu'arrive-t-il quand Jésus passe

Ce passage de l'Évangile de Jean (cfr 9,1-41) est de lui-même éloquent. C'est une annonce de Jésus-Christ et aussi une catéchèse. Je voudrais juste mentionner une chose. Saint Augustin a une phrase qui me frappe toujours : " Je crains le Christ quand il passe " - " Timeo Dominum transeuntem ". " Je crains le Christ quand il passe " - " Mais pourquoi craignez-vous le Seigneur ? " - " Je crains de ne pas me rendre compte que c'est le Christ et de le laisser passer ". Une chose est claire : en présence de Jésus, les vrais sentiments du cœur, les vraies attitudes se dévoilent. C'est une grâce, et c'est pourquoi Augustin avait peur de la laisser passer sans s'en rendre compte.

¹⁶ Liturgie de la Parole : 1S 16,1.4.6-7.10-13 ; Ps 22 ; Ep 5,8-14 ; Jn 9,1-41. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/4Vk15T5kWts?t=1149>

Ici, c'est clair : il passe, il guérit un aveugle et le scandale éclate. Et puis se révèle le meilleur et le pire des gens. L'aveugle... L'aveugle étonne par sa sagesse à travers ses réponses. Il avait l'habitude de se déplacer avec ses mains, il avait le flair du danger, il avait le flair des choses dangereuses qui pouvaient le faire tomber. Et il se déplace comme un aveugle, avec une argumentation claire et précise, et puis il use aussi de l'ironie et se permet ce luxe.

Les docteurs de la loi connaissaient toutes les lois : toutes, toutes. Mais ils étaient bloqués là. Ils ne comprenaient pas quand Dieu passait. Ils étaient rigides, attachés à leurs habitudes – Jésus lui-même le dit dans l'Évangile – attachés à leurs habitudes. Et si pour conserver ces habitudes, ils devaient commettre une injustice, ce n'était pas un problème, parce que les habitudes disaient que ce n'était pas une injustice ; et cette rigidité les amenait à commettre des injustices. Leur obtusité se dévoile face Christ.

Seulement ceci : je vous conseille à tous de prendre l'Évangile d'aujourd'hui, chapitre 9 de l'Évangile de Jean, et de le lire, à la maison, tranquillement. Une fois, deux fois, pour bien comprendre ce qui arrive quand Jésus passe : que les sentiments se dévoilent. Il faut bien comprendre ce que nous dit Augustin : je crains le Seigneur quand il passe, que je ne me rende pas compte et ne le reconnaisse pas. Et que je ne me convertisse pas. N'oubliez pas : lisez aujourd'hui une, deux, trois fois, aussi longtemps que vous le voulez, le chapitre 9 de Jean.

Prière pour la communion spirituelle

Mon Jésus, je crois que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je T'aime plus que toute chose et je Te désire dans mon âme. Je ne peux maintenant

Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement dans mon Cœur. Je T'embrasse comme si Tu étais déjà venu, et je m'unis tout entier à toi. Ne permets pas que j'aie jamais à me séparer de Toi. Amen.

Angélus¹⁷

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au centre de la liturgie de ce quatrième dimanche de carême, il y a le thème de la lumière. L'Évangile (cfr *Jn 9,1-41*) raconte l'épisode de l'homme aveugle de naissance, auquel Jésus donne la vue. Ce signe miraculeux est la confirmation de l'affirmation de Jésus, qui dit de lui-même: « Je suis la lumière du monde » (v. 5), la lumière qui éclaire nos ténèbres. Jésus est ainsi. Il éclaire à deux niveaux : l'un physique et l'autre spirituel : l'aveugle reçoit d'abord la vue des yeux, puis il est conduit à la foi dans le « Fils de l'homme » (v. 35), c'est-à-dire en Jésus. C'est tout un parcours. Il serait beau aujourd'hui que vous preniez tous l'Évangile de Jean, chapitre 9, et que vous lisiez ce passage : il est tellement beau et cela nous fera beaucoup de bien de le lire une nouvelle fois, ou une deuxième fois. Les prodiges que Jésus accomplit ne sont pas des gestes spectaculaires, mais ils ont pour but de conduire à la foi à travers un chemin de transformation intérieure.

Les docteurs de la loi – qui étaient là, un groupe – s'obstinent à ne pas admettre le miracle, et ils posent des questions insidieuses à l'homme guéri. Mais celui-ci les déconcerte par la force de la réalité : « Il y a une chose que

¹⁷ Pour la vidéo : <https://youtu.be/AIG4nEv7ql0>

je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois » (v. 25). Au milieu de la défiance et de l'hostilité de ceux qui l'entourent et l'interrogent incrédules, il accomplit un itinéraire qui le conduit petit à petit à découvrir l'identité de Celui qui lui a ouvert les yeux et à confesser la foi en Lui. Il le considère d'abord comme un prophète (cfr v. 17) ; puis il le reconnaît comme quelqu'un qui vient de Dieu (cfr v. 33); enfin, il l'accueille comme le Messie et il se prosterne devant Lui (cfr vv. 36-38). Il a compris qu'en lui donnant la vue, Jésus a "manifesté les œuvres de Dieu" (cfr v. 3). Puissions-nous aussi faire cette expérience ! Grâce à la lumière de la foi, celui qui était aveugle découvre sa nouvelle identité. Il est désormais une "nouvelle créature", en mesure de voir sa vie et le monde qui l'entoure sous une nouvelle lumière, parce qu'il est entré en communion avec le Christ, il est entré dans une autre dimension. Il n'est plus un mendiant marginalisé par la communauté ; il n'est plus esclave de la cécité et du préjudice. Son chemin d'illumination est une métaphore du parcours de libération du péché auquel nous sommes appelés. Le péché est comme un voile sombre qui couvre notre visage et nous empêche de nous voir clairement nous-mêmes et le monde ; le pardon du Seigneur ôte cette couche d'ombre et de ténèbres et nous redonne une nouvelle lumière. Que le Carême que nous sommes en train de vivre soit un temps opportun et précieux pour nous rapprocher du Seigneur, en demandant sa miséricorde, sous les diverses formes que notre Mère l'Eglise nous propose.

L'aveugle guéri, qui voit désormais aussi bien avec les yeux du corps qu'avec ceux de l'âme, est l'image de tout baptisé, qui plongé dans la Grâce, a été arraché aux

ténèbres et placé dans la lumière de la foi. Mais il ne suffit pas de recevoir la lumière, il faut devenir lumière. Chacun de nous est appelé à accueillir la lumière divine pour la manifester à travers toute sa vie. Les premiers chrétiens, les théologiens des premiers siècles, disaient que la communauté des chrétiens, c'est-à-dire l'Eglise, était le " mystère de la lune ", parce qu'elle donnait la lumière, mais ce n'était pas sa propre lumière, c'était la lumière qu'elle recevait du Christ. Nous aussi nous devons être " mystère de la lune ": donner la lumière reçue du soleil, qui est le Christ, le Seigneur. Saint Paul nous le rappelle aujourd'hui : « Conduisez-vous comme des enfants de lumière - or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité » (Ep 5, 8-9). La semence de vie nouvelle placée en nous dans le Baptême est comme l'étincelle d'un feu, qui purifie tout d'abord nous-mêmes, brûlant le mal que nous avons dans notre cœur, et qui nous permet de briller et d'éclairer. Avec la lumière de Jésus.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à imiter l'homme aveugle de l'Evangile, afin que nous puissions être inondés par la lumière du Christ et nous mettre en chemin avec Lui sur la voie du salut.

À l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs,

en ces jours d'épreuve, alors que l'humanité tremble à cause de la menace de la pandémie, je voudrais proposer à tous les chrétiens d'unir leurs voix vers le Ciel. J'invite tous les chefs des Eglises et les responsables de toutes les communautés chrétiennes, avec tous les chré-

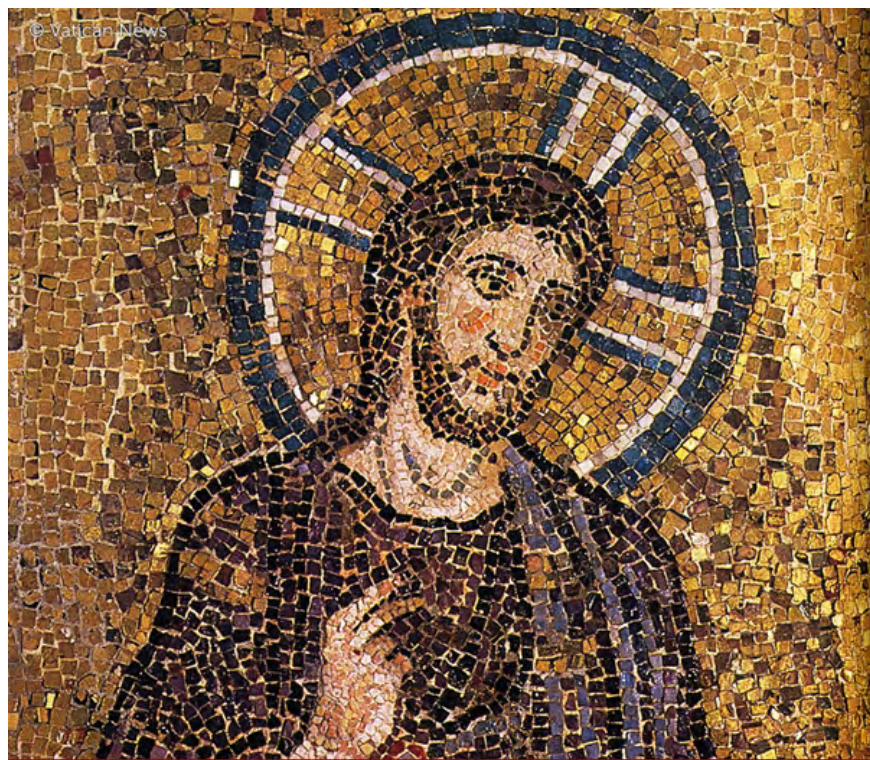
tiens des diverses confessions, à invoquer le Très-Haut, Dieu tout-puissant, en récitant tous ensemble la prière que Jésus Notre Seigneur nous a enseignée. J'invite donc tous à le faire de nombreuses fois par jour, mais, tous ensemble, à réciter le Notre-Père mercredi prochain 25 mars à midi, tous ensemble. Le jour où de nombreux chrétiens rappellent l'annonce à la Vierge Marie de l'Incarnation du Verbe, puisse le Seigneur écouter la prière unanime de tous ses disciples qui se préparent à célébrer la victoire du Christ Ressuscité.

Avec cette même intention, vendredi prochain 27 mars, à 18h00, je présiderai un temps de prière sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, la place vide. Dès à présent, je vous invite tous à participer spirituellement à travers les moyens de communication. Nous écouterons la Parole de Dieu, nous élèverons notre supplique, nous adorerons le Très Saint Sacrement, avec lequel, à la fin, je donnerai la Bénédiction Urbi et Orbi, à laquelle sera ajoutée la possibilité de recevoir l'indulgence plénière.

Nous voulons répondre à la pandémie du virus par l'universalité de la prière, de la compassion, de la tendresse. Restons unis. Faisons sentir notre proximité aux personnes les plus seules et les plus éprouvées. Notre proximité aux médecins, aux agents de santé, aux infirmiers et aux infirmières, aux bénévoles... Notre proximité aux autorités qui doivent prendre des mesures dures, mais pour notre bien. Notre proximité aux policiers, aux soldats, qui cherchent toujours à maintenir l'ordre dans la rue, pour accomplir les directives que le gouvernement demande de suivre pour le bien de tous. La proximité à

tous. [...] Et n'oubliez pas: aujourd'hui, prenez l'Évangile et lisez tranquillement, lentement, le chapitre 9 de Jean. Je le ferai moi aussi. Cela nous fera du bien à tous.

Et je souhaite un bon dimanche à tous. N'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.



Dixit q̄. hō quidam
bit in regione longinqua
e sibi regnū ⁊ reuertit.

L'HOMME CRUT À LA PAROLE
QUE JÉSUS LUI AVAIT DITE

LUNDI, 23 MARS

Sainte Messe¹⁸

Introduction

Nous prions aujourd'hui pour les personnes qui commencent à ressentir des problèmes économiques à cause de la pandémie, parce qu'elles ne peuvent pas travailler et que tout cela retombe sur la famille. Nous prions pour les personnes qui ont ce problème.

Homélie – Il faut prier avec foi, persévérance et courage

Ce père demande la santé pour son fils (cfr Jn 4,43-54). Le Seigneur réprimande un peu tout le monde, mais également lui : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas » (cfr v. 48). Le fonctionnaire, au lieu de se taire et de garder le silence, s'avance et lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure » (v. 49). Et Jésus lui répondit : « Va, ton fils est vivant » (v. 50).

Trois choses sont nécessaires pour faire une vraie prière. La première est la foi : si vous n'avez pas la foi... Et bien souvent, la prière n'est qu'orale, avec la bouche... mais elle ne vient pas de la foi du cœur, ou d'une foi faible... Pensons à un autre père, celui du fils possédé, lorsque Jésus lui répondit : « Tout est possible à celui qui croit », le père dit clairement : « Je crois, mais augmentez ma foi »

¹⁸ Liturgie de la Parole : Is 65,17-21 ; Ps 29 ; Jn 4,43-54. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/BgynVktBdbA?t=796>

(cfr *Mc* 9,23-24). La foi dans la prière. Prier avec foi, aussi bien quand nous prions à l'extérieur que quand nous venons ici et que le Seigneur est là: mais ai-je la foi ou est-ce une habitude ? Soyons prudents dans la prière : ne pas tomber dans l'habitude, sans savoir que le Seigneur est là, que je parle au Seigneur et qu'il est capable de résoudre le problème. La première condition pour une vraie prière est la foi.

La deuxième condition, que Jésus lui-même nous enseigne, est la persévérance. Certains demandent, mais la grâce ne vient pas : ils n'ont pas cette persévérance, parce qu'au fond ils n'en ont pas besoin, ou qu'ils n'ont pas la foi. Jésus lui-même nous enseigne la parabole de cet homme qui va chez un voisin pour lui demander du pain à minuit : de la persévérance pour frapper à la porte (cfr *Lc* 11,5-8). Ou bien la veuve, avec le juge injuste : et elle insiste, elle insiste, elle insiste : c'est la persévérance (cfr *Lc* 18,1-8). Foi et persévérance vont de pair, car si vous avez la foi, vous êtes sûr que le Seigneur vous donnera ce que vous demandez. Et si le Seigneur vous fait attendre, frappez, frappez, à la fin le Seigneur donne la grâce. Mais il ne fait pas cela, le Seigneur, pour se rendre intéressant ou pour dire «mieux vaut qu'il attende»: non. Il le fait pour notre propre bien, pour que nous le prenions au sérieux. Prenez la prière au sérieux, pas comme des perroquets : *bla bla bla* et rien d'autre... Jésus lui-même nous reproche: « Ne soyez pas comme les païens qui croient en l'efficacité de la prière et en des mots, beaucoup de mots » (cfr *Mt* 6,7-8). Non. C'est la persévérance qui est en jeu. C'est la foi.

Et la troisième chose que Dieu veut dans la prière, c'est le courage. Quelqu'un peut se demander : il faut du courage pour prier et se tenir devant le Seigneur ? Il

en faut. En effet, le courage de rester là pour demander et pour avancer, presque – mais je ne veux pas dire une hérésie – presque comme si on menaçait le Seigneur. Le courage de Moïse devant Dieu, quand Dieu a voulu détruire le peuple et en faire le chef d'un autre peuple. Il dit : "Non. Moi avec le peuple" (cfr Ex 32, 7-14) Le courage. Le courage d'Abraham, quand il négocie le salut de Sodome : "Et s'ils étaient 30, s'ils étaient 25, s'ils étaient 20..." (cfr Gn 18,22-33) : voilà, le courage. Cette vertu du courage, il en faut beaucoup. Non seulement pour les actions apostoliques, mais aussi pour la prière.

Foi, persévérance et courage. En ces jours où il est nécessaire de prier, prions davantage ; réfléchissons pour savoir si nous prions de cette façon : avec foi dans le fait que le Seigneur peut intervenir, avec persévérance et avec courage. Le Seigneur ne déçoit pas : Il ne déçoit pas. Il nous fait attendre, Il prend son temps, mais Il ne déçoit pas. Foi, persévérance et courage.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle :

Mon Jésus, je t'adore dans le Saint-Sacrement de ton amour, désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur. En attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, Ô mon Jésus, pour que je vienne à Toi. Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit q̄. lo quip̄. in PRIT SON BRANCARD :
bit in regione longiqua. IL MARCHAIT
e sibi regnū 7 reuerit.

MARDI, 24 MARS

Sainte Messe¹⁹

Introduction

J'ai appris que ces jours-ci, plusieurs médecins, prêtres, peut-être plusieurs infirmières ont été infectés, parce qu'ils étaient au service des malades. Nous prions pour eux, pour leurs familles, et je rends grâce à Dieu pour l'exemple d'héroïsme qu'ils nous donnent dans le soin des malades.

Homélie – La maladie de l'acédie et l'eau qui nous régénère

La liturgie d'aujourd'hui nous fait réfléchir sur l'eau, l'eau comme symbole de salut, parce qu'elle est un moyen de salut, mais l'eau est aussi un moyen de destruction : pensons au Déluge... Mais dans ces lectures, l'eau sert au salut.

Dans la première lecture (cfr Ez 47,1-9.12), c'est l'eau qui donne la vie, qui assainit les eaux de la mer, la nouvelle eau qui guérit. Et dans l'Évangile, (cfr Jn 5,1-16) la piscine, cette piscine où les malades allaient, pleine d'eau, pour se guérir, car il était dit que, de temps en temps, les eaux s'agitaient, comme celles d'un fleuve, parce qu'un ange descendait du ciel pour les faire bouger, et le premier, ou

¹⁹ Liturgie de la Parole : Ez 47,1-9.12 ; Ps 45 ; Jn 5,1-16. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/N4yoTDor0K0?t=944>

la première, qui se jetait à l'eau était guéri. Et beaucoup de malades – comme le dit Jésus – beaucoup de malades gisaient là: « En grand nombre des aveugles, des boiteux, des paralysés » (v. 3) étaient là, attendant la guérison, le mouvement de l'eau.

Il y avait un homme qui était malade depuis 38 ans. 38 ans là-bas, à attendre la guérison. Cela fait réfléchir, n'est-ce pas ? C'est un peu trop ... Jésus, le voyant allongé là, et connaissant la réalité, qu'il était là depuis longtemps, lui dit : « Tu veux guérir ? » (v. 6). Et la réponse est intéressante : il ne dit pas oui, il se plaint. A propos de la maladie ? Non. « Le malade répondit : "Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau s'agite. Alors qu'en fait je suis sur le point d'y aller – je suis sur le point de prendre la décision d'y aller – un autre descend avant moi" » (v. 7). C'est un homme qui arrive toujours en retard. Jésus lui dit : « Lève-toi, prends le brancard et marche » (v. 8). « Cet homme s'est immédiatement remis » (v. 9).

L'attitude de cet homme nous fait réfléchir. Etait-il malade ? Oui, il était peut-être paralysé, mais il semble qu'il pouvait marcher un peu. Mais il était malade dans son cœur, il était malade dans son âme, il était malade de pessimisme, il était malade de tristesse, il était malade de paresse. C'est la maladie de cet homme : "Oui, je veux vivre, mais" il restait là. Et sa réponse est-elle : "Oui, je veux être guéri !" ? Non, il se plaint : "Ce sont les autres qui viennent en premier, toujours les autres". La réponse à l'offre de Jésus de guérir est une plainte contre les autres. Et donc, trente-huit ans passés à se plaindre des autres. Et ne rien faire pour guérir.

C'était un samedi : nous avons entendu ce que les docteurs de la loi ont fait (cfr vv. 10-13). Mais la clé, c'est la rencontre avec Jésus après. Il le trouva dans le Temple et lui dit : « Voici que tu es guéri. Ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive pas quelque chose de pire » (v. 14). L'homme était dans le péché, mais il n'était pas là parce qu'il avait commis un gros péché, non. Il avait commis le péché de survivre et de se plaindre de la vie des autres : le péché de la tristesse qui est la semence du diable, de cette incapacité à prendre une décision sur sa propre vie, mais par contre, regarder la vie des autres pour se plaindre. Pas pour les critiquer : pour se plaindre. "Ils y vont en premier, je suis la victime de cette vie" : les plaintes, ces personnes respirent les plaintes.

Si nous faisons une comparaison avec l'histoire de l'aveugle de naissance que nous avons entendue dimanche dernier (cfr *Jn* 9) nous voyons avec quelle joie, avec quelle décision il a accueilli la guérison, et aussi avec quelle décision il est allé discuter avec les docteurs de la loi ! En revanche l'homme guéri du passage d'aujourd'hui est juste allé les informer : "Oui, c'est lui". C'est tout (cfr v. 15). Sans compromis avec la vie... Cela me fait penser à tant d'entre nous, tant de chrétiens qui vivent dans cet état de paresse, incapables de faire autre chose que de se plaindre de tout. Et l'acédie est un poison, c'est une brume qui entoure l'âme et ne la fait pas vivre. Et c'est aussi une drogue parce que si vous la goûtez souvent, vous l'aimez. Et on finit par être un "triste drogué", un "paresseux" ... C'est comme l'air. Et c'est un péché assez habituel chez nous : la

tristesse, l'acédie, je ne veux pas dire la mélancolie, mais cela s'en rapproche.

Cela nous fera du bien de relire ce chapitre 5 de Jean pour voir à quoi ressemble cette maladie dans laquelle nous pouvons tomber. L'eau est là pour nous sauver. "Mais je ne peux pas me sauver" - "Pourquoi?" - « Parce que les autres sont à blâmer ». Et j'y reste trente-huit ans... Jésus m'a guéri : ne voyez-vous pas la réaction des autres qui sont guéris, qui prennent leur brancard et dansent, chantent, rendent grâce, le disent au monde entier? Non, il continue. Les autres lui disent que cela ne doit pas se faire et il dit : "Mais celui qui m'a guéri, m'a dit oui", et il continue. Et puis, au lieu d'aller voir Jésus, de le remercier, il leur dit : "C'était lui". Une vie grise, mais grise de ce mauvais esprit qu'est la paresse, la tristesse, la mélancolie.

Pensons à l'eau, à cette eau qui est un symbole de notre force, de notre vie, l'eau que Jésus a utilisée pour nous régénérer, le baptême. Et pensons aussi à nous, si l'un de nous court le danger de glisser dans cette acédie, dans ce péché de neutralité : le péché de neutralité est celui-ci, ni blanc ni noir, on ne sait pas ce que c'est. Et c'est un péché que le diable peut utiliser pour anéantir notre vie spirituelle et aussi notre vie en tant que peuple. Que le Seigneur nous aide à comprendre à quel point ce péché est laid et mauvais.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle :

Mon Jésus, je crois que tu es vraiment présent dans le Saint-Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus tout et te désire dans mon âme. Puisque je ne peux pas te recevoir sacramentellement maintenant, viens au moins spirituellement dans mon cœur. Comme je suis déjà venu, je t'embrasse et tout m'unit à Toi. Ne laisse jamais cela me séparer de Toi. Amen



Dixit ergo. Et quidam volentes
bit in regione loci. **JE TE SALUE, COMBLÉE DE GRÂCE »**
e sibi regnū reueru. Amen

MERCREDI, 25 MARS
SOLENNITÉ DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR

Sainte Messe²⁰

Introduction

Aujourd'hui, en la fête de l'Incarnation du Seigneur, les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, qui ont servi au dispensaire de Sainte-Marthe pendant 98 ans, sont ici à la messe, renouvelant leurs vœux avec leurs sœurs dans toutes les parties du monde. Je voudrais offrir la messe d'aujourd'hui pour elles, pour cette Congrégation qui travaille toujours avec les malades, les plus pauvres, comme elle le fait ici depuis 98 ans, et pour toutes les sœurs qui travaillent en ce moment en prenant soin des malades et en risquant aussi leur vie, en donnant leur vie.

Homélie – Devant le mystère

L'évangéliste Luc (cfr 1,26-38) ne pouvait le savoir qu'à partir du récit de la Vierge. En écoutant Luc, nous avons entendu la Vierge raconter ce mystère. Nous sommes devant le mystère. Le mieux que nous puissions faire maintenant est peut-être de relire ce passage, en pensant que c'est la Vierge qui l'a raconté.

[Il lit à nouveau le texte de l'Évangile]

²⁰ Liturgie de la Parole : Is 7,10-14;8,10 ; Ps 39 ; He 10,4-10 ; Lc 1,26-38. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/HMam_RAAgWI?t=902

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? ». L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

C'est cela le mystère. Maintenant les sœurs renouvellent ses vœux.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle :

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je t'adore dans le Sacre-

ment de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dieu g. hō quidam nobilis JEAN ÉTAIT LA LAMPE
but in regione longinqua QUI BRÛLE ET QUI BRILLE
e sibi regnū 7 reuē

JEUDI, 26 MARS 2020

Sainte Messe²¹

Introduction

En ces jours de tant de souffrance, il y a beaucoup de peur. La peur des personnes âgées qui sont seules, dans les maisons de retraite, dans les hôpitaux, ou dans leurs maisons, et ne savent pas ce qui peut arriver. La peur des travailleurs sans emploi stable qui se préoccupent pour donner à manger à leurs enfants et voient venir la faim. La peur de tant de travailleurs des services sociaux qui, à l'heure actuelle, contribuent à faire vivre la société et peuvent attraper la maladie. Et aussi la peur – les peurs – de chacun d'entre nous : chacun connaît la sienne. Prions le Seigneur afin qu'il nous aide à avoir confiance, à accepter et à vaincre nos peurs.

Homélie – Connaître nos idoles

Dans la première lecture, il y a la scène de la révolte du peuple. Moïse s'est rendu sur la Montagne pour recevoir la Loi : Dieu la lui a donnée, en pierre, écrite par son doigt. Mais le peuple s'ennuya, il se rassembla autour d'Aaron et dit : « Ce Moïse, depuis un moment, nous ne savons plus où il est, où il est parti, et nous sommes sans guide. Faites-nous un dieu pour nous aider à aller de l'avant ». Et Aaron, qui ensuite sera prêtre de Dieu, mais

²¹ Liturgie de la Parole : *Ex* 32,7-14 ; *Ps* 105 ; *Jn* 5,31-47. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/gji9mtxOIvg?t=980>

qui là a été un prêtre de la stupidité, des idoles, dit : «Mais oui, donnez-moi tout l'or et l'argent que vous avez», et ils donnèrent tout et firent ce veau d'or (cfr *Ex 32,1-7*).

Dans le psaume, nous avons entendu la plainte de Dieu : « A l'Horeb ils fabriquent un veau, ils adorent un objet en métal : ils échangeaient ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant » (*Ps 105 [106],19-20*). Et voici la suite de la première lecture : « En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte" » (*Ex 32,7-9*).

Une véritable apostasie ! Du Dieu vivant à l'idolâtrie. Ils n'ont pas eu la patience d'attendre le retour de Moïse : ils voulaient quelque chose de nouveau, ils voulaient quelque chose, du spectacle liturgique, quelque chose ...

À ce sujet, j'aimerais mentionner certaines choses. Tout d'abord, cette nostalgie idolâtre au sein du peuple : dans ce cas, il pensait aux idoles de l'Égypte, mais c'était la nostalgie de retourner aux idoles, de retourner au pire, ne pas savoir attendre le Dieu vivant. Cette nostalgie est une maladie qui est aussi la nôtre. On commence à marcher avec l'enthousiasme d'être libre, mais ensuite commencent les plaintes : « Mais oui, c'est un moment pénible, le désert, j'ai soif, je veux de l'eau, je veux de la viande... mais en Égypte nous mangions des oignons, de bonnes choses et ici il n'y en a pas... ». L'idolâtrie est toujours sélective : elle te fait penser aux bonnes choses qu'elle te donne mais ne te fait pas voir les mauvaises. Dans ce cas, ils pen-

saient à la façon dont ils étaient à table, avec ces repas si bons qu'ils aimaient tant, mais ils oubliaient que c'était la table de l'esclavage. L'idolâtrie est sélective.

Ensuite, autre chose : l'idolâtrie te fait tout perdre. Aaron, pour fabriquer le veau, leur demanda : «Donnez-moi de l'or et de l'argent», mais c'était l'or et l'argent que le Seigneur leur avait donnés quand Il leur avait dit : «Demandez aux Egyptiens de l'or en prêt», et ils partirent avec l'or. C'est un don du Seigneur, et avec le don du Seigneur, ils fabriquent l'idole (cfr *Ex* 11,1-9). Et c'est monstrueux. Mais ce mécanisme nous arrive à nous aussi : lorsque nous avons des attitudes qui conduisent à l'idolâtrie, nous sommes attachés à des choses qui nous éloignent de Dieu, parce que nous faisons un autre dieu et nous le faisons avec les dons que le Seigneur nous a faits. Avec l'intelligence, avec la volonté, avec l'amour, avec le cœur... ce sont les dons essentiels du Seigneur que nous utilisons pour faire de l'idolâtrie. Quelqu'un parmi vous peut certainement me dire : «Mais moi, à la maison je n'ai pas d'idoles. J'ai le Crucifix, l'image de la Vierge, qui ne sont pas des idoles...» - Non, non : dans ton cœur. Et la question que nous devrions nous poser aujourd'hui est la suivante : quelle est l'idole qu'il y a dans ton cœur, dans mon cœur. Cette échappatoire cachée où je me sens bien, qui m'éloigne du Dieu vivant. Et nous avons aussi une attitude très habile avec l'idolâtrie : nous savons comment cacher les idoles, comme l'a fait Rachel lorsqu'elle a fui son père et les cacha dans la selle du chameau et parmi ses vêtements. Nous aussi, parmi nos vêtements du cœur, nous avons caché tant d'idoles.

La question que je voudrais poser aujourd'hui est : quelle est mon idole ? Mon idole de la mondanité... et

l'idolâtrie arrive aussi à la piété, car ceux-là ne voulaient pas le veau d'or pour faire du cirque : non. Pour faire l'adoration : «Ils se prosternèrent devant lui» (cfr *Ps* 105 [106],19 et *Ex* 32,8). En effet, l'idolâtrie te conduit à une religiosité erronée : bien souvent, la mondanité, qui est une idolâtrie, transforme la célébration d'un sacrement en une fête mondaine. Un exemple : je pense, pensons par exemple à une célébration de mariage. Tu ne sais pas si c'est un sacrement où les jeunes mariés donnent vraiment tout et s'aiment devant Dieu et promettent d'être fidèles devant Dieu et reçoivent la grâce de Dieu, ou si c'est un défilé de mannequins, pour voir comment sont habillés les uns et les autres... la mondanité. C'est une idolâtrie. C'est un exemple. Parce que l'idolâtrie ne s'arrête pas : elle va toujours de l'avant.

Aujourd'hui, voici la question que je voudrais poser à chacun d'entre nous : quelles sont mes idoles ? Chacun a les siennes. Quelles sont mes idoles, où est-ce que je les cache ? Avec le souhait que le Seigneur ne nous trouve pas, à la fin de notre vie, et dise de chacun de nous : «Tu t'es perverti. Tu t'es écarté du chemin que je t'avais indiqué. Tu t'es prosterné devant une idole».

Demandons au Seigneur la grâce de connaître nos idoles. Et si nous ne pouvons pas les chasser, au moins de les laisser dans un coin...

Prière pour la communion spirituelle

Que les personnes qui ne peuvent pas communier fassent la communion spirituelle :

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent au très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme.

Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.



Dicit g. hō quidam nobilis so
bit in regione longinqua am
e sibi regnū 7 reuertit. **JE NE SUIS PAS
VENU DE MOI-MÊME**

VENDREDI, 27 MARS 2020

Sainte Messe²²

Introduction

Ces jours-ci, on a appris que beaucoup de personnes commencent à se préoccuper pour les autres de manière plus générale, et beaucoup pensent aux familles qui n'ont pas assez pour vivre, aux personnes âgées seules, aux malades à l'hôpital et ils prient et essaient de faire parvenir de l'aide... C'est un bon signe. Remercions le Seigneur d'avoir suscité ces sentiments dans le cœur de ses fidèles.

Homélie – Le courage de se taire

La première lecture est presque une chronique (anticipée) de ce qui arrivera à Jésus. C'est une chronique anticipée, c'est une prophétie. Cela semble être une description historique de ce qui s'est passé par la suite. Que disent les impies ? « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Il est devenu pour nous une condamnation de nos pensées. Sa seule présence nous pèse ; car il mène une vie en dehors du commun. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses

²² Liturgie de la Parole : Sg 2,1.12-22 ; Ps 33 ; Jn 7,1-2.10.25-30. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/4geqlBp6ONG?t=816>

adversaires » (Sg 2,12). Réfléchissons à ce qu'ils disaient à Jésus sur la Croix : « Si tu es le Fils de Dieu, descends ; qu'il vienne te sauver » (cfr Mt 27,40). Et puis, le plan d'action : mettons-le à l'épreuve « Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui » (cfr Sg 2,19). C'est une prophétie, précisément, de ce qui s'est passé. Et les Juifs cherchaient à le tuer, dit l'Évangile - « mais personne n'a pu mettre la main sur lui, car son heure n'était pas encore venue » (Jn 12,30).

Cette prophétie est trop claire ; le plan d'action de ces malfaiteurs est minutieux... Rien n'est épargné, mettons-le à l'épreuve avec violence et tourment, et évaluons son esprit d'endurance... tendons-lui des pièges, tendons une embuscade (pour voir) s'il tombe ... Ce n'est pas une simple haine, non, c'est le plan d'action criminel - certainement - d'un parti contre l'autre : c'est autre chose. C'est ce qu'on appelle la fureur : quand le diable qui est toujours derrière, à chaque tentative faite avec acharnement, qu'il essaie de détruire et n'épargne pas les moyens. Pensons au début du Livre de Job, qui est prophétique à ce sujet : Dieu est satisfait du mode de vie de Job, et le diable lui dit : « Oui, car il a tout, il n'a pas d'épreuves ! Mets-le à l'épreuve ! » (cfr Jb 1,1-12; 2,4-6). Et le diable lui prend d'abord ses biens, puis il lui prend sa santé ; mais Job jamais, jamais ne s'éloigne de Dieu. Mais ce que fait le diable est de l'acharnement. Toujours. Derrière toute fureur se cache le diable,

pour détruire l'œuvre de Dieu. Derrière une dispute ou une inimitié, c'est peut-être le diable, mais de loin, avec des tentations normales. Mais quand il y a de la fureur, ne doutons pas : il y a la présence du diable. Et la fureur est subtile. Pensons à la façon dont le diable a été féroce non seulement contre Jésus, mais aussi dans les persécutions des chrétiens ; comment il a cherché les moyens les plus sophistiqués pour les conduire à l'apostasie, pour les éloigner de Dieu. C'est, comme on le dit dans le langage courant, diabolique : oui, une intelligence diabolique.

Certains évêques d'un des pays qui ont souffert de la dictature d'un régime athée m'ont dit que les persécutions allaient jusqu'à des détails comme celui-ci : le lundi après Pâques, les enseignants devaient demander aux enfants : « Qu'avez-vous mangé hier ? », et les enfants disaient ce qu'il y avait pour le déjeuner. Et certains disaient : « Des œufs », et ceux qui disaient « des œufs » étaient alors persécutés pour voir s'ils étaient chrétiens parce que dans ce pays on mangeait les œufs le dimanche de Pâques. On allait jusqu'à ce point, pour voir, pour espionner, et là où il y avait un chrétien, pour le tuer. C'est du harcèlement dans la persécution, et c'est le diable. Et que fait-on dans les moments d'acharnement ? On ne peut faire que deux choses : discuter avec ces gens n'est pas possible parce qu'ils ont leurs propres idées, des idées fixes, des idées que le diable a semées dans leur cœur. Nous avons entendu quel est leur plan d'action. Que peut-on faire ? Ce qu'a fait Jésus : se taire. Il est frappant de lire dans l'Évangile que devant toutes ces accusations, toutes ces choses, Jésus se taisait.

Devant l'esprit de fureur, seulement le silence, jamais la justification. Jamais. Jésus a parlé, il a expliqué. Et quand Il a compris qu'il n'y avait pas de paroles, le silence. Et Jésus a vécu sa Passion en silence. C'est le silence du «juste» face à l'acharnement. Et cela vaut aussi pour les petits acharnements quotidiens – appelons-les ainsi –, quand l'un de nous sent qu'il y a un bavardage contre lui, que l'on dit des choses et que rien ne sort... Rester silencieux. Silence. Et supporter et tolérer la fureur du bavardage. Le bavardage est aussi un harcèlement, un harcèlement social : dans la société, dans le quartier, dans le lieu de travail, mais toujours contre l'autre. C'est un acharnement qui pas aussi fort que le précédent, mais c'est un acharnement, pour détruire l'autre, parce qu'on voit que l'autre dérange, perturbe.

Demandons au Seigneur la grâce de lutter contre le mauvais esprit, de discuter lorsque nous devons discuter ; mais devant l'esprit d'acharnement, ayez le courage de vous taire et de laisser les autres parler. Y compris face à ce petit acharnement quotidien qu'est le bavardage : laissez-les parler. En silence, devant Dieu.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier, font maintenant la communion spirituelle :

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent au très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme.

Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.

Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie

*Homélie*²³

« Le soir venu » (Mc 4,35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui

²³ Liturgie de la Parole : Mc 4,35-41. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/mnzTIGpYxdA?t=598>

coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir -. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (v. 38). *Cela ne te fait rien* : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : « Tu ne te soucies pas de moi ? ». C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'« emballer » et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment « salva-

trices », incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos « ego » toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : « Réveille-toi Seigneur ! ».

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : « Convertissez-vous », « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2,12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui

de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier *show* mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17,21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent

pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons

pas la flamme qui faiblit (cfr *Is* 42,3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur » (*Mt* 28,5). Et nous, avec Pierre, « nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous » (cfr *1P* 5,7).



Dixit q̄. hō quidam nobis
hic in regione loquitur
e sibi regnū. « JAMAIS UN HOMME
N'A PARLÉ DE LA SORTE ! »

SAMEDI, 28 MARS 2020

Sainte Messe²⁴

Introduction

Ces jours-ci, dans certaines parties du monde, on relève les conséquences – certaines avérées – de la pandémie ; l'une d'elle est la faim. On commence à voir les gens qui ont faim, parce qu'ils ne peuvent pas travailler, ils n'avaient pas de travail fixe, et à cause de tant de circonstances. Nous commençons à entrevoir l'« après », ce qui viendra plus tard mais qui commence maintenant. Prions pour les familles qui commencent à se trouver dans le besoin suite à la pandémie.

Homélie – Le peuple de Dieu suit Jésus et il ne se fatigue pas

« Et chacun retourna chez soi » (Jn 7,53): après la discussion et tout ce qui suivit, chacun retourna à ses convictions. Il y a une fracture dans le peuple : les gens qui suivent Jésus l'écoutent – ils ne se rendent pas compte du temps qu'ils passent en l'écoutant, car la Parole de Jésus pénètre le cœur – et le groupe des docteurs de la Loi rejettent a priori Jésus parce qu'il n'agit pas selon la loi, selon eux. Ce sont deux groupes de personnes. Les gens qui aiment Jésus et le suivent et le groupe d'intellectuels de la Loi, les chefs d'Israël, les chefs du peuple. C'est clair : « Quand les gardes revinrent auprès des chefs des prêtres

²⁴ Liturgie de la Parole : Jr 11,18-20 ; Ps 7 ; Jn 7,40-53. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/Vnrmlj8KBKQ?t=754>

qui leur demandent : » Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ici ? «, les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé ainsi. « Mais les pharisiens leur répliquèrent : « Vous vous êtes donc laissés égarer vous aussi ? Parmi les chefs et les pharisiens, quelqu'un a-t-il cru en lui ? Mais ces gens qui ne connaissent pas la loi sont des maudits » » (*Jn 7,45-49*). Ce groupe de docteurs de la loi, l'élite, ressent du mépris pour Jésus. Mais « il éprouve aussi du mépris pour le peuple, "ces gens" qui sont ignorants, qui ne savent rien ». Le saint peuple fidèle de Dieu croit en Jésus, le suit » tandis que ce petit groupe d'élite, les docteurs de la Loi, se détache du peuple et ne reçoit pas Jésus. Mais pourquoi, puisqu'ils étaient puissants, intelligents, qu'ils avaient étudié ? Cependant, ils avaient un gros défaut : ils avaient perdu la mémoire de leur appartenance à un peuple.

Le peuple de Dieu suit Jésus... il ne sait pas expliquer pourquoi, mais il le suit et arrive au cœur, et il ne se lasse pas. Pensons au jour de la multiplication des pains : ces gens ont passé toute la journée avec Jésus, au point que les apôtres disent à Jésus : « Renvoie-les, afin qu'ils s'en aillent s'acheter à manger » (cfr *Mc 6, 36*). Les apôtres aussi prenaient leurs distances, ils ne le méprisaient pas, mais n'avaient pas de considération pour le peuple de Dieu : « Qu'ils aillent manger ». La réponse de Jésus est : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (cfr *Mc 6,37*). Il les remet au sein du peuple. Cette fracture entre l'élite des chefs religieux et le peuple est un drame qui vient de loin. Pensons également dans l'Ancien Testament à l'attitude des fils d'Eli dans le temple : ils se servaient du peuple de Dieu ; et si l'un d'eux un peu athée venait accomplir la Loi, ils disaient : « Ils sont superstitieux ». Le mépris du peuple. Le mépris des gens « qui ne sont pas aussi instruits que nous qui

avons étudié, qui savons ...». Au lieu de cela, le peuple de Dieu a une grande grâce : le flair. Le flair de savoir où est l'Esprit. Il est pécheur, comme nous : il est pécheur. Mais il a ce flair de connaître les voies du salut. Le problème avec les élites, avec des clercs d'élite comme ceux-ci, c'est qu'ils avaient perdu la mémoire de leur appartenance au peuple de Dieu ; ils sont devenus sophistiqués, ils sont passés à une autre classe sociale, ils se sentent leaders. C'est le cléralisme qui déjà se faisait sentir. «Mais comment – ai-je entendu ces jours-ci – comment se fait-il que ces religieuses, ces prêtres en bonne santé se rendent chez les pauvres pour leur donner à manger, alors qu'ils peuvent attraper le coronavirus ? Mais dites à la mère supérieure de ne pas laisser les religieuses sortir, dites à l'évêque de ne pas laisser les prêtres sortir ! Ils servent pour les sacrements ! Mais pour donner à manger, que le gouvernement s'en occupe ! ». C'est ce dont on parle ces jours-ci : le même sujet. «Ce sont des personnes de seconde classe : nous sommes la classe dirigeante, nous ne devons pas nous salir les mains avec les pauvres». Souvent, je pense : il y a de bonnes personnes – des prêtres, des religieuses – qui n'ont pas le courage d'aller servir les pauvres. Quelque chose manque. Ce qui manquait à ces gens, aux docteurs de la loi. Ils ont perdu la mémoire, ils ont perdu ce que Jésus ressentait dans son cœur : qu'il était membre à part entière de son peuple. Ils ont perdu la mémoire de ce que Dieu a dit à David : « Je t'ai pris du troupeau ». Ils ont perdu la mémoire de leur appartenance au troupeau.

Et chacun retourna chez lui (cfr *Jn* 7,53). Une fracture. Nicodème, qui voulait faire quelque chose – c'était un homme inquiet, peut-être pas très courageux, trop di-

plomate, mais inquiet – est pourtant allé voir Jésus, mais il était fidèle avec ce qu’il pouvait ; il essaie de faire une médiation et s’appuie sur la loi : « Notre Loi juge-t-elle un homme avant de l’avoir écouté et de savoir ce qu’il fait ? » (Jn 7,51). Ils lui répondirent, mais ils ne répondirent pas à la question sur la Loi, et dirent : « Serais-tu toi aussi de Galilée ? Etudie. Tu es un ignorant, et tu verras qu’un prophète ne sort pas de Galilée » (cfr Jn 7,52). Et ainsi, ils ont mis fin à l’histoire.

Pensons aujourd’hui aussi à tant d’hommes et de femmes qualifiés au service de Dieu qui sont bons et vont servir le peuple ; beaucoup de prêtres qui ne se désolidarisent pas du peuple. L’autre jour, j’ai reçu la photographie d’un prêtre, un curé de montagne, qui sert dans de nombreux villages, dans un endroit où il neige et, dans la neige, il portait l’ostensoir dans les petits villages pour donner la bénédiction. Il ne se souciait pas de la neige, il ne se souciait pas de la brûlure que le froid lui faisait ressentir dans les mains, au contact du métal de l’ostensoir : il se souciait seulement d’apporter Jésus aux gens.

Que chacun de nous réfléchisse pour savoir de quel côté nous sommes, si nous sommes au milieu, un peu indécis, si nous éprouvons le sentiment du peuple de Dieu, du peuple fidèle de Dieu qui ne peut pas faillir : il a cette *infallibilitas in credendo*. Et pensons à l’élite qui se sépare du peuple de Dieu, à ce cléralisme. Il se peut que le conseil que Paul donne à son disciple, à l’évêque, au jeune évêque Timothée, nous fasse du bien à tous : «Souviens-toi de ta mère et de ta grand-mère» (cfr 2 Tim 1,5). Souviens-toi de ta mère et de ta grand-mère. Si Paul conseillait cela, c’était parce qu’il connaissait bien le danger auquel conduisait ce sentiment d’être une élite chez nos dirigeants.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier, font maintenant la communion spirituelle :

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent au très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.



Dixit g. hō quidam nobis
bit in regione longinqua
e sibi regnū 711

« MOI, JE SUIS LA
RÉSURRECTION ET LA VIE »

DIMANCHE 29 MARS 2020
V DIMANCHE DE CARÊME (A)

Sainte Messe²⁵

Introduction

Je pense aux nombreuses personnes qui pleurent : aux personnes isolées, aux personnes en quarantaine, aux personnes âgées seules, hospitalisées ou en thérapie, aux parents qui voient que, comme ils n'ont plus de salaire, ils ne réussiront pas à donner à manger à leurs enfants. Tant de personnes pleurent. Nous aussi, dans notre cœur, nous les accompagnons. Et cela ne nous fera pas de mal de pleurer avec les pleurs du Seigneur pour tout son peuple.

Homélie - Le dimanche des pleurs

Jésus avait des amis. Il aimait tout le monde, mais il avait des amis avec lesquels il avait une relation spéciale, comme cela se passe avec les amis, avec plus d'amour, avec plus de confiance... Et très, très souvent il faisait une halte dans la maison de ces frères : Lazare, Marthe, Marie... Et Jésus éprouva de la douleur pour la maladie et la mort de son ami. Il arriva au sépulcre et fut profondément ému et très troublé, il demanda : « Où l'avez-vous

²⁵ Liturgie de la Parole : Ez 37,12-14; Ps 129; Rm 8,8-11; Jn 11,1-45.
Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/Z8XIKk3RGuQ?t=936>

mis ? » (*Jn 11,34*). Et Jésus éclata en pleurs. Jésus, Dieu, mais homme, pleura. Dans l'Évangile, il est dit une autre fois que Jésus a pleuré : quand il pleura sur Jérusalem (cfr *Lc 19,41-42*). Et avec quelle tendresse Jésus pleure ! Il pleure de tout son cœur, il pleure avec amour, il pleure avec les siens qui pleurent. Les pleurs de Jésus. Peut-être a-t-il pleuré d'autres fois dans sa vie – nous ne le savons pas – ; certainement dans le Jardin des Oliviers. Mais Jésus pleure par amour, toujours.

Il fut profondément ému et très troublé, il pleura. Combien de fois avons-nous ressenti cette émotion de Jésus dans l'Évangile, avec cette phrase qui revient : “A leur vue, il en eut pitié” (cfr *Mt 9,36* ; *Mt 13,14*). Jésus ne peut pas voir les gens sans ressentir de la compassion. Ses yeux regardent avec le cœur ; Jésus voit avec les yeux, mais il voit avec le cœur et il est capable de pleurer.

Aujourd'hui, face à un monde qui souffre tant, face à tant de personnes qui souffrent des conséquences de cette pandémie, je me demande : suis-je capable de pleurer, comme l'aurait certainement fait Jésus et comme le fait à présent Jésus ? Mon cœur ressemble-t-il à celui de Jésus ? Et s'il est trop dur, même si je suis capable de parler, de faire du bien, d'aider, mais que mon cœur n'est pas concerné, que je ne suis pas capable de pleurer, je dois demander cette grâce au Seigneur. Seigneur, fasse que je pleure avec toi, que je pleure avec ton peuple qui souffre en ce moment. Tant de personnes pleurent aujourd'hui. Et nous, de cet autel, de ce sacrifice de Jésus, de Jésus qui n'a pas eu honte de

pleurer, nous demandons la grâce de pleurer. Que ce soit aujourd'hui pour nous tous le dimanche des pleurs.

Prière pour la communion spirituelle

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.

Angélus²⁶

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce cinquième dimanche de carême est celui de la résurrection de Lazare (cfr *Jn* 11,1-45). Lazare était le frère de Marthe et Marie ; ils étaient très amis avec Jésus. Quand Il arrive à Béthanie, Lazare est mort depuis déjà quatre jours ; Marthe court à la rencontre du Maître et elle lui dit: «Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort» (v. 21). Jésus répond : «Ton frère ressuscitera» (v. 23); et il ajoute: « Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (v. 25). Jésus se manifeste comme le Seigneur de la vie, Celui qui est capable de donner la vie même aux morts. Puis Marie et d'autres personnes

²⁶ Pour la vidéo : <https://youtu.be/rhI-m3kDh5A>

arrivent, tous en larmes, et alors Jésus — dit l'Évangile — « frémit en son esprit et se troubla [...] et pleura » (vv. 33.35). Avec ce trouble dans son cœur, il va à la tombe, remercie le Père qui l'écoute toujours, ouvre le tombeau et crie haut et fort : « Lazare, viens dehors ! » (v. 43). Et Lazare sort « les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire » (v. 44).

Ici, nous touchons du doigt le fait que Dieu est la vie et donne la vie, mais il prend sur lui le drame de la mort. Jésus aurait pu éviter la mort de son ami Lazare, mais il a voulu faire sienne notre douleur pour la mort de nos proches, et surtout, il a voulu montrer la domination de Dieu sur la mort. Dans ce passage de l'Évangile, nous voyons que la foi de l'homme et la toute-puissance de Dieu, de l'amour de Dieu, se cherchent et finalement se rencontrent. C'est comme un double chemin : la foi de l'homme et la toute-puissance de l'amour de Dieu qui se cherchent et finalement se rencontrent. Nous le voyons dans le cri de Marthe et de Marie et de nous tous avec elles : "Si tu avais été ici!...". Et la réponse de Dieu n'est pas un discours, non, la réponse de Dieu au problème de la mort c'est Jésus : "Je suis la résurrection et la vie... Ayez foi ! Au milieu des pleurs, continuez à avoir foi, même si la mort semble avoir gagné. Enlevez la pierre de votre cœur ! Laissez la Parole de Dieu ramener la vie là où il y a la mort".

Aujourd'hui aussi, Jésus nous répète : « Enlevez la pierre ». Dieu ne nous a pas créés pour la tombe, il nous

a créés pour la vie, belle, bonne, joyeuse. Mais « c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2,24), dit le Livre de la Sagesse, et Jésus Christ est venu nous libérer de ses liens.

Nous sommes donc appelés à enlever les pierres de tout ce qui a le goût de la mort : par exemple, l'hypocrisie avec laquelle on vit la foi est la mort; la critique destructrice à l'égard des autres est la mort; l'offense, la calomnie, est la mort; la marginalisation du pauvre est la mort. Le Seigneur nous demande d'enlever ces pierres de notre cœur, et alors la vie fleurira encore autour de nous. Le Christ est vivant et celui qui l'accueille et adhère à lui entre en contact avec la vie. Sans le Christ, ou en dehors du Christ, non seulement la vie n'est pas présente, mais on retombe dans la mort.

La résurrection de Lazare est également un signe de la régénération qui s'opère dans le croyant à travers le baptême, avec la pleine insertion dans le mystère pascal du Christ. Par l'action et la force de l'Esprit Saint, le chrétien est une personne qui marche dans la vie comme une nouvelle créature : une créature pour la vie et qui va vers la vie.

Que la Vierge Marie nous aide à être compatissants comme son Fils Jésus, qui a fait sienne notre douleur. Que chacun de nous soit proche de ceux qui sont dans l'épreuve, en devenant pour eux un reflet de l'amour et de la tendresse de Dieu, qui nous libère de la mort et fait vaincre la vie.

À l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs, ces derniers jours, le secrétaire général des Nations unies a lancé un appel en faveur d'un «cessez-le-feu mondial et immédiat dans toutes les régions du monde», en rappelant l'urgence actuelle du Covid-19, qui ne connaît pas de frontières. Un appel au cessez-le-feu total.

Je m'associe à tous ceux qui ont répondu à cet appel et j'invite chacun à y donner suite en cessant toute forme d'hostilité guerrière, en favorisant la création de couloirs pour l'aide humanitaire, l'ouverture à la diplomatie, l'attention à l'égard de ceux qui se trouvent dans des situations de très grande vulnérabilité.

Puisse l'engagement commun contre la pandémie conduire chacun à reconnaître notre besoin de renforcer nos liens fraternels en tant que membres d'une unique famille. En particulier, qu'il suscite chez les responsables des pays et chez les autres parties concernées un engagement renouvelé en vue de surmonter les rivalités. Les conflits ne se résolvent pas par la guerre ! Il est nécessaire de surmonter les antagonismes et les oppositions, à travers le dialogue et une recherche constructive de la paix.

En ce moment, mes pensées vont d'une manière particulière à toutes les personnes qui souffrent de la vulnérabilité d'être contraintes de vivre en groupe : maisons de retraite, casernes... Je voudrais en particulier mentionner les personnes en prison. J'ai lu une note officielle de la Commission des droits de l'homme qui parle du problème du surpeuplement des prisons, qui pourrait deve-

nir une tragédie. Je demande aux autorités d'être sensibles à ce grave problème et de prendre les mesures nécessaires pour éviter de futures tragédies.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi ; moi je le fais pour vous. Bon déjeuner et au revoir.



Dixit q̄. hō quidam nobilis fu- « MOI NON PLUS,
bit in regione longinqua acq̄
e sibi regnū 7. JE NE TE CONDAMNE PAS »

LUNDI 30 MARS 2020

Sainte Messe²⁷

Introduction

Nous prions aujourd'hui pour les nombreuses personnes qui ne réussissent pas à réagir : elles sont effrayées par cette pandémie. Que le Seigneur les aide à se relever, à réagir pour le bien de toute la société, de toute la communauté.

Homélie - Avoir confiance dans la miséricorde de Dieu

Dans le psaume responsorial, nous avons prié : « Yahvé est mon pasteur, je ne manque de rien. Sur des près d'herbe fraîche il me parque. Vers les eaux du repos il me mène, il y refait mon âme. Il me guide par le juste chemin pour l'amour de son nom. Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal ; près de moi ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent » (Ps 23,1-4).

C'est l'expérience qu'ont vécue ces deux femmes, dont nous avons lu l'histoire dans les deux lectures. Une femme innocente, faussement accusée, calomniée, et une femme pécheresse. Toutes les deux condamnées à mort. L'innocente et la pécheresse. Certains Pères de l'Eglise

²⁷ Liturgie de la Parole : Dn 13,1-9.15-17.19-30.33-62; Ps 22; Jn 8,1-11.
Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/23GtuQ9miw0?t=1012>

voyaient une figure de l'Eglise dans ces femmes : sainte, mais avec des enfants pécheurs. Ils avaient une belle expression latine : "L'Eglise est la *casta meretrix*", la sainte avec des enfants pécheurs.

Ces deux femmes étaient désespérées, humainement désespérées. Mais Suzanne a confiance en Dieu. Il y a aussi deux groupes de personnes, d'hommes, qui s'occupent tous les deux du service de l'Eglise: les juges et les maîtres de la Loi. Ce n'était pas des ecclésiastiques, mais ils étaient au service de l'Eglise, préposés au tribunal et à l'enseignement de la Loi. Différents. Les premiers, ceux qui accusaient Suzanne, étaient corrompus : le juge corrompu, la figure emblématique de l'histoire. Dans l'Evangile, dans la parabole de la veuve insistante, Jésus reprend la figure du juge corrompu qui ne croyait pas en Dieu et qui ne se souciait pas du tout des autres. Les corrompus. Les docteurs de la Loi n'étaient pas corrompus, mais hypocrites.

Et pour ces femmes, l'une tombée entre les mains des hypocrites et l'autre entre les mains des corrompus, il n'y a pas d'issue. « Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal ; près de moi ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent » (*Ps 23,4*). Ces deux femmes étaient dans un ravin de ténèbres, elles allaient là-bas : un ravin de ténèbres, vers la mort. La première a eu explicitement confiance en Dieu et le Seigneur est intervenu. La deuxième, la pauvre, sait qu'elle est coupable, déshonorée devant tout le peuple – car le peuple était présent

dans les deux situations – ; l'Évangile ne le dit pas, mais elle priait certainement en son for intérieur, elle demandait de l'aide.

Que fait le Seigneur avec ces personnes ? Il sauve la femme innocente, il lui rend justice. Il pardonne la femme pécheresse. Il condamne les juges corrompus, il aide les hypocrites à se convertir et, devant le peuple, il dit : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre" (cfr *Jn 8,7*) ; et l'un après l'autre ils sont partis. L'apôtre Jean est ici un peu ironique : « A ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux » (*Jn 8,9*). Il leur laisse un peu de temps pour se repentir ; mais il ne pardonne pas aux corrompus, simplement parce que le corrompu est incapable de demander pardon, il est allé au-delà. Il s'est lassé... non, il ne s'est pas lassé : il n'en est pas capable. La corruption lui a enlevé également cette capacité que nous avons tous d'avoir honte, de demander pardon. Non, le corrompu est sûr de lui, il va de l'avant, il détruit, il exploite les gens, comme cette femme, tout, tous... il va de l'avant. Il s'est mis à la place de Dieu.

Et le Seigneur répond aux femmes. Il libère Suzanne de ces corrompus, il lui permet d'aller de l'avant ; quant à l'autre, il lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus » (*Jn 8,11*). Il la laisse aller. Et cela, devant le peuple. Dans le premier cas, le peuple loue le Seigneur ; dans le deuxième cas, le peuple apprend. Il apprend ce qu'est la miséricorde de Dieu.

Chacun de nous a ses propres histoires. Chacun de nous a ses propres péchés. Et s'il ne s'en souvient pas, qu'il y réfléchisse un peu : il les trouvera. Rends grâce à Dieu si tu les trouves, parce que si tu ne les trouves pas, tu es un corrompu. Chacun de nous a ses propres péchés. Regardons le Seigneur qui rend justice, mais qui est si miséricordieux. N'ayons pas honte d'être dans l'Eglise: ayons honte d'être des pécheurs. L'Eglise est la mère de tous. Rendons grâce à Dieu de ne pas être corrompus, d'être des pécheurs. Et que chacun de nous, en regardant comment Jésus agit dans ces cas, aie confiance dans la miséricorde de Dieu. Et qu'il prie, avec confiance dans la miséricorde de Dieu, qu'il prie pour le pardon. "Il me guide par le juste chemin pour l'amour de son nom. Passerais-je un ravin de ténèbres – le ravin du péché –, je ne crains aucun mal ; près de moi ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent" (cfr Ps 23,4).

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent la communion spirituelle.

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je t'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens

à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit g. hō quid dicitur
bit in regione longinqua accip
e sibi regnū 7 reuertit. **QUAND VOUS AUREZ ÉLEVÉ
LE FILS DE L'HOMME**

MARDI, 31 MARS 2020

Sainte Messe²⁸

Introduction

Nous prions aujourd'hui pour les personnes sans domicile fixe, en ce temps où l'on nous demande de rester à la maison. Afin que la société d'hommes et de femmes prennent conscience de cette réalité et leur apportent de l'aide, et que l'Eglise les accueille.

Homélie - Regarder le Crucifix sous la lumière de la rédemption

Le serpent n'est certainement pas un animal sympathique : il est toujours associé au mal. Dans la Révélation également, le serpent est précisément l'animal qu'utilise le diable pour inciter au péché. Dans l'Apocalypse, on appelle le diable « serpent antique », celui qui, depuis le début, mord, empoisonne, détruit, tue. C'est pour cela qu'on ne peut pas réussir. Si tu veux réussir comme quelqu'un qui propose de belles choses, ceci est le fruit de l'imagination : nous y croyons, et ainsi, nous péchons. C'est ce qui est arrivé au peuple d'Israël : il ne supporta pas le voyage. Il était fatigué. Il parla contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau ; nous sommes excédés de cette nourriture de famine » (cfr Nb 21,4-5). Et l'imagination – nous l'avons lu ces derniers jours – revient

²⁸ Liturgie de la Parole : Nb 21,4-9; Ps 101; Jn 8,21-30. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/VjZCBjeius4?t=806>

toujours à l'Égypte : « Mais nous étions bien là-bas, nous mangions bien... ». Et il semble aussi que le Seigneur ne supporta pas le peuple à ce moment. Il se mit en colère : la colère de Dieu se fait sentir, parfois... Et alors, le Seigneur envoya parmi son peuple des serpents brûlants, qui mordaient les gens, qui mouraient. Cela « fit périr beaucoup de monde en Israël » (Nb 21,5). A ce moment, le serpent est toujours l'image du mal : le peuple voit dans le serpent le péché, il voit dans le serpent celui qui a fait du mal. Et il va voir Moïse et dit : « Nous avons péché en parlant contre Yahvé et contre toi. Intercède auprès de Yahvé pour qu'il éloigne de nous ces serpents » (Nb 21,7). Il se repentit. Cela est l'histoire dans le désert. Moïse pria pour le peuple et le Seigneur dit à Moïse : « Façonne-toi un Brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie » (Nb 21,8).

Il me vient cette réflexion : mais cela n'est-il pas une idolâtrie ? Il y a le serpent, là, une idole, qui me donne la santé... On ne comprend pas. Logiquement, on ne comprend pas, pourquoi cela est une prophétie, est une annonce de ce qui arrivera. Car nous avons entendu aussi comme prophétie semblable, dans l'Évangile : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même » (Jn 8, 28). Jésus élevé : sur la croix. Moïse fait un serpent et l'élève. Jésus sera élevé, comme le serpent, pour apporter le salut. Mais le nœud de la prophétie est précisément que Jésus s'est fait péché pour nous. Il n'a pas péché : *il s'est fait péché*. Comme dit saint Pierre dans sa Lettre : « Il a porté lui-même nos fautes dans son corps » (1P 2,24). Et quand nous regardons le crucifix, nous pensons au Seigneur qui souffre : tout cela est vrai. Mais nous nous arrêtons avant d'arriver

au cœur de cette vérité : en ce moment, Tu sembles être le plus grand pécheur, Tu t'es fait péché. Il a pris sur lui tous nos péchés, il s'est anéanti jusqu'à maintenant. La croix, c'est vrai, est un supplice, c'est la vengeance des docteurs de la Loi, de ceux qui ne voulaient pas Jésus : tout cela est vrai. Mais la vérité qui vient de Dieu est qu'Il est venu au monde pour prendre nos péchés sur lui au point de devenir péché. Tout péché. Nos péchés sont là.

Nous devons nous habituer à regarder le crucifix sous cette lumière, qui est la plus vraie, c'est la lumière de la rédemption. Dans Jésus fait péché, nous voyons l'échec total du Christ. Il ne fait pas semblant de mourir, il ne fait pas semblant de souffrir, seul, abandonné... « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (cfr Mt 27,46 ; Mc 15,34). Un serpent : je suis élevé comme un serpent, comme celui qui est tout péché.

Il n'est pas facile de comprendre cela et, si nous réfléchissons, nous n'arriverons jamais à une conclusion. Uniquement contempler, prier et rendre grâce.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle.

Mon Jésus, je crois que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je T'aime plus que toute autre chose et je Te désire dans mon âme. Puisqu'en ce moment, je ne peux pas te recevoir de façon sacramentelle, viens au moins spirituellement dans mon cœur. Comme déjà venu, je T'embrasse et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets pas que je ne me sépare jamais de Toi. Amen.

Ohes testimonium pater d'ipō
clama bat dicens. Hic erat q
x̄. qui post me uentur' ē. an
me factus ē. Quia p̄or me er
7 de plenitudine ei' nos om̄es a
pimus grām p̄grā. Quia lex p
ysen data ē. grā aut' 7 ueritas
i'hm x̄ facta est. Quā n̄o uis
quā n̄ unigenit' filius quē u

D

icit g. hō quidam uol
bit in regione longiqua
e sibi regnū 7 dicit

SI VOUS DEMEUREZ
FIDÈLES À MA PAROLE

Sainte Messe²⁹

Introduction

Aujourd'hui, je voudrais que nous priions pour tous ceux qui travaillent dans les médias, qui travaillent pour communiquer, actuellement, pour que les gens ne soient pas trop isolés; pour l'éducation des enfants, pour l'information, pour aider à supporter ce temps de fermeture.

Homélie - Demeurer dans le Seigneur

Au cours de ces journées, l'Eglise nous fait écouter le chapitre huit de Jean : il y a une discussion très animée entre Jésus et les docteurs de la Loi. Et surtout, ils cherchent à faire apparaître leur propre identité : Jean cherche à s'approcher de cette lutte pour éclaircir sa propre identité, ainsi que celle de Jésus et celle qu'ont les docteurs. Jésus les coince en leur faisant voir leurs contradictions. Et ceux-ci, à la fin, ne trouvent pas d'autre issue que l'insulte : c'est l'une des pages les plus tristes, c'est un blasphème. Ils insultent la Vierge.

Mais en parlant de l'identité, Jésus dit et conseille aux juifs qui avaient cru: « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples » (Jn 8,31). On retrouve ce mot si cher au Seigneur, qu'il répétera tant de

²⁹ Liturgie de la Parole : Dn 3,14-20.46-50.91-92.95; Dn 3,52-56; Jn 8,31-42. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/75RsP9Be1_0?t=1012

fois, et également lors de la cène : demeure. "Demeurez en moi". Demeurer *dans* le Seigneur. Il ne dit pas : "Etudiez bien, apprenez bien les raisonnements : il considère cela comme évident. Mais il va à la chose la plus importante, celle qui est la plus dangereuse pour notre vie, si on ne la fait pas: demeurer. « Demeurez dans ma parole » (Jn 8,31). Et ceux qui demeurent dans la parole de Jésus ont leur propre identité chrétienne. Et quelle est-elle? « Vous serez vraiment mes disciples » (Jn 8,31). L'identité chrétienne n'est pas un document qui dit: "Je suis chrétien", une carte d'identité: non. C'est le discipolat. Si tu demeures dans le Seigneur, dans la Parole du Seigneur, dans la vie du Seigneur, tu seras un disciple. Si tu ne demeures pas, tu seras quelqu'un qui sympathise avec la doctrine, qui suit Jésus comme un homme qui est très charitable, qui est très bon, qui a des valeurs justes, mais c'est le discipolat qui est précisément la véritable identité du chrétien.

Et ce sera le discipolat qui nous donnera la liberté : le disciple est un homme libre parce qu'il demeure dans le Seigneur. Et que signifie "demeurer dans le Seigneur ? Se laisser guider par l'Esprit Saint. Le disciple se laisse guider par l'Esprit Saint, c'est pourquoi le disciple est toujours un homme de la tradition et de la nouveauté, c'est un homme *libre*. Libre. Il n'est jamais sujet à des idéologies, à des doctrines au sein de la vie chrétienne, des doctrines que l'on peut discuter... il demeure dans le Seigneur, c'est l'Esprit qui l'inspire. Quand nous élevons un chant à l'Esprit, nous lui disons qu'il est un hôte de l'âme, (cfr hymne *Veni, Sancte Spiritus*), qu'il habite en nous. Mais seulement si nous demeurons dans le Seigneur.

Je demande au Seigneur qu'il nous fasse connaître cette sagesse de demeurer en Lui et nous fasse connaître

cette familiarité avec l'Esprit : l'Esprit Saint nous donne la liberté. Et cela est l'onction. Celui qui demeure dans le Seigneur est un disciple, et le disciple est un oint, un oint de l'Esprit, qui a reçu l'onction de l'Esprit et qui la fait aller de l'avant C'est la route que Jésus nous fait montre pour la liberté et également pour la vie. Et le discipolat est l'onction que reçoivent ceux qui demeurent dans le Seigneur.

Que le Seigneur nous fasse comprendre cela, ce qui n'est pas facile: car les docteurs ne l'avaient pas compris, c'est avec la tête et avec le cœur qu'on comprend cette sagesse de l'onction de l'Esprit Saint qui fait de nous des disciples.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier sacramentellement font à présent la communion spirituelle.

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je t'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit q. hō quidam nobilis
bit in regione longinqua
e sibi regnū 7 reuerit. Vocat

C'EST MON PÈRE
QUI ME GLORIFIE

JEUDI 2 AVRIL 2020

Sainte Messe³⁰

Introduction

Ces jours de douleurs et de tristesse font ressortir de nombreux problèmes cachés. Dans le journal, aujourd'hui, il y a une photo qui touche le cœur: les nombreux sans-abris d'une ville, allongés sur un parking, en observation... il y a tant de sans abris aujourd'hui. Demandons à sainte Teresa de Calcutta d'éveiller en nous le sens de la proximité avec les nombreuses personnes qui dans la société, dans la vie normale, vivent cachées mais qui, comme les sans-abris, au moment de la crise, sont ainsi mises à jour.

Homélie - Les trois dimensions de la vie chrétienne : l'élection, la promesse, l'alliance

Le Seigneur s'est toujours souvenu de son alliance. Nous l'avons répété dans le Psaume responsorial (cfr Ps 105,8). Le Seigneur n'oublie pas, il n'oublie jamais. Si, il n'oublie que dans un cas, quand il pardonne les péchés. Après avoir pardonné il perd la mémoire, il ne se souvient plus des péchés. Dans les autres cas, Dieu n'oublie pas. Sa fidélité est mémoire. Sa fidélité à son peuple. Sa fidélité à Abraham est mémoire des promesses qu'il avait faites. Dieu a élu Abraham pour tracer une route. Abraham est un élu, il était un élu. Dieu l'a élu. Ensuite, il lui a promis un

³⁰ Liturgie de la Parole : Gn 17,3-9; Ps 104; Jn 8,51-59. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/qlpv6knOZLE?t=847>

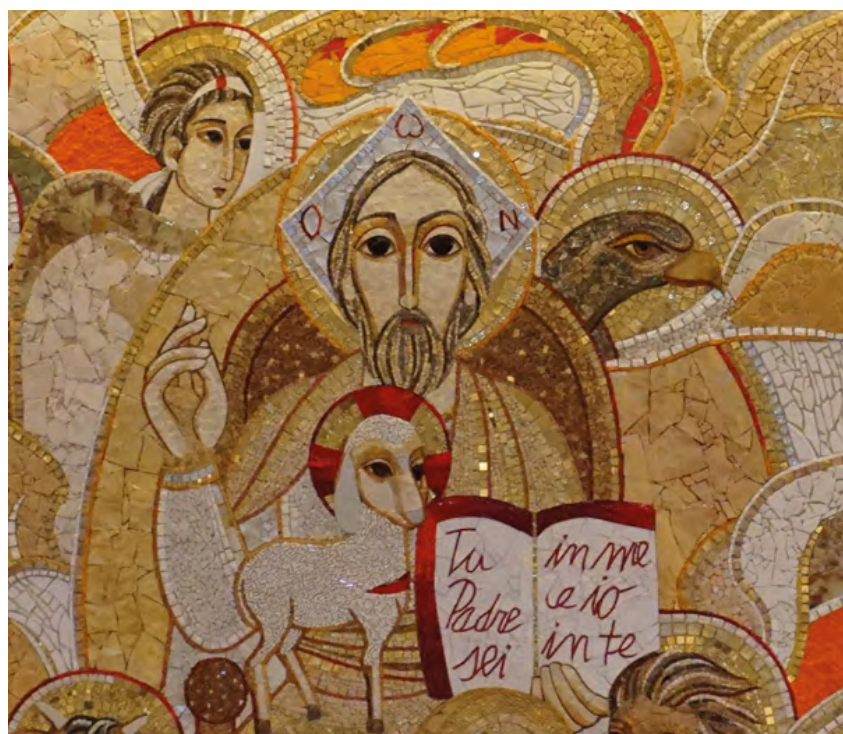
héritage dans cette élection et aujourd'hui, dans le passage du livre de la Genèse, un pas de plus est accompli. « Moi, voici mon alliance avec toi » (*Gn 17, 4*). L'alliance. Une alliance qui lui fait voir loin sa fécondité: « Tu deviendras le père d'une multitude de peuples » (*Gn 17,4*). L'élection, la promesse et l'alliance, sont les trois dimensions de la vie de foi, les trois dimensions de la vie chrétienne. Chacun de nous est un élu, personne ne choisit d'être chrétien parmi toutes les possibilités que le "marché" religieux lui offre, il est un élu. Nous sommes chrétiens parce que nous avons été élus. Dans cette élection, il y a une promesse, il y a une promesse d'espérance, le signe est la fécondité: "Abraham, tu seras le père d'une multitude de peuples et... tu seras fécond dans la foi (cfr *Gn 17,5-6*). Ta foi s'épanouira en œuvres, en bonnes œuvres, également en œuvres de fécondité, une foi féconde. Mais tu dois observer – le troisième pas – l'alliance avec moi" (cfr *17,9*). Et l'alliance est la fidélité, être fidèle. Nous avons été élus, le Seigneur nous a fait une promesse, maintenant il nous demande une alliance. Une alliance de fidélité. Jésus dit qu'Abraham exulta de joie en imaginant, en voyant son jour, le jour de la grande fécondité, son fils – Jésus était le fils d'Abraham (cfr *Jn 8,56*) – qui est venu refaire la création, ce qui est plus difficile que la faire, dit la liturgie – il est venu accomplir la rédemption de nos péchés, pour nous libérer. Le chrétien n'est pas chrétien parce qu'il peut faire voir "la foi du baptême" : "la foi du baptême" est un papier. Tu es chrétien si tu dis oui à l'élection que Dieu a fait de toi, si tu suis les promesses que le Seigneur t'a faites et si tu vis une alliance avec le Seigneur : voilà ce qu'est la vie chrétienne. Les péchés sur le chemin sont toujours contre ces

trois dimensions : ne pas accepter l'élection et "élire" tant d'idoles, tant de choses qui ne sont pas Dieu. Ne pas accepter l'espérance de la promesse, partir, regarder de loin les promesses, et même de nombreuses fois, comme le dit la Lettre aux Hébreux (cfr *He 6,12; He 8,6*), en les saluant de loin et faire que les promesses soient aujourd'hui avec les petites idoles que nous faisons, et oublier l'alliance, vivre sans alliance, comme si nous étions sans alliance. La fécondité est la joie, cette joie d'Abraham qui vit le jour de Jésus et qui était plein de joie (cfr *8,56*). C'est la révélation que la Parole de Dieu nous donne aujourd'hui sur notre existence chrétienne. Qu'elle soit comme celle de notre Père: conscient d'être élu, joyeux d'aller vers une promesse et fidèle dans l'accomplissement de l'alliance.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Amen.



Dixit ergo quidam nobis
hic in regione longinqua
et sibi regnum reuerit
**LE PÈRE EST EN MOI,
ET MOI DANS LE PÈRE**

VENDREDI 3 AVRIL 2020

Sainte Messe³¹

Introduction

Il y des gens qui commencent dès maintenant à penser à l'après : à l'après-pandémie. A tous les problèmes qui apparaîtront: des problèmes de pauvreté, de travail, de faim... Prions pour toutes ces personnes qui aident aujourd'hui, mais qui pensent également au lendemain, pour nous aider tous.

Homélie - Notre-Dame des Douleurs, disciple et mère

En ce vendredi de la Passion, l'Église rappelle les douleurs de Marie, Notre-Dame des Douleurs. Cette vénération du peuple de Dieu existe depuis des siècles. On a écrit des hymnes en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs : elle était au pied de la croix et on la contemple là, qui souffre. La piété chrétienne a recueilli les douleurs de la Vierge et parle des "sept douleurs". La première, à peine quarante jours après la naissance de Jésus, la prophétie de Siméon qui parle d'une épée qui transpercera son cœur (cfr *Lc* 2,35). La seconde douleur est celle de la fuite en Égypte pour sauver la vie de son fils (cfr *Mt* 2,13-23). La troisième douleur, ce sont ces trois jours d'angoisse quand l'enfant est resté dans le temple (cfr *Lc* 2,41-50). La quatrième douleur, quand la Vierge rencontre Jésus sur le

³¹ Liturgie de la Parole : *Jr* 20,10-13; *Ps* 17; *Jn* 10,31-42. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/LqU7uckzJQc?t=805>

chemin du Calvaire (cfr *Jn* 19,25). La cinquième douleur de la Vierge est la mort de Jésus, voir son Fils là, crucifié, nu, qui meurt. La sixième douleur est la descente de Jésus de la croix, mort, et elle le prend [entre ses bras] comme elle l'avait pris entre ses bras plus de 30 ans [auparavant] à Bethléem. La septième douleur est la sépulture de Jésus. Ainsi, la piété chrétienne parcourt ce chemin de Marie qui accompagne Jésus. Cela me fait du bien, en fin de soirée, quand je récite l'Angélus, de prier ces sept douleurs en souvenir de la Mère de l'Eglise, comment la Mère de l'Eglise nous a tous mis au monde avec tant de douleur.

La Vierge n'a jamais rien demandé pour elle-même, jamais. Pour les autres, oui : pensons à Cana, quand elle va parler avec Jésus. Elle n'a jamais dit: "Je suis la mère, regardez-moi: je serai la reine mère". Elle ne l'a jamais dit. Elle ne demanda pas quelque chose d'important pour elle, dans le collège apostolique. Elle accepte d'être seulement Mère. Elle accompagna Jésus comme disciple, car l'Evangile montre qu'elle suivait Jésus : avec ses amies, des femmes pieuses, elle suivait Jésus, elle écoutait Jésus. Une fois, quelqu'un l'a reconnue: "Ah, voilà la mère", "Ta mère est ici" (cfr *Mc* 3,31) ... Elle suivait Jésus. Jusqu'au Calvaire. Et là, debout... les gens disaient sûrement : "Mais, pauvre femme, comme elle va souffrir", et les méchants disaient sûrement: "Mais c'est aussi de sa faute, car si elle l'avait bien élevé cela n'aurait pas fini ainsi". Elle était là, avec son Fils, avec l'humiliation du Fils.

Honorer la Vierge et dire: "C'est ma Mère", parce qu'elle est Mère. C'est le titre qu'elle a reçu de Jésus, précisément là, au moment de la Croix (cfr *Jn* 19,26-27). Tes enfants, tu es Mère. Il ne l'a pas faite premier ministre et ne lui a pas donné des titres de "fonction". Seulement "Mère". Les Actes des Apôtres la font ensuite voir en

prière avec les apôtres comme une Mère (cfr Ac 1, 14). La Vierge n'a voulu obtenir aucun titre de Jésus ; elle a reçu le don d'être sa Mère et le devoir de nous accompagner comme une Mère, d'être notre Mère. Elle n'a pas demandé d'être elle-même une quasi-rédemptrice ou une co-rédemptrice : non. Il n'y a qu'un seul Rédempteur et ce titre ne se dédouble pas. Seulement disciple et Mère. C'est ainsi, en tant que Mère, que nous devons penser à elle, que nous devons la chercher, que nous devons la prier. Elle est la Mère. Dans l'Eglise Mère. Dans la maternité de la Vierge, nous voyons la maternité de l'Eglise qui reçoit tout le monde, les bons et les méchants : tous.

Aujourd'hui, cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de penser à la douleur et aux douleurs de la Vierge. Elle est notre Mère. Et comme elle les a supportées, comme elle les a bien supportées, avec force, avec les pleurs : ce n'était pas de fausses larmes, son cœur était vraiment détruit par la douleur. Cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de dire à la Vierge : "Merci d'avoir accepté d'être Mère quand l'Ange te l'a demandé et merci d'avoir accepté d'être Mère quand Jésus te l'a demandé".

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier feront à présent la communion spirituelle.

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Amen.

MESSAGE VIDÉO POUR LA SEMAINE SAINTE 2020³²

Chers amis, bonsoir !

Ce soir, j'ai la possibilité d'entrer dans vos maisons d'une façon différente de l'ordinaire. Si vous le permettez je voudrais parler avec vous quelques instants, en cette période de difficultés et de souffrances. Je vous imagine dans vos familles, alors que vous vivez une vie insolite pour éviter la contagion. Je pense à la vivacité des enfants, des adolescents, qui ne peuvent pas sortir, aller à l'école, avoir leur vie. J'ai dans mon cœur toutes les familles, en particulier celles qui ont un proche malade, ou qui ont hélas connu des deuils à cause du coronavirus ou d'autres causes. Ces jours-ci je pense souvent aux personnes seules, pour lesquelles il est plus difficile d'affronter ces moments. Je pense surtout aux personnes âgées qui me sont si chères.

Je ne peux pas oublier ceux qui sont malades du coronavirus, les personnes hospitalisées. J'ai à l'esprit la générosité de ceux qui s'exposent pour soigner cette pandémie ou pour garantir les services essentiels de la société. Combien de héros, de tous les jours, de toutes les heures ! Je pense aussi à ceux qui souffrent de difficultés économiques et sont préoccupés pour le travail et pour l'avenir. Ma pensée va aussi aux détenus dans les prisons, à la douleur desquels s'ajoute la peur de la pandémie, pour eux et pour leurs proches. Je pense aux sans-abris, qui n'ont pas de maison pour les protéger.

C'est un moment difficile pour tous. Pour beaucoup, très difficile. Le Pape le sait et, à travers ces paroles, il veut

³² Pour la vidéo : <https://youtu.be/Br1P4Nnaqd0>

dire à tous sa proximité et son affection. Cherchons, si nous le pouvons, à utiliser ce temps au mieux : soyons généreux, aidons qui en a besoin autour de nous, cherchons éventuellement au téléphone, ou à travers les réseaux sociaux, les personnes les plus seules, prions le Seigneur pour ceux qui sont éprouvés, en Italie et dans le monde. Même si nous sommes isolés, la pensée et l'esprit peuvent aller loin, grâce à la créativité de l'amour. C'est ce qui est aujourd'hui nécessaire, la créativité de l'amour.

Nous célébrons de la Semaine Sainte d'une manière vraiment inhabituelle, qui manifeste et résume le message de l'Évangile, celui de l'amour de Dieu, sans limites. Et dans le silence de nos villes, l'Évangile de Pâques résonnera. L'apôtre Paul dit : « Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2Co 5,15). En Jésus ressuscité, la vie a vaincu la mort. Cette foi pascale nourrit notre espérance. Je voudrais la partager avec vous ce soir. C'est l'espérance d'un temps meilleur, où être nous-mêmes meilleurs, enfin libérés du mal et de cette pandémie. C'est une espérance : l'espérance ne déçoit pas ; ce n'est pas une illusion, c'est une espérance.

Les uns aux côtés des autres, dans l'amour et dans la patience, nous pouvons préparer en ces jours un temps meilleur. Je vous remercie de m'avoir permis d'entrer dans vos maisons. Ayez un geste de tendresse pour ceux qui souffrent, pour les enfants, pour les personnes âgées. Dites-leur que le Pape est proche et prie pour que le Seigneur nous libère tous vite du mal. Et vous, priez pour moi. Bon dîner. A bientôt !



Dixit g. lō quia
bit in regione longinquā
e sibi regnū 7 reuerit.

**UN GRAND NOMBRE
DE SIGNES**

SAMEDI 4 AVRIL 2020

Sainte Messe³³

Introduction

En ces moments de trouble, de difficulté, de douleur, la possibilité est souvent donnée aux personnes de faire des choses, beaucoup de bonnes choses. Mais il arrive aussi que certaines personnes aient l'idée de faire des choses qui ne sont pas très bonnes, de profiter du moment et d'en profiter pour elles-mêmes, pour leur propre bénéfice. Prions aujourd'hui pour que le Seigneur nous donne à tous une conscience droite, une conscience transparente, que l'on puisse faire voir à Dieu sans avoir honte.

Homélie - Le processus de la tentation

Depuis longtemps les docteurs de la loi, également les grands prêtres, étaient inquiets parce qu'il se passait des choses étranges dans le pays. Il y eut tout d'abord ce Jean, qu'à la fin on laissa tranquille parce que c'était un prophète, il baptisait et les gens y allaient, mais cela n'avait pas d'autre conséquence. Ensuite Jésus est venu, signalé par Jean. Il commença à accomplir des signes, des miracles, mais surtout à parler aux gens et les gens le comprenaient et le suivaient, mais il n'observait pas toujours la loi et cela inquiétait beaucoup. "C'est un révolutionnaire, un révolutionnaire pacifique... Il fait venir les gens

³³ Liturgie de la Parole : Ez 37,21-28; Jr 31,10-13; Jn 11,45-56. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/NqX9c_NyifM?t=964

à lui, les gens le suivent..." (cfr *Jn* 11,47-48). Et ces idées les conduisirent à parler entre eux : "Mais regarde, celui-là ne me plaît pas... et cet autre...", et il y avait donc ce sujet de conversation entre eux, également de préoccupation. Ensuite, certains sont allés le voir pour le mettre à l'épreuve et le Seigneur avait toujours une réponse claire qui, à eux les docteurs de la loi, ne leur était pas venue à l'esprit. Pensons à cette femme mariée sept fois, sept fois veuve : "Mais au ciel, duquel de ces maris sera-t-elle l'épouse ?" (cfr *Lc* 20,33). Il leur répondit clairement et ils sont partis honteux à cause de la sagesse de Jésus et d'autres fois ils sont partis humiliés, comme lorsqu'ils voulaient lapider cette femme adultère et que Jésus dit à la fin : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre" (cfr *Jn* 8,7); et l'Évangile dit qu'à ce moment-là ils sont partis, à commencer par les plus âgés, humiliés. Cela faisait augmenter cette conversation entre eux : "Nous devons faire quelque chose, cela ne va pas...". Puis ils ont envoyé les soldats pour le capturer et ces derniers sont revenus en disant : "Nous n'avons pas pu le capturer, car jamais un homme n'a parlé comme lui" ... "Vous vous êtes donc laissé prendre vous aussi" (cfr *Jn* 7,45-49) : ils étaient en colère, parce que même les soldats n'arrivaient pas à le prendre. Et ensuite, après la résurrection de Lazare - le passage que nous avons entendu aujourd'hui - de nombreux juifs allaient là-bas pour voir les sœurs de Lazare, mais certains sont allés pour bien voir comment s'étaient passées les choses, pour les rapporter, et plusieurs d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait (cfr *Jn* 11,45). D'autres crurent en Lui. Et ceux qui y sont allés, les bavards habituels, qui vivent en rapportant les ragots... sont allés le leur dire. A ce mo-

ment-là, ce groupe de docteurs de la loi qui s'était formé a fait une réunion formelle : "Cet homme est très dangereux, nous devons prendre une décision. Que faisons-nous ? Cet homme accomplit beaucoup de signes - ils reconnaissent les miracles -. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, c'est un danger, le peuple le suivra, il se détachera de nous" - le peuple n'était pas attaché à eux - "Les Romains viendront et ils détruiront notre temple et notre nation" (cfr *Jn* 11,48). Il y avait une part de vérité dans cela, mais pas toute, c'était une justification, parce qu'ils avaient trouvé un équilibre avec l'occupant, mais ils haïssaient l'occupant romain, pourtant politiquement ils avaient trouvé un équilibre. Ainsi, ils parlaient entre eux. L'un d'eux, Caïphe - le plus radical -, qui était un grand prêtre, dit: « Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière! » (*Jn* 11,50). Il était le grand prêtre et il fit cette proposition : "Tuons-le". Et Jean dit: "Il ne dit pas cela de lui-même; mais en qualité de grand prêtre il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation... A dater de ce jour, ils furent résolus à le tuer" (cfr *Jn* 11,51-53). Cela a été un processus, un processus qui commença par de petites préoccupations au temps de Jean-Baptiste et qui finit ensuite par cette réunion des docteurs de la loi et des prêtres. Un processus qui se développait, un processus qui était plus sûr que la décision qu'ils devaient prendre, mais personne ne l'avait dit aussi clairement : "Celui-là, il faut le tuer". Cette manière de procéder des docteurs de la loi est précisément une démonstration de la manière dont la tentation agit en nous, car derrière celle-ci il y avait évidemment le diable qui voulait détruire Jésus et la tentation agit généralement ainsi en nous : cela commence par peu

de chose, par un désir, une idée, elle grandit, elle contamine d'autres personnes et à la fin elle se justifie. Ce sont les trois étapes de la tentation du diable en nous et, ici, ce sont les trois étapes qu'a accomplies la tentation du diable en la personne du docteur de la loi. Elle commença par peu de choses, mais elle a grandi, grandi et ensuite elle a contaminé les autres, elle a pris corps et, à la fin, elle se justifie : "Il faut qu'un homme meure pour le peuple" (cfr *Jn* 11,50), la justification totale. Et tous sont allés tranquillement à la maison. Ils avaient dit : "C'est la décision que nous devons prendre". Et nous tous, quand nous sommes vaincus par la tentation, nous finissons par être tranquilles, car nous avons trouvé une justification pour ce péché, pour cette attitude peccamineuse, pour cette vie qui ne suit pas la loi de Dieu. Nous devrions avoir l'habitude de voir ce processus de la tentation en nous. Ce processus qui fait passer notre cœur du bien au mal, qui nous conduit sur la route qui descend. Une chose grandit, grandit, grandit lentement, ensuite elle contamine les autres et, à la fin, elle se justifie. Les tentations nous viennent difficilement d'un coup, le diable est astucieux. Et il sait prendre ce chemin, il a pris le même pour arriver à la condamnation de Jésus. Quand nous sommes dans le péché, que nous avons chuté, oui, nous devons aller demander pardon au Seigneur, c'est le premier pas que nous devons faire, mais ensuite nous devons dire : "Comment ai-je fait pour en tomber là ? Comment a commencé ce processus dans mon âme ? Comment s'est-il développé ? Qui ai-je contaminé ? Et comment me suis-je justifié à la fin pour tomber ?". La vie de Jésus est toujours un exemple pour nous et les choses qui sont arrivées à Jésus sont des choses qui nous arriveront à nous aussi, les tentations, les justifications, les personnes

bonnes qui sont autour de nous, et que peut-être nous ne voyons pas, et les méchants : au moment de la tentation nous cherchons à nous approcher d'eux pour faire grandir la tentation. Mais n'oublions jamais : derrière un péché, derrière une chute, qu'il y a toujours une tentation qui a commencé petite, qui a grandi, qui a contaminé et qui à la fin trouve une justification pour tomber. Que l'Esprit Saint nous illumine dans cette connaissance intérieure.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent la communion spirituelle.

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.



Dixit ergo. hō quidam nobis
bit in regione longinqua
e sibi ignū ꝛruerit. Deane

ILS PRÉPARÈRENT
LA PÂQUE

DIMANCHE 5 AVRIL 2020
DIMANCHE DES RAMEAUX (A)

Sainte Messe³⁴

Homélie

Jésus « s'est anéanti, prenant la condition de *serviteur* » (*Ph 2,7*). Laissons-nous introduire dans les jours saints par ces mots de l'apôtre Paul, où la Parole de Dieu, comme un refrain, montre Jésus comme un *serviteur* : le Jeudi saint il est le serviteur qui lave les pieds à ses disciples ; le Vendredi saint il est présenté comme le serviteur souffrant et victorieux (cfr *Is 52,13*) ; et déjà demain, Isaïe prophétisera de lui : « Voici mon serviteur que je soutiens » (*Is 42,1*). Dieu nous a sauvés *en nous servant*. En général nous pensons que c'est à nous de servir Dieu. Non, c'est lui qui nous a servi gratuitement, parce qu'il nous a aimé en premier. Il est difficile d'aimer sans être aimés. Et il est encore plus difficile de servir si nous ne nous laissons pas servir par Dieu.

Mais – une demande – de quelle façon le Seigneur nous a-t-il servi ? En donnant sa vie pour nous. Nous lui sommes chers et nous lui avons coûté cher. Sainte Angèle de Foligno a témoigné d'avoir entendu de Jésus ces

³⁴ Liturgie de la Parole : *Mt 21,1-11; Is 50,4-7; Ps 21; Ph 2,6-11; Mt 26,14-27,66*. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/SsvLBJ0sH-U?t=2854>

paroles : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ». Son amour l'a conduit à se sacrifier pour nous, à prendre sur lui tout notre mal. C'est une chose qui nous laisse pantois : Dieu nous a sauvés en acceptant que notre mal s'acharne sur lui. Sans réagir, avec seulement l'humilité, la patience et l'obéissance du serviteur, exclusivement avec la force de l'amour. Et le Père a soutenu le service de Jésus : il n'a pas mis en déroute le mal qui s'abattait sur lui, mais il a soutenu sa souffrance, pour que notre mal soit vaincu seulement par le bien, pour qu'il soit traversé jusqu'au fond par l'amour. Jusqu'au fond.

Le Seigneur nous a servis jusqu'à éprouver les situations les plus douloureuses pour qui aime : *la trahison et l'abandon*.

La trahison. Jésus a subi la trahison du disciple qui l'a vendu et du disciple qui l'a renié. Il a été trahi par les gens qui l'acclamaient et qui ensuite ont crié : « Qu'il soit crucifié ! » (Mt 27,22). Il a été trahi par l'institution religieuse qui l'a condamné injustement et par l'institution politique qui s'est lavé les mains. Pensons aux petites et aux grandes trahisons que nous avons subies dans la vie. C'est terrible quand on découvre que la confiance bien placée a été trahie. Naît au fond du cœur une déception telle que la vie semble ne plus avoir de sens. Cela arrive parce que nous sommes nés pour être aimés et pour aimer, et la chose la plus douloureuse c'est d'être trahi par celui qui a promis de nous être loyal et proche. Nous ne pouvons pas non plus imaginer comme cela a été douloureux pour Dieu, qui est amour.

Regardons-nous à l'intérieur. Si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous verrons nos infidélités. Que de fausseté, d'hypocrisies et de duplicités ! Que de bonnes intentions trahies ! Que de promesses non tenues ! Que de résolutions laissées s'évanouir ! Le Seigneur connaît notre cœur mieux que nous, il sait combien nous sommes faibles et inconstants, combien de fois nous tombons, que de mal nous avons à nous relever et combien il est difficile de guérir certaines blessures. Et qu'a-t-il fait pour venir à notre rencontre, pour nous servir ? Ce qu'il avait dit par le prophète : « *Moi je les guérirai de leurs infidélités, je les aimerai d'un amour gratuit* » (Os 14,5). Il nous a guéris en prenant sur lui nos infidélités, en enlevant nos trahisons. De sorte que, au lieu de nous décourager par peur de ne pas y arriver, nous pouvons lever notre regard vers le Crucifié, recevoir son embrassade et dire : " Voilà, mon infidélité est là, tu l'as prise, toi, Jésus. Tu m'ouvres les bras, tu me sers par ton amour, tu continues à me soutenir... Alors j'avance ! "

L'abandon. Sur la croix, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit une phrase, une seule : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46). C'est une phrase forte. Jésus avait souffert l'abandon des siens, qui avaient fui. Mais il lui restait le Père. Maintenant, dans l'abîme de la solitude, pour la première fois il l'appelle par le nom générique de " Dieu". Et il lui crie « d'une voix forte » le " *pourquoi*", le " *pourquoi*" le plus déchirant : " Pourquoi, toi aussi, m'as-tu abandonné ? ". Ce sont en réalité les paroles d'un Psaume (cfr 21,2) : on y dit que Jé-

sus a aussi porté en prière l'extrême désolation. Mais il reste le fait qu'il l'a éprouvée : il a éprouvé l'abandon le plus grand dont les Evangiles témoignent en rapportant ses paroles originales.

Pourquoi tout cela ? Encore une fois pour nous, pour *nous servir*. Parce que lorsque nous nous sentons le dos au mur, quand nous nous trouvons dans une impasse, sans lumière et sans issue, quand il semble que même Dieu ne répond pas, nous nous rappelions que nous ne sommes pas seuls. Jésus a éprouvé l'abandon total, la situation qui lui est la plus étrangère, afin de nous être solidaire en tout. Il l'a fait pour moi, pour toi, pour nous tous, il l'a fait pour nous dire : " N'aie pas peur, tu n'es pas seul. J'ai éprouvé toute ta désolation pour être toujours à ton côté ". Voilà jusqu'où Jésus nous a servi, descendant dans l'abîme de nos souffrances les plus atroces, jusqu'à la trahison et à l'abandon. Aujourd'hui, dans le drame de la pandémie, face à tant de certitudes qui s'effritent, face à tant d'attentes trahies, dans le sens d'un abandon qui nous serre le cœur, Jésus dit à chacun de nous : " Courage : ouvre ton cœur à mon amour. Tu sentiras la consolation de Dieu, qui te soutient ".

Chers frères et sœurs, que pouvons-nous faire devant Dieu qui nous a servis jusqu'à éprouver la trahison et l'abandon ? Nous pouvons ne pas trahir celui pour qui nous avons été créés, ne pas abandonner ce qui compte. Nous sommes au monde pour l'aimer, lui et les autres. Le reste passe, cela demeure. Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au

sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur ; à redécouvrir que *la vie ne sert à rien si on ne sert pas*. Parce que la vie se mesure sur l'amour. Alors, en ces jours saints, à la maison, tenons-nous devant le Crucifié – regardez, regardez le Crucifié ! –, mesure de l'amour de Dieu pour nous. Devant Dieu qui nous sert jusqu'à donner sa vie, demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de *vivre pour servir*. Cherchons à contacter celui qui souffre, celui qui est seul et dans le besoin. Ne pensons pas seulement à ce qui nous manque, pensons au bien que nous pouvons faire.

Voici mon serviteur que je soutiens. Le Père qui a soutenu Jésus dans sa Passion, nous encourage nous aussi dans le service. Certes, aimer, prier, pardonner, prendre soin des autres, en famille comme dans la société, peut coûter. Cela peut sembler *un chemin de croix*. Mais le chemin du service est le chemin vainqueur, qui nous a sauvés et qui nous sauve, qui nous sauve la vie. Je voudrais le dire spécialement aux jeunes, en cette Journée qui, depuis trente-cinq ans leur est consacrée. Chers amis, regardez les *vrais héros*, qui apparaissent ces jours-ci : ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez ! Parce que la vie est un don qui se reçoit en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Comme l'a fait Jésus pour nous.

Angélus³⁵

Chers frères et sœurs,

Avant de conclure cette célébration, je désire saluer ceux qui y ont pris part à travers les moyens de communication. Ma pensée va, en particulier, aux jeunes du monde entier, qui vivent de manière inédite, au niveau diocésain, la journée mondiale de la jeunesse d'aujourd'hui. Le passage de la Croix des jeunes de Panama à ceux de Lisbonne était prévu aujourd'hui. Ce geste si suggestif est renvoyé au dimanche du Christ-Roi, le 22 novembre prochain. Dans l'attente de ce moment, je vous exhorte, vous les jeunes, à cultiver et témoigner l'espérance, la générosité, la solidarité dont nous avons tous besoin en ces temps difficiles.

Demain, 6 avril, est célébrée la journée mondiale du sport pour la paix et le développement, organisée par les Nations unies. En cette période, de nombreuses manifestations sont suspendues, mais les meilleurs fruits du sport viennent au jour : la résistance, l'esprit d'équipe, la fraternité, donner le meilleur de soi... Relançons donc le sport pour la paix et le développement.

Très chers amis, mettons-nous en marche avec foi en cette Semaine Sainte, au cours de laquelle Jésus souffre, meurt et ressuscite. Les personnes et les familles qui ne pourront pas participer aux célébrations liturgiques sont invitées à se recueillir en prière à la maison, également ai-

³⁵ Pour la vidéo : <https://youtu.be/SsvLBJ0sH-U?t=5585>

dées par les moyens technologiques. Unissons-nous spirituellement aux malades, à leurs familles et à ceux qui les soignent avec tant d'abnégation ; prions pour les défunts, dans la lumière de la foi pascale. Chacun est présent dans notre cœur, dans notre souvenir, dans notre prière.

Apprenons de Marie le silence intérieur, le regard du cœur, la foi aimante pour suivre Jésus sur le chemin de la croix, qui conduit à la gloire de la Résurrection. Elle marche avec nous et soutient notre espérance.



Aria ergo vivit

Dixit q. hō quidam m
bit in regione lonan
e sibi regnū

EN VUE DU JOUR DE
MON ENSEVELISSEMENT

LUNDI, 6 AVRIL 2020

Sainte Messe³⁶

Introduction

Je pense à un grave problème qu'il y a dans de nombreuses parties du monde. Je voudrais qu'aujourd'hui nous priions pour le problème de la surpopulation dans les prisons. Là où la surpopulation est présente – il y a tant de personnes là-bas – le danger existe que cela finisse par une grave catastrophe pendant cette pandémie. Prions pour les responsables, pour ceux qui doivent prendre les décisions à ce propos, pour qu'ils trouvent un chemin juste et créatif pour résoudre ce problème.

Homélie – Chercher Jésus dans le pauvre

Ce passage finit par une observation : « Les grands prêtres résolurent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus » (Jn 12, 10-11). L'autre jour, nous avons vu les étapes de la tentation : la séduction initiale, l'illusion, puis elle grandit – deuxième étape – et enfin la troisième, elle grandit, elle contamine et se justifie. Mais il y a une autre étape : elle continue, elle ne s'arrête pas. Pour ces personnes, il n'était pas suffisant de mettre Jésus à mort, mais à présent aussi Lazare, parce que c'était un témoin de vie.

Mais je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur une parole de Jésus. Six jours avant Pâques – nous sommes précisément aux portes de la Passion – , Marie accomplit ce geste de contemplation: Marthe servait – comme dans l'autre passage

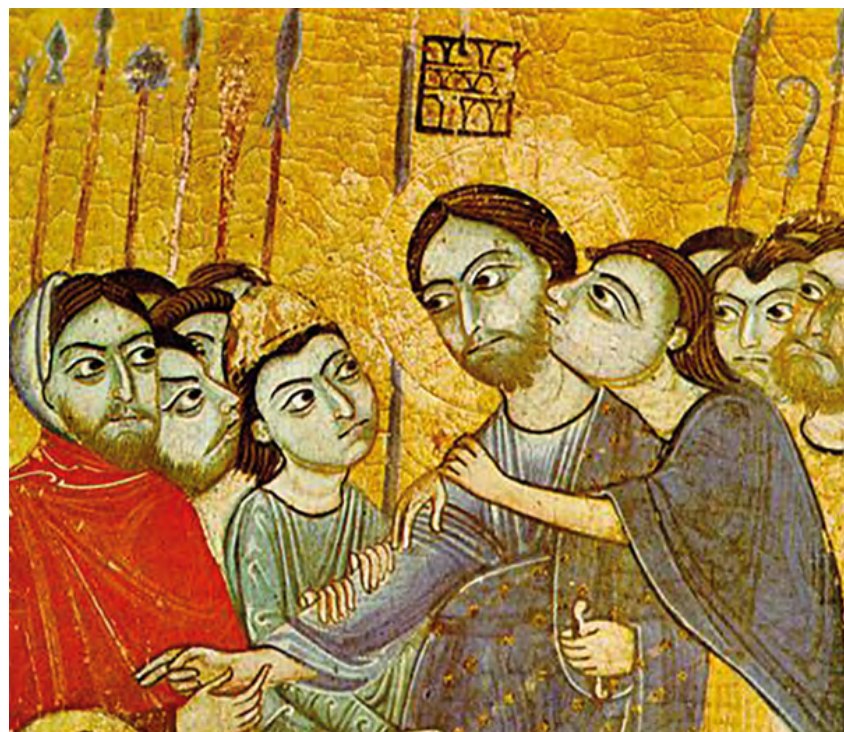
³⁶ Liturgie de la Parole: Is 42,1-7; Ps 26; Jn 12,1-11. Pour la vidéo : <https://youtu.be/dALawjxkAec?t=961>

– et Marie ouvre la porte à la contemplation. Et Judas pense à l'argent et aux pauvres, mais « pas par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait » (*Jn 12, 6*). Cette histoire de l'administrateur qui n'est pas fidèle est toujours actuelle, il y en a toujours, même à un haut niveau : pensons à certaines organisations de bienfaisance ou humanitaire qui ont de nombreux employés, très nombreux, qui ont une structure très riche de personnes et, à la fin, il n'arrive que quarante pour cent aux pauvres, car soixante pour cent sert à payer le salaire de nombreuses personnes. C'est une manière de prendre l'argent des pauvres. Mais la réponse est Jésus. Et je voudrais m'arrêter là : « Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous » (*Jn 12, 8*). C'est une vérité : "Les pauvres seront toujours avec vous". Les pauvres sont là. Ils sont nombreux : il y a les pauvres que nous voyons, mais c'est la plus petite partie ; la plus grande partie des pauvres sont ceux que nous ne voyons pas : les pauvres cachés. Et nous ne les voyons pas, parce que nous entrons dans cette culture de l'indifférence qui est négationniste et nous nions : "Non, non, il n'y en a pas beaucoup, on ne les voit pas; oui, ce cas...", en diminuant toujours la réalité des pauvres. Mais il y en a beaucoup, beaucoup.

Ou bien, si nous n'entrons pas dans cette culture de l'indifférence, il y a l'habitude de voir les pauvres comme les décorations d'une ville : oui, il y en a, comme les statues; oui, il y en a, on les voit; oui, cette petite vieille qui demande l'aumône, cet autre... Mais comme – si c'était – quelque chose de normal. C'est une partie de la décoration de la ville que d'avoir des pauvres. Mais la grande majorité sont les pauvres victimes des politiques économiques, des politiques financières. Certaines statistiques récentes le résument ainsi : il y a beaucoup d'argent entre les mains de quelques-uns et beaucoup de pauvreté chez de nombreuses personnes, très nombreuses. Et c'est la pauvreté de tant de personnes victimes de l'injustice structurelle de l'économie mondiale. Et [il y a] tant de pauvres qui ont honte de faire voir qu'ils n'arrivent pas à la fin du mois; tant de pauvres de la classe

moyenne qui vont en cachette à la Caritas et demandent en cachette en éprouvant de la honte. Les pauvres sont beaucoup plus nombreux que les riches ; beaucoup, beaucoup plus nombreux... Et ce que dit Jésus est vrai : « Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ». Mais est-ce que je les vois ? Est-ce que je me rends compte de cette réalité ? En particulier de la réalité cachée, ceux qui éprouvent la honte de dire qu'ils n'arrivent pas à la fin du mois.

Je me rappelle qu'à Buenos Aires, on m'avait dit que l'édifice d'une usine abandonnée, vide depuis des années, était habité par une quinzaine de familles qui était arrivées dans les derniers mois. Je suis allé là-bas. C'était des familles avec des enfants et chacune avait pris une partie de l'usine abandonnée pour y vivre. En regardant, j'ai vu que chaque famille avait des meubles de bonne qualité, des meubles que possède la classe moyenne, ils avaient la télévision, mais ils sont allés là-bas parce qu'ils ne pouvaient plus payer le loyer. Les nouveaux pauvres, qui doivent quitter leur maison parce qu'ils ne peuvent plus la payer, vont là. C'est l'injustice de l'organisation économique ou financière qui les conduit là. Et ils sont nombreux, nombreux, au point que nous les rencontrerons lors du jugement dernier. La première question que nous posera Jésus est : "Comment te comportes-tu avec les pauvres ? Tu leur as donné à manger ? Quand ils étaient en prison, tu leur as rendu visite ? A l'hôpital, tu les as vus ? Tu as assisté la veuve, l'orphelin ? Car là, c'était Moi". Et nous serons jugés sur cela. Nous ne serons pas jugés sur le luxe ou les voyages que nous faisons ou l'importance sociale que nous aurons. Nous serons jugés sur notre rapport avec les pauvres. Mais si aujourd'hui, j'ignore les pauvres, je les laisse de côté, je crois qu'ils n'existent pas, le Seigneur m'ignorera le jour du jugement dernier. Quand Jésus dit : « Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous », il veut dire : "Je serai toujours avec vous dans les pauvres. Je serai présent là". Et cela ne veut pas dire être communiste, c'est le centre de l'Évangile: nous serons jugés sur cela.



Dixit g. hō quidam nobili « CE QUE TU FAIS,
bit in regione longinqua a
e sibi regnū 7 ruerit. Deo
FAIS-LE VITE »

MARDI 7 AVRIL 2020

Sainte Messe³⁷

Introduction

En ces jours de Carême nous avons vu la persécution qu'a subie Jésus et comment les docteurs de la Loi se sont acharnés contre lui : il a été jugé par acharnement, avec acharnement, étant innocent. Je voudrais prier aujourd'hui pour toutes les personnes qui souffrent d'une sentence injuste à cause de l'acharnement.

Homélie - Persévérer dans le service

La prophétie d'Isaïe que nous avons écoutée est une prophétie sur le Messie, sur le Rédempteur, mais également une prophétie sur le peuple d'Israël, sur le peuple de Dieu : nous pouvons dire qu'elle peut être une prophétie sur chacun de nous. En substance, la prophétie souligne que le Seigneur a élu son serviteur dès le sein maternel : il le dit à deux reprises (cfr *Is* 49,1). Depuis le début son serviteur a été élu, depuis la naissance ou avant la naissance. Le peuple de Dieu a été élu avant la naissance, chacun de nous. Personne n'est arrivé dans le monde de manière fortuite, par hasard. Chacun de nous a un destin, un destin libre, le destin de l'élection de Dieu. Je nais avec le destin d'être un enfant de Dieu, d'être un serviteur de Dieu, avec

³⁷ Liturgie de la Parole: *Is* 49,1-6; *Ps* 70; *Jn* 13,21-33.36-38. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/o180aq6e_sl?t=902

la tâche de servir, de construire, d'édifier. Et cela, dès le sein maternel.

Le serviteur de Yahvé, Jésus, sert jusqu'à la mort : cela semblait une défaite, mais c'était la manière de servir. Et cela souligne la manière de servir que nous devons adopter dans notre vie. Servir c'est se donner, se donner aux autres. Servir est ne pas prétendre pour chacun de nous un bénéfice qui ne soit pas celui de servir. Servir est la gloire ; et la gloire du Christ est de servir jusqu'à s'anéantir lui-même, jusqu'à la mort sur la Croix (cfr *Ph* 2,8). Jésus est le serviteur d'Israël. Le peuple de Dieu est serviteur, et quand le peuple de Dieu s'éloigne de cette attitude de service, c'est un peuple apostat : il s'éloigne de la vocation que Dieu lui a donnée. Et quand chacun de nous s'éloigne de cette vocation de servir, il s'éloigne de l'amour de Dieu. Et il édifie sa vie sur d'autres amours, très souvent idolâtres.

Le Seigneur nous a élus dès le sein maternel. Dans la vie, il y a des chutes : chacun de nous est pécheur et peut tomber et est tombé. Seuls la Vierge et Jésus ne sont pas concernés : tous les autres sont tombés, nous sommes pécheurs. Mais ce qui est important est l'attitude face à Dieu qui m'a élu, qui m'a oint comme serviteur ; c'est l'attitude d'un pécheur qui est capable de demander pardon, comme Pierre, qui jure que "non, jamais je ne te renierai, Seigneur, jamais, jamais, jamais !", ensuite, quand le coq chante, il pleure. Il se repent (cfr *Mt* 26,75). C'est la route du serviteur : quand il dérape, quand il tombe, demander pardon.

En revanche, quand le serviteur n'est pas capable de comprendre qu'il est tombé, quand la passion le prend à

tel point qu'elle le conduit à l'idolâtrie, il ouvre son cœur à satan, il entre dans la nuit: c'est ce qui est arrivé à Judas (cfr Mt 27,3-10).

Pensons aujourd'hui à Jésus, le serviteur, fidèle dans le service. Sa vocation est de servir, jusqu'à la mort et à la mort sur la Croix (cfr Ph 2,5-11). Pensons à chacun de nous, partie du peuple de Dieu : nous sommes des serviteurs, notre vocation est de servir, pas de profiter de notre place dans l'Eglise. Servir. Toujours en service.

Demandons la grâce de persévérer dans le service. Parfois en dérapant, ou en chutant, mais avoir au moins la grâce de pleurer comme Pierre a pleuré.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne communient pas peuvent maintenant faire la communion spirituelle.

Je crois, mon Jésus, que Tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je T'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment Te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.



Dixit igitur quidam nobilis
habit in regione longinqua
et sibi regnum paravit.

MON TEMPS
EST PROCHE

MERCREDI 8 AVRIL 2020

Sainte Messe³⁸

Introduction

Nous prions aujourd’hui pour les personnes qui, en ce temps de pandémie, font commerce avec celles qui sont dans le besoin ; elles profitent des nécessités des autres et les vendent: les mafieux, les usuriers et tant d’autres. Que le Seigneur touche leur cœur et les convertisse.

Homélie – Judas, où est-tu?

Le Mercredi Saint est également appelé le “mercredi de la trahison”, le jour où on souligne la trahison de Judas dans l’Eglise. Judas vendit le Maître.

Quand nous pensons au fait de vendre des gens, il vient à l’esprit le commerce fait avec les esclaves d’Afrique pour les conduire en Amérique – cela remonte à long-temps – ensuite le commerce, par exemple, des jeunes filles yézidis vendues à Daesh: mais c’est quelque chose qui est loin, c’est une chose... Aujourd’hui aussi on vend des gens. Tous les jours. Il y a des Judas qui vendent leurs frères et leurs sœurs, en le exploitant dans le travail, en ne payant pas ce qui est juste, en ne reconnaissant pas leurs devoirs... Ils vendent même très souvent les choses plus chères. Je pense que pour avoir plus de confort un homme

³⁸ Liturgie de la Parole : *Is* 50,4-9; *Ps* 68; *Mt* 26,14-25. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/lcwUk62j8OI?t=792>

est capable d'éloigner ses parents et de ne plus les voir ; de les mettre en sécurité dans une maison de repos et de ne pas aller les voir... il les vend. Il y a une expression très commune qui, en parlant de personnes comme celles-ci, dit : "celui-là est capable de vendre sa propre mère" : et ils la vendent. A présent, ils sont tranquilles, ils les ont éloignés : "C'est à vous de les soigner..."

Aujourd'hui, le commerce humain est comme aux premiers temps : il existe. Et cela pour quelle raison ? Jésus a dit pourquoi. Il a donné une seigneurie à l'argent. Jésus a dit : "On ne peut pas servir Dieu et l'argent" (cfr *Lc 16,13*), deux maîtres. C'est l'unique chose que Jésus met dans la balance et chacun de nous doit servir : ou tu sers Dieu et tu seras libres dans l'adoration et dans le service, ou tu sers l'argent et tu seras esclave de l'argent. C'est l'option possible et tant de personnes veulent servir Dieu et l'argent. Et ce n'est pas possible. A la fin, ils font semblant de servir Dieu pour servir l'argent. Ce sont des exploiters cachés qui sont socialement impeccables, mais ils font du commerce en cachette, également avec les gens : peu importe. L'exploitation humaine est de vendre son prochain.

Judas est parti, mais il a laissé des disciples, qui ne sont pas ses disciples, mais ceux du diable. Nous ne savons pas quelle a été la vie de Judas. C'était peut-être un garçon normal, mais également avec des tourments, parce que le Seigneur l'a appelé à être son disciple. Il n'a jamais réussi à l'être : il n'avait pas la bouche du disciple et le cœur du disciple, comme nous l'avons vu dans la première lecture. Il n'était pas à la hauteur dans le discipolat, mais Jésus l'aimait... Ensuite, l'Évangile nous fait comprendre qu'il ai-

mait l'argent : chez Lazare, quand Marie oint les pieds de Jésus avec un parfum très coûteux, il fait une réflexion et Jean souligne: "Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur" (cfr *Jn* 12,6). L'amour de l'argent l'avait conduit en dehors des règles, à voler, et du vol à la trahison il n'y a qu'un petit pas. Celui qui aime trop l'argent trahit pour en avoir plus, toujours : c'est une règle, c'est un fait. Le jeune Judas, qui est peut être bon, avec de bonnes intentions, finit traître, au point d'aller au marché le vendre : « Il alla trouver les grands prêtres et leur dit: "Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ?" » (cfr *Mt* 26,14). A mon avis, cet homme avait perdu la raison.

Il y a quelque chose qui attire mon attention, c'est que Jésus ne lui dit jamais "traître"; il lui dit qu'il sera trahi, mais il ne lui dit pas "traître". Il ne dit jamais : "Va-t'en traître". Jamais ! Au contraire, il dit : "Ami", et il l'embrasse. Le mystère de Judas : quel est le mystère de Judas ? Je ne sais pas... Don Primo Mazzolari l'a mieux expliqué que moi... Oui, cela me console de voir ce chapiteau de Vézelay: comment finit Judas? Je ne sais pas. Jésus profère de fortes menaces ici; il menace fortement: "Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eut valu pour cet homme-là de ne pas naître !" (cfr *Mt* 26,24). Mais cela veut-il dire que Judas est en enfer ? Je ne sais pas. Je regarde le chapiteau. Et j'entends la parole de Jésus : "Ami".

Mais cela nous fait penser à quelque chose d'autre, qui est plus réel, plus actuel : le diable entra dans Judas, c'est le diable qui l'a conduit à ce point. Et comment fi-

nit l'histoire ? Le diable est un mauvais payeur : ce n'est pas un payeur en qui on peut avoir confiance. Il te promet tout, il te fait miroiter un tas de choses et à la fin, il te laisse seul te pendre dans ton désespoir.

Le cœur de Judas, inquiet, tourmenté par la cupidité et tourmenté par l'amour pour Jésus – un amour qui n'a pas réussi à devenir amour – tourmenté par ce brouillard, revient chez les prêtres en demandant pardon, en demandant le salut. "Que nous importe ? A toi de voir..." (cfr Mt 27,4) : le diable parle ainsi et nous laisse dans le désespoir.

Pensons aux nombreux Judas institutionnalisés dans ce monde. Et pensons également au petit Judas que chacun de nous a en lui à l'heure de choisir : entre loyauté ou intérêt. Chacun de nous a la capacité de trahir, de vendre, de choisir pour son propre intérêt. Chacun de nous a la possibilité de se laisser attirer par l'amour de l'argent ou des biens ou du bien-être futur. "Judas, où est-tu ?". Mais cette question, je la pose à chacun de nous : "Toi, Judas, le petit Judas que j'ai en moi : où es-tu?".

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font maintenant la communion spirituelle

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je t'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je

veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit q̄. hō quidam nobili-
bit in regione longin-
e sibi regnū 71211

**JÉSUS LES
AIMA JUSQU'AU BOUT**

JEUDI SAINT, 9 AVRIL 2020

Sainte Messe en la Cène du Seigneur³⁹

Homélie – L'Eucharistie, le service, l'onction

La réalité que nous vivons aujourd'hui, en cette célébration : le Seigneur qui veut rester avec nous dans l'Eucharistie. Et nous devenons toujours davantage des tabernacles du Seigneur, nous portons le Seigneur avec nous, au point qu'il nous dit lui-même que si nous ne mangeons pas son corps et ne buvons pas son sang, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux. C'est le mystère du pain et du vin, du Seigneur avec nous, en nous, à l'intérieur de nous.

Le *service*. Ce geste qui est la condition pour entrer dans le Royaume des Cieux. Servir, oui, tous. Mais le Seigneur, dans cet échange de paroles qu'il a eu avec Pierre (cfr Jn 13,6-9), lui fait comprendre que, pour entrer dans le Royaume des Cieux, nous devons permettre au Seigneur de nous servir, permettre que le Serviteur de Dieu soit notre serviteur. Et cela est difficile à comprendre. Si je ne permets pas que le Seigneur soit mon serviteur, que le Seigneur me lave, me fasse grandir, me pardonne, je n'entre-rai pas dans le Royaume des Cieux.

Et le *sacerdoce*. Je voudrais aujourd'hui être proche des prêtres, de tous les prêtres, du dernier ordonné

³⁹ Liturgie de la Parole : Ex 12,1-8.11-14 ; Ps 115 ; 1Co 11,23-26 ; Jn 13,1-15. Pour la vidéo de la célébration : https://youtu.be/AtO_CA7Ho1I?t=1656

jusqu'au Pape. Nous sommes tous prêtres. Les évêques, tous... Nous sommes *oints*, oints par le Seigneur ; oints pour faire l'Eucharistie, oints pour servir.

Aujourd'hui il n'y a pas la Messe Chrismale - j'espère que nous pourrons l'avoir avant la Pentecôte, autrement nous devons la renvoyer à l'année prochaine -, mais je ne peux pas laisser passer cette Messe sans rappeler les prêtres. Les prêtres qui offrent leur vie pour le Seigneur, les prêtres qui sont des serviteurs. Ces jours-ci plus de 60 sont morts ici, en Italie, dans l'attention portée au malade dans les hôpitaux, avec les médecins, les infirmiers, les infirmières... Ils sont les "saints de la porte d'à côté", des prêtres qui ont donné leur vie en servant. Et je pense à ceux qui sont loin. J'ai reçu aujourd'hui la lettre d'un prêtre, aumônier d'une prison lointaine, qui raconte comment il vit cette Semaine Sainte avec les détenus. Un franciscain. Des prêtres qui partent loin pour porter l'Évangile et qui meurent là. Un évêque disait que la première chose qu'il faisait, lorsqu'il arrivait dans un lieu de mission, c'était d'aller au cimetière, sur la tombe des prêtres qui ont laissé la vie, en raison des maladies du lieu : les prêtres anonymes. Les curés de campagne, qui sont curés de 4, 5, 7 villages, en montagne, et vont de l'un à l'autre, qui connaissent les gens... Une fois, l'un d'eux me disait qu'il connaissait le nom de tout le monde dans les villages. "Vraiment ?" lui ai-je dit. Et lui m'a dit : "aussi le nom des chiens !". Ils connaissent tout le monde. La proximité sacerdotale. Bons, bons prêtres.

Aujourd'hui, je vous porte dans mon cœur et je vous porte à l'autel. Prêtres calomniés. Cela arrive souvent aujourd'hui, ils ne peuvent pas aller dans la rue car on leur dit des méchancetés, à cause du drame que nous avons

vécu dans la découverte des prêtres qui ont fait des choses horribles. Certains me disaient qu'ils ne peuvent pas sortir de chez eux en *clergyman* car ils se font insulter ; et eux, continuent. Prêtres pécheurs, qui, avec les évêques et avec le Pape, pécheurs, n'oublent pas de demander pardon, et apprennent à pardonner, car ils savent qu'ils ont besoin de demander pardon et de pardonner. Nous sommes tous pécheurs. Prêtres qui souffrent des crises, qui ne savent que faire, qui sont dans l'obscurité...

Vous-tous, aujourd'hui, frères prêtres, vous êtes avec moi sur l'autel, vous qui êtes consacrés. Je vous dis une seule chose : ne soyez pas entêtés comme Pierre. Laissez-vous laver les pieds. Le Seigneur est votre serviteur, il est proche de vous pour vous donner la force, pour vous laver les pieds.

Et ainsi, avec la conscience de cette nécessité d'être lavés, soyez de grands pardonners ! Pardonnez ! le cœur plein de générosité dans le pardon. C'est la mesure avec laquelle nous serons évalués. Comme tu as pardonné, tu seras pardonné : la même mesure. N'ayez pas peur de pardonner. Il y a parfois des doutes... regardez le Crucifié. Là se trouve le pardon de tous. Soyez courageux ; également dans le risque de pardonner, pour consoler. Et si vous ne pouvez pas donner le pardon sacramentel à ce moment-là, donnez au moins la consolation d'un frère qui accompagne et qui laisse la porte ouverte afin que cette personne revienne.

Je remercie Dieu pour la grâce du sacerdoce ; nous tous, remercions. Je remercie Dieu pour vous, prêtres. Jésus vous aime ! Il veut seulement que vous vous laissiez laver les pieds.



Dicitur quodam modo
bit in regione longi
e sibi igni 7121

**IL EST RESSUSCITÉ
D'ENTRE LES MORTS**

SAMEDI SAINT, 11 AVRIL 2020

Veillée Pascale en la Nuit Sainte⁴⁰

Homélie

« Après le sabbat » (Mt 28,1) les femmes allèrent au tombeau. C'est ainsi qu'a commencé l'Évangile de cette Veillée sainte, avec le sabbat. C'est le jour du Triduum pascal que nous négligeons le plus, pris par la frémissante attente de passer de la croix du vendredi à l'*alleluia* du dimanche. Cette année, cependant, nous percevons plus que jamais le samedi saint, le jour du grand silence. Nous pouvons nous retrouver dans les sentiments des femmes en ce jour. Comme nous, elles avaient dans les yeux le drame de la souffrance, d'une tragédie inattendue arrivée trop vite. Elles avaient vu la mort et avaient la mort dans leur cœur. A la souffrance s'ajoutait la peur : leur sera-t-il réservé, à elles aussi, le même sort qu'à leur Maître ? Et puis les craintes pour l'avenir, tout à reconstruire. La mémoire blessée, l'espérance étouffée. Pour elles c'était l'heure la plus sombre, comme pour nous.

Mais dans cette situation les femmes ne se laissent pas paralyser. Elles ne cèdent pas aux forces obscures de la lamentation et du regret, elles ne se renferment pas dans le pessimisme, elles ne fuient pas la réalité. Elles font quelque chose de simple et d'extraordinaire : dans leurs maisons elles préparent les parfums pour le corps de Jé-

⁴⁰ Liturgie de la Parole : Gn 1,1.26-31; Ps 103; Ex 14,15-15,1; Ex 15,1-6; Is 55,1-11; Is 12,2-6; Ps 117,1; Rm 6, 3-11; Mt 28,1-10. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/dtKpXD3P380?t=3751>

sus. Elles ne renoncent pas à l'amour : dans l'obscurité du cœur, elles allument la miséricorde. La Vierge, le samedi, jour qui lui sera dédié, prie et espère. Dans le défi de la souffrance, elle a confiance dans le Seigneur. Ces femmes, sans le savoir, préparaient dans l'obscurité de ce samedi « l'aube du premier jour de la semaine », le jour qui aurait changé l'histoire. Jésus, comme une semence dans la terre, allait faire germer dans le monde une vie nouvelle ; et les femmes, par la prière et l'amour, aidaient l'espérance à éclore. Combien de personnes, dans les jours tristes que nous vivons, ont fait et font comme ces femmes, en semant des germes d'espérance ! Avec de petits gestes d'attention, d'affection, de prière.

A l'aube, les femmes vont au sépulcre. Là l'ange leur dit : « Vous, soyez sans crainte. Il n'est pas ici, il est ressuscité » (vv.5-6). Devant une tombe, elles entendent des paroles de vie... Et ensuite elles rencontrent Jésus, l'auteur de l'espérance, qui confirme l'annonce et dit : « Soyez sans crainte » (v. 10). *N'ayez pas peur, soyez sans crainte : voici l'annonce d'espérance.* Elle est pour nous, aujourd'hui. Aujourd'hui ! Ce sont les paroles que Dieu nous répète dans la nuit que nous traversons.

Cette nuit nous conquerrons un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : *le droit à l'espérance.* C'est une espérance nouvelle, vivante, qui vient de Dieu. Ce n'est pas un simple optimisme, ce n'est pas une tape sur l'épaule ou un encouragement de circonstance, avec un sourire fuyant. Non ! C'est un don du Ciel que nous ne pouvons pas nous procurer tout seuls. *Tout ira bien,* disons-nous avec ténacité en ces semaines, nous agrippant à la beauté de notre humanité et faisant monter du cœur des paroles d'encouragement. Mais, avec les jours qui passent

et les peurs qui grandissent, même l'espérance la plus audacieuse peut s'évaporer. L'espérance de Jésus est autre. Elle introduit dans le cœur la certitude que Dieu sait tout tourner en bien, parce que, même de la tombe, il fait sortir la vie.

La tombe est le lieu d'où celui qui rentre ne sort pas. Mais Jésus est sorti pour nous, il est ressuscité pour nous, pour apporter la vie là où il y avait la mort, pour commencer une histoire nouvelle là où on avait mis une pierre dessus. Lui, qui a renversé le rocher à l'entrée de la tombe, peut déplacer les rochers qui scellent notre cœur. Par conséquent, ne cédon pas à la résignation, ne mettons pas une pierre sur l'espérance. Nous pouvons et nous devons espérer, parce que Dieu est fidèle. Il ne nous a pas laissés seuls, il nous a visités : il est venu dans chacune de nos situations, dans la souffrance, dans l'angoisse, dans la mort. Sa lumière a illuminé l'obscurité du sépulcre : aujourd'hui il veut rejoindre les coins les plus obscurs de la vie. Sœur, frère, même si dans ton cœur tu as enseveli l'espérance, ne te rends pas : Dieu est plus grand. L'obscurité et la mort n'ont pas le dernier mot. Confiance, avec Dieu rien n'est perdu.

Confiance : C'est une parole qui dans l'Évangile sort toujours de la bouche de Jésus. Une seule fois d'autres la prononcent, pour dire à une personne dans le besoin : « Confiance ! lève-toi, [Jésus] t'appelle » (Mc 10,49). C'est lui, le Ressuscité, qui nous relève nous qui sommes dans le besoin. Si tu es faible et fragile sur le chemin, si tu tombes, ne crains pas, Dieu te tend la main et te dit : "Confiance". Mais tu pourrais dire, comme don Abbondio : « La confiance, personne ne peut se la donner » (*I Promessi Sposi - Les fiancés*, XXV). Tu ne peux pas te la donner,

mais tu peux la recevoir, comme un don. Il suffit d'ouvrir ton cœur dans la prière, il suffit de soulever un peu cette pierre mise à l'entrée de ton cœur pour laisser entrer la lumière de Jésus. Il suffit de l'inviter : "Viens, Jésus, dans mes peurs et dis-moi aussi : *Confiance*". Avec toi, Seigneur, nous serons éprouvés mais non ébranlés. Et, quelle que soit la tristesse qui habite en nous, nous sentirons devoir espérer, parce qu'avec toi la croix débouche sur la résurrection, parce que tu es avec nous dans l'obscurité de nos nuits : tu es certitude dans nos incertitudes, Parole dans nos silences, et rien ne pourra jamais nous voler l'amour que tu nourris pour nous.

Voilà l'annonce pascale, une annonce d'espérance. Elle contient une deuxième partie, *l'envoi*. « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée » (Mt 28,10), dit Jésus. « Il vous précède en Galilée » (v. 7), dit l'ange. Le Seigneur nous précède, il nous précède toujours. Il est beau de savoir qu'il marche devant nous, qu'il a visité notre vie et notre mort pour nous précéder en Galilée, c'est-à-dire dans le lieu qui pour lui et pour ses disciples rappelait la vie quotidienne, la famille, le travail. Jésus désire que nous portions l'espérance là, dans la vie de chaque jour. Mais la Galilée, pour les disciples, c'était aussi le lieu des souvenirs, surtout du premier appel. Retourner en Galilée c'est se souvenir d'avoir été aimés et appelés par Dieu. Chacun d'entre nous a sa propre Galilée. Nous avons besoin de reprendre le chemin, en nous rappelant que nous naissons et renaissions d'un appel gratuit d'amour, là, dans ma Galilée. Cela est le point d'où repartir toujours, surtout dans les crises, dans les temps d'épreuve, en me souvenant de ma Galilée.

Mais il y a plus. La Galilée était la région la plus éloignée d'où ils se trouvaient, de Jérusalem. Et pas seulement

géographiquement : la Galilée était le lieu le plus distant de la sacralité de la Ville sainte. C'était une région peuplée de gens divers qui pratiquaient des cultes variés : c'était la « Galilée des nations » (Mt 4,15). Jésus envoie là, il demande de repartir de là. Qu'est-ce que cela nous dit ? Que l'annonce de l'espérance ne doit pas être confinée dans nos enceintes sacrées, mais doit être portée à tous. Parce que tous ont besoin d'être encouragés et, si nous ne le faisons pas nous, qui avons touché de la main « le Verbe de vie » (1 Jn 1,1), qui le fera ? Qu'il est beau d'être des chrétiens qui consolent, qui portent les poids des autres, qui encouragent : annonciateurs de vie en temps de mort ! En chaque Galilée, en chaque région de cette humanité à laquelle nous appartenons et qui nous appartient, parce que nous sommes tous frères et sœurs, portons le chant de la vie ! Faisons taire le cri de mort, ça suffit les guerres ! Que s'arrête la production et le commerce des armes, parce que c'est de pain et non de fusils dont nous avons besoin. Que cessent les avortements, qui tuent la vie innocente. Que s'ouvrent les cœurs de ceux qui ont, pour remplir les mains vides de ceux qui sont privés du nécessaire.

Les femmes, à la fin, « embrassèrent les pieds » de Jésus (Mt 28,9), ces pieds qui pour venir à leur rencontre avaient fait un long chemin, jusqu'à entrer et sortir de la tombe. Elles embrassèrent les pieds qui avaient piétiné la mort et ouvert le chemin de l'espérance. Nous, pèlerins en recherche d'espérance, aujourd'hui nous nous serrons contre toi, Jésus Ressuscité. Nous tournons le dos à la mort et nous t'ouvrons nos cœurs, toi qui es la Vie.



Dicitur q. hō quidam uobis lo-
quitur in regione longi-
tudo e sibi regnū 7 rucitū. **IL VIT, ET IL CRUT**

DIMANCHE, 12 AVRIL 2020

PÂQUES DE RÉSURRECTION

Message *Urbi et Orbi*⁴¹

Chers frères et sœurs, bonne fête de Pâques !

Aujourd'hui retentit dans le monde entier l'annonce de l'Église : "Jésus Christ est ressuscité !" – "Il est vraiment ressuscité !".

Comme une nouvelle flamme, cette Bonne Nouvelle s'est allumée dans la nuit : la nuit d'un monde déjà aux prises avec des défis du moment et maintenant opprimé par la pandémie, qui met à dure épreuve notre grande famille humaine. En cette nuit la voix de l'Église a résonné : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » (*Séquence pascale*).

C'est une autre "contagion", qui se transmet de cœur à cœur – parce que tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C'est la contagion de l'espérance : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » Il ne s'agit pas d'une formule magique, qui fait s'évanouir les problèmes. Non, la résurrection du Christ n'est pas cela. Elle est au contraire la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui "n'enjambe pas" la souffrance et la mort, mais les traverse en ouvrant une route dans l'abîme, transformant le mal en bien : marque exclusive de la puissance de Dieu.

Le Ressuscité est le Crucifié, pas un autre. Dans son corps glorieux il porte, indélébiles, les plaies : blessures devenues fissures d'espérance. Nous tournons notre regard vers lui pour qu'il guérisse les blessures de l'humanité acablée.

⁴¹ Pour la vidéo : <https://youtu.be/ZrENwFz2oqM?t=4659>

Aujourd'hui ma pensée va surtout à tous ceux qui ont été directement touchés par le coronavirus : aux malades, à ceux qui sont morts et aux familles qui pleurent la disparition de leurs proches, auxquels parfois elles n'ont même pas pu dire un dernier au revoir. Que le Seigneur de la vie accueille avec lui dans son royaume les défunts et qu'il donne réconfort et espérance à ceux qui sont encore dans l'épreuve, spécialement aux personnes âgées et aux personnes seules. Que sa consolation ne manque pas, ni les aides nécessaires à ceux qui se trouvent dans des conditions de vulnérabilité particulière, comme ceux qui travaillent dans les maisons de santé, ou qui vivent dans les casernes et dans les prisons. Pour beaucoup, c'est une Pâques de solitude, vécue dans les deuils et les nombreuses difficultés que la pandémie provoque, des souffrances physiques aux problèmes économiques.

Cette maladie ne nous a pas privé seulement des affections, mais aussi de la possibilité d'avoir recours en personne à la consolation qui jaillit des Sacrements, spécialement de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Dans de nombreux pays il n'a pas été possible de s'en approcher, mais le Seigneur ne nous a pas laissés seuls ! Restant unis dans la prière, nous sommes certains qu'il a mis sa main sur nous (cfr *Ps* 138, 5), nous répétant avec force : ne crains pas, « je suis ressuscité et je suis toujours avec toi » (cfr *Mis-sel romain*) !

Que Jésus, notre Pâque, donne force et espérance aux médecins et aux infirmiers, qui partout offrent au prochain un témoignage d'attention et d'amour jusqu'à l'extrême de leurs forces et souvent au sacrifice de leur propre santé. A eux, comme aussi à ceux qui travaillent assidument pour garantir les services essentiels nécessaires à la cohabitation civile, aux forces de l'ordre et aux militaires qui en de nombreux pays ont contribué à alléger les difficultés et les souff-

frances de la population, va notre pensée affectueuse, avec notre gratitude.

Au cours de ces semaines, la vie de millions de personnes a changé à l'improviste. Pour beaucoup, rester à la maison a été une occasion pour réfléchir, pour arrêter les rythmes frénétiques de la vie, pour être avec ses proches et jouir de leur compagnie. Pour beaucoup cependant c'est aussi un temps de préoccupation pour l'avenir qui se présente incertain, pour le travail que l'on risque de perdre et pour les autres conséquences que la crise actuelle porte avec elle. J'encourage tous ceux qui ont des responsabilités politiques à s'employer activement en faveur du bien commun des citoyens, fournissant les moyens et les instruments nécessaires pour permettre à tous de mener une vie digne et pour favoriser, quand les circonstances le permettront, la reprise des activités quotidiennes habituelles.

Ce temps n'est pas le temps de l'indifférence, parce que tout le monde souffre et tous doivent se retrouver unis pour affronter la pandémie. Jésus ressuscité donne espérance à tous les pauvres, à tous ceux qui vivent dans les périphéries, aux réfugiés et aux sans-abri. Que ces frères et sœurs plus faibles, qui peuplent les villes et les périphéries de toutes les parties du monde, ne soient pas laissés seuls. Ne les laissons pas manquer des biens de première nécessité, plus difficiles à trouver maintenant alors que beaucoup d'activités sont arrêtées, ainsi que les médicaments et, surtout, la possibilité d'une assistance sanitaire convenable. Vu les circonstances, que soient relâchées aussi les sanctions internationales qui empêchent aux pays qui en sont l'objet de fournir un soutien convenable à leurs citoyens, et que tous les Etats se mettent en condition d'affronter les besoins majeurs du moment, en réduisant, si non carrément en remettant, la dette qui pèse sur les budgets des États les plus pauvres.

Ce temps n'est pas le temps des égoïsmes, parce que le défi que nous affrontons nous unit tous et ne fait pas de différence entre les personnes. Parmi les nombreuses régions du monde frappées par le coronavirus, j'adresse une pensée spéciale à l'Europe. Après la deuxième guerre mondiale, ce continent a pu renaître grâce à un esprit concret de solidarité qui lui a permis de dépasser les rivalités du passé. Il est plus que jamais urgent, surtout dans les circonstances actuelles, que ces rivalités ne reprennent pas vigueur, mais que tous se reconnaissent membres d'une unique famille et se soutiennent réciproquement. Aujourd'hui, l'Union Européenne fait face au défi du moment dont dépendra, non seulement son avenir, mais celui du monde entier. Que ne se soit pas perdue l'occasion de donner une nouvelle preuve de solidarité, même en recourant à des solutions innovatrices. L'alternative est seulement l'égoïsme des intérêts particuliers et la tentation d'un retour au passé, avec le risque de mettre à dure épreuve la cohabitation pacifique et le développement des prochaines générations.

Ce temps n'est pas le temps des divisions. Que le Christ notre paix éclaire tous ceux qui ont des responsabilités dans les conflits, pour qu'ils aient le courage d'adhérer à l'appel pour un cessez le feu mondial et immédiat dans toutes les régions du monde. Ce n'est pas le temps de continuer à fabriquer et à trafiquer des armes, dépensant des capitaux énormes qui devraient être utilisés pour soigner les personnes et sauver des vies. Que ce soit au contraire le temps de mettre finalement un terme à la longue guerre qui a ensanglanté la Syrie bien-aimée, au conflit au Yémen et aux tensions en Irak, comme aussi au Liban. Que ce temps soit le temps où Israéliens et Palestiniens reprennent le dialogue, pour trouver une solution stable et durable qui permette à tous deux de vivre en paix. Que cessent les souffrances de la population qui vit dans les régions orientales

de l'Ukraine. Que soit mis fin aux attaques terroristes perpétrées contre tant de personnes innocentes en divers pays de l'Afrique.

Ce temps n'est pas le temps de l'oubli. Que la crise que nous affrontons ne nous fasse pas oublier tant d'autres urgences qui portent avec elles les souffrances de nombreuses personnes. Que le Seigneur de la vie se montre proche des populations en Asie et en Afrique qui traversent de graves crises humanitaires, comme dans la région de Cabo Delgado, au nord du Mozambique. Qu'il réchauffe le cœur des nombreuses personnes réfugiées et déplacées, à cause de guerres, de sécheresse et de famine. Qu'il donne protection aux nombreux migrants et réfugiés, beaucoup d'entre eux sont des enfants, qui vivent dans des conditions insupportables, spécialement en Libye et aux frontières entre la Grèce et la Turquie. Et je ne veux pas oublier l'île de Lesbos. Qu'il permette au Venezuela d'arriver à des solutions concrètes et immédiates pour accorder l'aide internationale à la population qui souffre à cause de la grave conjoncture politique, socio-économique et sanitaire.

Chers frères et sœurs,

indifférence, égoïsme, division, oubli ne sont pas vraiment les paroles que nous voulons entendre en ce temps. Nous voulons les bannir en tout temps ! Elles semblent prévaloir quand la peur et la mort sont victorieuses en nous, c'est-à-dire lorsque nous ne laissons pas le Seigneur Jésus vaincre dans notre cœur et dans notre vie. Lui, qui a déjà détruit la mort nous ouvrant le chemin du salut éternel, qu'il disperse les ténèbres de notre pauvre humanité et nous introduise dans son jour glorieux qui ne connaît pas de déclin.

Par ces réflexions, je voudrais souhaiter à vous tous une bonne fête de Pâques.



Dixit ergo. hō quidam
bit in regione lon
e sibi regnū 71111

« SOYEZ SANS CRAINTE, ALLEZ
ANNONCER À MES FRÈRES »

13 AVRIL 2020
LUNDI DE L'ANGE

Regina coeli⁴²

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, lundi de l'Ange, retentit l'annonce joyeuse de la Résurrection du Christ. La page évangélique (cfr Mt 28,8-15) raconte que les femmes, effrayées, abandonnent en hâte le tombeau de Jésus qu'elles ont trouvé vide ; mais Jésus lui-même leur apparaît sur le chemin en disant : « Ne craignez point ; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée : et là, ils me verront » (v. 10). Par ces paroles, le Seigneur ressuscité confie aux femmes un mandat missionnaire à l'égard des apôtres. En effet, celles-ci ont donné un exemple admirable de fidélité, de dévouement et d'amour pour le Christ au temps de sa vie publique, ainsi que pendant sa passion ; elles sont à présent récompensées par lui à travers ce geste d'attention et de prédilection. Les femmes, toujours au début : Marie au début ; les femmes, au début.

Tout d'abord les femmes, puis les disciples et Pierre en particulier, constatent la réalité de la résurrection. Jésus leur avait déjà annoncé à plusieurs reprises que, après la passion et la croix, il ressusciterait, mais les disciples n'avaient pas compris, parce qu'ils n'étaient pas encore prêts. Leur foi devait accomplir un saut de qualité que seul l'Esprit Saint, don du Ressuscité, pouvait provoquer.

⁴² Pour la vidéo : <https://youtu.be/OH8hAGmsMEU?t=168>

Au début du livre des Actes des apôtres, nous entendons Pierre déclarer avec franchise, avec courage, avec franchise : « Dieu l'a ressuscité, ce Jésus, nous en sommes tous témoins » (Ac 2, 32). Comme pour dire : « Je m'engage publiquement pour Lui. Je donne ma vie pour lui ». Et ensuite, il donnera sa vie pour lui. A partir de ce moment-là, l'annonce que le Christ est ressuscité se répand partout et atteint tous les lieux de la terre, devenant le message d'espérance pour tous. La résurrection de Jésus nous dit que le dernier mot ne revient pas à la mort, mais à la vie. En ressuscitant son Fils unique, Dieu le Père a manifesté en plénitude son amour et sa miséricorde pour l'humanité de tous les temps.

Si le Christ est ressuscité, il est possible de regarder avec confiance chaque événement de notre existence, même les plus difficiles et chargés d'angoisse et d'incertitude. Voilà le message pascal que nous sommes appelés à proclamer, à travers les paroles et surtout à travers le témoignage de notre vie. Que cette nouvelle puisse retentir dans nos cœurs et dans nos maisons : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » (Séquence de Pâques). Que cette certitude renforce la foi de tout baptisé et encourage surtout ceux qui affrontent le plus de souffrances et de difficultés.

Que la Vierge Marie, témoin silencieux de la mort et de la résurrection de son fils Jésus, nous aide à croire fermement à ce mystère du salut : accueilli avec foi, il peut changer la vie. Tel est le vœu de Pâques que je renouvelle pour vous tous. Je le confie à Elle, notre Mère, que nous invoquons maintenant par la prière du *Regina coeli*.

À l'issue du Regina coeli

Chers frères et sœurs, nous avons entendu que les femmes ont annoncé aux disciples l'annonce de la résurrection de Jésus. Aujourd'hui, je voudrais rappeler avec vous ce que beaucoup de femmes font, même en cette période d'urgence sanitaire, pour prendre soin des autres : les femmes médecins, les infirmières, les agents des forces de l'ordre et des prisons, les employées des magasins de biens de première nécessité..., et les si nombreuses mères, sœurs et grands-mères qui se retrouvent enfermées à la maison avec toute la famille, avec les enfants, les personnes âgées et les personnes porteuses de handicaps. Elles risquent parfois de subir des violences, du fait d'une coexistence dont elles portent le poids trop lourd. Prions pour elles, afin que le Seigneur leur donne de la force et que nos communautés puissent les soutenir ainsi que leurs familles. Que le Seigneur nous donne le courage des femmes, d'aller toujours de l'avant.

En cette semaine de Pâques, je voudrais rappeler avec proximité et affection tous les pays fortement touchés par le coronavirus, certains avec un grand nombre de personnes contaminées et décédées, en particulier l'Italie, les Etats-Unis d'Amérique, l'Espagne, la France... la liste est longue. Je prie pour chacun d'eux. Et n'oubliez pas que le Pape prie pour vous, qu'il est proche de vous.

Je renouvelle à tous et de tout cœur mes vœux de Pâques. Restons unis dans la prière et dans l'engagement à nous entraider les uns les autres comme des frères. Bon déjeuner et au revoir.



Dicitur quod quidam nobilis
fuit in regione longinqua
et sibi regnum parauerat.

« FEMME, POURQUOI
PLEURES-TU ? »

MARDI, 14 AVRIL 2020

Sainte Messe⁴³

Introduction

Prions afin que le Seigneur nous donne la grâce de l'unité entre nous. Que les difficultés de ces temps nous fassent découvrir la communion entre nous, l'unité qui est toujours supérieure à toute division.

Homélie - La grâce de la fidélité

La prédication de Pierre, le jour de Pentecôte, transperce le cœur des gens : "Celui que vous avez crucifié est ressuscité" (cfr *Ac* 2,36). « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : "Frères, que devons-nous faire ?" » (*Ac* 2,37). Et Pierre est clair : "Convertissez-vous. Convertissez-vous. Changez de vie. Vous qui avez reçu la promesse de Dieu et qui vous êtes éloignés de la Loi de Dieu, de tant de choses, parmi les idoles, de tant de choses... convertissez-vous. Revenez à la fidélité" (cfr *Ac* 2,38). C'est cela se convertir : recommencer à être fidèles. La fidélité, cette attitude humaine qui n'est pas tellement commune dans la vie des gens, dans notre vie. Il y a toujours des illusions qui attirent l'attention et, très souvent, nous voulons suivre ces illusions. La fidélité : dans les bons moments et dans les mauvais moments. Il y a un passage du deuxième livre des Chroniques qui me

⁴³ Liturgie de la Parole : *Ac* 2,36-41 ; *Ps* 32 ; *Jn* 20,11-18. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/oKEGuirdVa8?t=875>

frappe beaucoup. C'est dans le chapitre XII, au début. "Et alors que sa royauté s'était établie et affermie – dit-il – le roi Roboam se sentit sûr de lui et s'éloigna de la loi de Yahvé et tout Israël le suivit" (cfr 2 Ch 12,1). La Bible nous dit cela. C'est un fait historique, mais c'est un fait universel. Très souvent, quand nous nous sentons sûrs, nous commençons à faire nos projets et nous nous éloignons lentement du Seigneur ; nous ne restons pas fidèles. Et ma sécurité n'est pas celle que me donne le Seigneur. C'est une idole. C'est ce qui est arrivé à Roboam et au peuple d'Israël. Il se sentit sûr – le royaume étant consolidé –, il s'éloigna de la loi et commença à rendre un culte aux idoles. Effectivement, nous pouvons dire: "Père, je ne m'agenouille pas devant les idoles". Non, tu ne t'agenouilles peut-être pas, mais il est vrai que tu les cherches et que, bien souvent, tu adores les idoles dans ton cœur. Bien souvent. Ta propre sécurité ouvre la porte aux idoles.

Mais la propre sécurité est-elle mauvaise ? Non, c'est une grâce. Être sûr, mais être également sûr que le Seigneur est avec moi. Mais quand j'ai la sécurité et que je me place au centre, je m'éloigne du Seigneur, comme le roi Roboam, je deviens infidèle. Il est très difficile de conserver la fidélité. Toute l'histoire d'Israël, et aussi toute l'histoire de l'Eglise, est pleine d'infidélités. Pleine. Pleine d'égoïsme, de sécurités personnelles qui font que le peuple de Dieu s'éloigne du Seigneur, perd cette fidélité, la grâce de la fidélité. Et parmi nous aussi, parmi les personnes, la fidélité n'est assurément pas une vertu facile à trouver. L'un n'est pas fidèle à l'autre, à l'autre... "Convertissez-vous ; revenez à la fidélité au Seigneur" (cfr Ac 2,38).

Et dans l'Evangile, il y a l'icône de la fidélité : cette femme fidèle qui n'avait jamais oublié tout ce que le Sei-

gneur avait fait pour elle. Elle était là, fidèle, face à l'impossible, face à la tragédie, une fidélité qui lui faisait également penser qu'elle était capable de porter le corps... (cfr Jn 20,15) Une femme faible, mais fidèle. Cette Marie de Magdala, apôtre des apôtres, est l'icône de la fidélité.

Demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de la fidélité : de rendre grâce quand Il nous donne des sécurités, mais ne jamais penser que ce sont "mes" sécurités et toujours regarder au-delà de nos propres sécurités ; la grâce d'être fidèles également devant les sépulcres, devant l'effondrement de tant d'illusions. La fidélité qui demeure toujours, mais il n'est pas facile de la conserver. Que ce soit Lui, le Seigneur à la conserver.

Prière pour la communion spirituelle

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je t'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.



Dixit q̄. hō quidam
bit inuigione lo
e sibi regnū

NOTRE CŒUR N'ÉTAIT-IL
PAS BRÛLANT EN NOUS ...

MERCREDI, 15 AVRIL 2020

Sainte Messe⁴⁴

Introduction

Nous prions aujourd'hui pour les personnes âgées, en particulier pour celles qui sont isolées ou dans des maisons de repos. Elles ont peur, peur de mourir toute seules. Elles ressentent cette pandémie comme quelque chose d'agressif pour elles. Elles sont nos racines, notre histoire. Elles nous ont donné la foi, la tradition, le sentiment d'appartenance à une patrie. Prions pour elles, afin que le Seigneur soit proche d'elles en ce moment.

Homélie - Notre fidélité est une réponse à la fidélité de Dieu

Hier, nous avons réfléchi sur Marie de Magdala comme icône de la fidélité : la fidélité à Dieu. Mais à quoi ressemble cette fidélité à Dieu ? A quel Dieu ? Précisément au Dieu fidèle.

Notre fidélité n'est rien d'autre qu'une réponse à la fidélité de Dieu. Dieu qui est fidèle à sa parole, qui est fidèle à sa promesse, qui marche avec son peuple en accomplissant la promesse près de son peuple. Fidèle à la promesse : Dieu, qui sans cesse se fait sentir comme le Sauveur du peuple, parce qu'il est fidèle à la promesse. Dieu, qui est capable de re-faire les choses, de recréer, comme il l'a fait avec cet infirme de naissance dont il a recréé les pieds,

⁴⁴ Liturgie de la Parole : Ac 3,1-10 ; Ps 104 ; Lc 24,13-35. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/GhL8G-y76lM?t=1099>

il l'a fait guérir (cfr *Ac* 3,6-8), le Dieu qui guérit, le Dieu qui apporte toujours la consolation à son peuple. Le Dieu qui re-crée. Une re-crédation nouvelle : telle est sa fidélitéd avec nous. Une re-crédation qui est plus merveilleuse que la crédation.

Un Dieu qui va de l'avant et qui ne se lasse pas de travailler – disons “travailler”, “*ad instar laborantis*” (cfr saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, 236), comme le disent les thédologiens – pour faire avancer le peuple et qui n'a pas peur de “se laisser”, disons ainsi... Comme ce pasteur qui, lorsqu'il rentre à la maison, s'aperçoit qu'il lui manque une brebis et qui part, il retourne chercher la brebis qui s'est perdue (cfr *Mt* 18,12-14). Le pasteur qui fait des heures supplédentaires, mais par amour, par fidélitéd... Et notre Dieu est un Dieu qui fait des heures supplédentaires, mais qui ne sont pas payées : gratuitement. C'est la fidélitéd de la gratuitéd, de l'abondance. Et la fidélitéd est ce père qui est capable de monter de nombreuses fois sur la terrasse pour voir si son fils revient et qui ne se lasse pas de monter : il l'attend pour faire une fête (cfr *Lc* 15,21-24). La fidélitéd de Dieu est fête, elle est joie ; c'est une telle joie qu'elle nous fait faire comme l'a fait cet infirme : il entra dans le temple en marchant, en sautant, en louant Dieu (cfr *Ac* 3,8-9). La fidélitéd de Dieu est fête, elle est une fête gratuite. Elle est une fête pour nous tous.

La fidélitéd de Dieu est une fidélitéd patiente : il a de la patience avec son peuple, il l'écoute, le guide, lui explique lentement et réechauffe son cœur, comme il l'a fait avec ces deux disciples qui partaient loin de Jérusalem : il réechauffe leur cœur pour qu'ils reviennent chez eux (cfr *Lc* 24,32-33). La fidélitéd de Dieu, c'est ce que nous ne savons pas : ce qui s'est passé dans ce dialogue ; mais c'est le Dieu gédnereux

qui a cherché Pierre qui l'avait renié, qui avait renié. Nous savons seulement que le Seigneur est ressuscité et qu'il est apparu à Simon : ce qui s'est passé dans ce dialogue nous ne le savons pas (cfr *Lc 24,34*). Mais en revanche, nous savons que c'était la fidélité de Dieu qui a cherché Pierre. La fidélité de Dieu nous précède toujours et notre fidélité est toujours la réponse à cette fidélité qui nous précède. C'est le Dieu qui nous précède toujours. C'est la fleur de l'aman-dier au printemps : il fleurit le premier.

Être fidèles, c'est louer cette fidélité, être fidèles à cette fidélité. C'est une réponse à cette fidélité.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier feront à présent la communion spirituelle.

Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.



Dixit ergo. hō quidam dicitur
hic in regione longinqua
et sibi regnū rececit.

« LA PAIX SOIT
AVEC VOUS ! »

JEUDI, 16 AVRIL 2020

Sainte Messe⁴⁵

Introduction

Ces derniers jours on m'a fait des reproches, car j'ai oublié de remercier un groupe de personnes qui travaillent aussi. J'ai remercié les médecins, les infirmier(e)s, les bénévoles... "Mais vous avez oublié les pharmaciens" : ils travaillent eux aussi beaucoup pour aider les malades à sortir de la maladie. Prions pour eux aussi.

Homélie - Être remplis de joie

Au cours de ces journées, à Jérusalem, les gens éprouvaient de nombreux sentiments : la peur, l'étonnement, le doute. « Comme il ne lâchait pas Pierre et Jean [l'invalidé guéri], tous, hors d'eux-mêmes, accoururent... » (Ac 3,11): l'atmosphère n'était pas tranquille parce qu'il se passait des choses que l'on ne comprenait pas. Le Seigneur est allé trouver ses disciples. Eux aussi savaient qu'il était déjà ressuscité, Pierre aussi le savait parce qu'il avait parlé avec lui ce matin-là. Les deux hommes qui étaient revenus d'Emmaüs le savaient, mais quand le Seigneur est apparu, ils ont pris peur. « Saisis de stupeur et d'effroi, ils s'imaginaient voir un esprit » (Lc 24,37); ils avaient vécu la même expérience sur le lac, quand Jésus est venu en marchant sur les eaux. Mais à ce moment-là Pierre, prenant courage, a parié sur le Seigneur, il a dit : "Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux" (cfr Mt 14,28). Ce jour-

⁴⁵ Liturgie de la Parole : Ac 3,11-26; Ps 8; Lc 24,35-48. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/6eCs510pmlg?t=1065>

là Pierre se taisait, il avait parlé avec le Seigneur, le matin même, et personne ne sait ce qu'ils s'étaient dit au cours de ce dialogue ; c'est pour cette raison qu'il se taisait. Mais ils étaient pleins de peur, bouleversés, ils croyaient voir un fantôme. Et lui leur dit : "Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes s'élèvent-ils en vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds...", il leur fait voir les plaies (cfr *Lc* 24,38-39). Ce trésor de Jésus qui l'a conduit au Ciel pour le faire voir au Père et intercéder pour nous. "Touchez-moi et regardez ; un fantôme n'a ni chair ni os". Et ensuite arrive une phrase qui m'apporte beaucoup de réconfort, c'est la raison pour laquelle ce passage de l'Évangile est l'un de mes préférés : "Et comme dans leur joie ils se refusaient à croire..." (cfr *Lc* 24,41), encore et qu'ils étaient remplis d'étonnement, la joie les empêchait de croire. Cette joie était tellement grande que "non, cela ne peut pas être vrai. Cette joie n'est pas réelle, c'est trop de joie". Et cela les empêchait de croire. La joie. Les moments de grande joie. Ils étaient comblés de joie, mais paralysés par la joie. Et la joie est l'un des désirs que Paul a pour les siens à Rome : "Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie" (cfr *Rm* 15,13) leur dit-il. Remplir de joie, être pleins de joie. C'est l'expérience de la plus haute consolation, quand le Seigneur nous fait comprendre qu'il s'agit d'autre chose qu'être joyeux, positif, lumineux... Non, c'est autre chose. Être joyeux... mais plein de joie, une joie débordante qui s'empare vraiment de nous. C'est pourquoi Paul souhaite aux Romains que "le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie". Et cette parole, cette expression, remplir de joie, est répétée, de très, très nombreuses fois. Par exemple, c'est ce qui se passe dans la prison où Paul sauve la vie au gardien qui allait se suicider parce que les portes s'étaient ouvertes avec le tremblement de terre et qu'il lui annonce ensuite l'Évangile et le baptême, et le gardien, dit la Bible, était "plein de joie" pour avoir cru (cfr *Ac* 16,29-34). La même chose se produit avec le ministre de l'économie de

Candace; Philippe le baptisa, puis il disparut, et celui-ci suivit son chemin "plein de joie" (cfr *Ac* 8,39). La même chose arriva la jour de l'Ascension : les disciples revinrent à Jérusalem, dit la Bible, "pleins de joie" (cfr *Lc* 24,52). C'est la plénitude de la consolation, la plénitude de la présence du Seigneur. Car, comme Paul le dit aux Galates, "la joie est le fruit de l'Esprit Saint" (cfr *Gal* 5,22), ce n'est pas la conséquence d'émotions qui éclatent à cause d'une chose merveilleuse... Non, c'est davantage. Cette joie, celle qui nous remplit est le fruit de l'Esprit Saint. Sans l'Esprit, on ne peut pas éprouver cette joie. Recevoir la joie de l'Esprit est une grâce. Les derniers numéros, les derniers paragraphes de l'exhortation *Evangelii nuntiandi* de Paul VI (cfr 79-80) me viennent à l'esprit, quand il parle des chrétiens joyeux, des évangélistes joyeux, et pas de ceux qui vivent toujours abattus. Aujourd'hui, c'est une belle journée pour le lire. Pleins de joie. C'est ce que dit la Bible : "Et comme dans leur joie ils se refusaient à croire...", elle était tellement grande qu'ils ne croyaient pas. Il y a un passage du livre de Néhémie qui nous aidera aujourd'hui dans cette réflexion sur la joie. Le peuple qui est revenu à Jérusalem a retrouvé le livre de la loi, il a été découvert à nouveau – car ils connaissaient la loi par cœur, mais ils ne trouvaient pas le livre de la loi – et il y eut une grande fête et tout le peuple se réunit pour écouter le prêtre Esdras qui lisait le livre de la loi. Le peuple ému pleurait, il pleurait de joie parce qu'il avait trouvé son livre de la loi et il pleurait, il était joyeux, les pleurs... A la fin, quand le prêtre Esdras finit, Néhémie dit au peuple : "Soyez tranquilles, à présent ne pleurez plus, conservez la joie, car la joie dans le Seigneur est votre force" (cfr *Ne* 8,1-12). Ces paroles du livre de Néhémie nous aideront aujourd'hui. La grande force que nous avons pour transformer, pour prêcher l'Évangile, pour aller de l'avant comme témoins de vie est la joie du Seigneur qui est le fruit de l'Esprit Saint et, aujourd'hui, nous Lui demandons de nous accorder ce fruit.



VENDREDI, 17 AVRIL 2020

Sainte Messe⁴⁶

Introduction

Je voudrais aujourd'hui que nous priions pour les femmes qui attendent un enfant, les femmes enceintes qui deviendront mères et qui sont inquiètes, qui se préoccupent. Leur question : "Dans quel monde vivra mon enfant ?". Prions pour elles, pour que le Seigneur leur donne le courage d'aller de l'avant avec ces enfants, avec la confiance que ce sera certainement un monde différent, mais que ce sera toujours un monde que le Seigneur aimera beaucoup.

Homélie - La familiarité avec le Seigneur

Les disciples étaient des pêcheurs : Jésus les avait appelés précisément pendant qu'ils travaillaient. André et Pierre étaient en train de travailler avec leurs filets. Ils abandonnèrent les filets et suivirent Jésus (cfr Mt 4,18-20). Jean et Jacques firent la même chose : ils quittèrent leur père et les jeunes qui travaillaient avec eux et suivirent Jésus (cfr Mt 4,21-22). L'appel a précisément eu lieu pendant qu'ils exerçaient leur métier de pêcheur. Et ce passage de l'Évangile d'aujourd'hui, ce miracle de la pêche miraculeuse, nous fait penser à une autre pêche miraculeuse, celle que raconte Luc (cfr Lc 5,1-11) : là aussi, il s'est passé

⁴⁶ Liturgie de la Parole : Ac 4,1-12; Ps 117; Jn 21,1-14. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/1EaLqmtmNn0?t=1034>

la même chose. Ils ont réussi à pêcher, alors qu'ils pensaient ne pas y réussir. Après la prédication, Jésus a dit : "Avance en eau profonde" - "Mais nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre !" - "Allez". "Ayant confiance dans ta parole - Pierre dit - je jeterai les filets". La quantité fut alors telle - dit l'Évangile - qu'ils "furent saisis de stupeur" (cfr Lc 5,9) à la suite de ce miracle. Aujourd'hui, dans cette autre pêche, on ne parle pas d'étonnement. On voit un certain naturel, on voit qu'il y a eu un progrès, un chemin qui est allé vers la connaissance du Seigneur ; je dirai le mot juste : vers la *familiarité* avec le Seigneur. Quand Jean vit cela, il dit à Pierre : "Mais c'est le Seigneur !", et Pierre mit son vêtement et se jeta à l'eau pour aller auprès du Seigneur (cfr Jn 21,7). La première fois, il s'est agenouillé devant Lui : "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (cfr Lc 5,8). Cette fois, il ne dit rien, il est plus naturel. Personne ne demandait : "Qui es-tu ?". Ils savaient que c'était le Seigneur, la rencontre avec le Seigneur était naturelle. La *familiarité* des apôtres avec le Seigneur avait grandi.

Nous aussi, chrétiens, dans notre chemin de vie nous sommes dans cet état de cheminement, de progression dans la *familiarité* avec le Seigneur. Le Seigneur, pourrais-je dire, est assez "sympa", mais "sympa" parce qu'il marche avec nous, nous savons que c'est Lui. Ici, personne ne lui demanda : "qui es-tu ?" : ils savaient que c'était le Seigneur. Une *familiarité* quotidienne avec le Seigneur est celle du chrétien. Et ils ont certainement mangé ensemble, le poisson et les pains, ils ont certainement parlé de tant de choses avec naturel.

Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est per-

sonnelle, mais *en communauté*. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Église, sans le peuple, sans les sacrements est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, elle était toujours *à table*, signe de la communauté. Elle était toujours avec le Sacrement, avec le Pain.

Je dis cela, car quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger que nous vivons en ce moment, cette pandémie qui a eu pour effet que nous communiquons et communions tous, même religieusement, à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même pendant cette Messe, nous communions tous, mais pas ensemble, spirituellement ensemble. Le peuple est petit. Il y a un grand peuple : nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le Sacrement aussi : aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les gens qui sont en liaison avec nous ont seulement la communion spirituelle. Et cela n'est pas l'Église: c'est l'Église dans une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Église est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.

Avant Pâques, quand la nouvelle a paru que j'aurais célébré Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un brave évêque – et il m'a adressé un reproche. "Mais pourquoi ? la basilique Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins 30 personnes, pour que l'on puisse voir des gens ? Cela ne sera pas dangereux...". J'ai pensé : "Mais qu'a-t-il dans la tête pour me dire ça?". Je n'ai pas compris sur le moment. Mais comme c'est un brave évêque, très proche du peuple, j'ai compris

qu'il cherchait à me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Ensuite j'ai compris. Il me disait : "Faites attention à ne pas *viraliser* l'Église, à ne pas *viraliser* les sacrements, à ne pas *viraliser* le peuple de Dieu. L'Église, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. Il est vrai qu'en ce moment nous devons avoir cette familiarité avec le Seigneur de cette manière, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et il s'agit de la familiarité des apôtres : elle n'est pas gnostique, elle n'est pas *viralisée*, elle n'est pas égoïste pour chacun d'entre eux, mais c'est une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ces derniers ont accompli un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur : apprenons-nous aussi à le faire. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout : la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête.

Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui, mais *dans* l'Église, *avec* les sacrements, *avec* le saint peuple fidèle de Dieu.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier feront à présent la communion spirituelle.

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je T'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire Te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur T'offre.

Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux Te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en Toi, j'espère en Toi, je T'aime. Ainsi soit-il.



Dixit ergo quondam nobis: « ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER.
būt in regionē longinquā PROCLAMEZ L'ÉVANGILE
e sibi regnū 7 reuerri. » À TOUTE LA CRÉATION »

SAMEDI, 18 AVRIL 2020

Sainte Messe⁴⁷

Introduction

Hier, j'ai reçu une lettre d'une sœur qui travaille comme traductrice dans la langue des signes pour les sourds-muets, et elle me racontait le travail si difficile qu'ont les agents sanitaires, les infirmiers, les médecins, avec les malades porteurs de handicap qui ont contracté le covid-19. Prions pour eux qui sont toujours au service de ces personnes porteuses de handicap, dont les facultés ne sont pas les mêmes que les nôtres.

Homélie - Le don de l'Esprit Saint : la franchise, le courage, la parrhésie

Les chefs, les anciens, les scribes, en voyant ces hommes et la franchise avec laquelle ils parlaient, et sachant que c'était des personnes sans instruction, qui ne savaient peut-être pas écrire, étaient étonnés. Ils ne comprenaient pas : "C'est une chose que nous ne pouvons pas comprendre : comment ces gens sont-ils si courageux, comment ont-ils une telle franchise ?" (cfr Ac 4,13). Ce mot est un mot très important qui devient le style propre des prédicateurs chrétiens, également dans le *Livre des Actes des Apôtres* : franchise, courage. Il veut dire tout cela. Dire clairement. Il vient de la racine grecque de 'tout dire', et nous aussi utilisons très souvent ce mot, précisément le

⁴⁷ Liturgie de la Parole : Ac 4,13-21; Ps 117; Mc 16,9-15. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/lkmRve4w2Pc?t=889>

mot grec, pour indiquer cela : parrhésie, franchise, courage. Et ils voyaient cette franchise, ce courage, cette parrhésie en eux et ils ne comprenaient pas.

Franchise. Le courage et la franchise avec lesquels les premiers apôtres prêchaient... Le livre des Actes en est rempli : il dit que Paul et Barnabé cherchaient à expliquer aux juifs avec franchise le mystère de Jésus et ils prêchaient l'Évangile avec franchise (cfr *Ac* 13,46).

Mais il y a un verset qui me plaît beaucoup dans la Lettres aux Hébreux, quand l'auteur de celle-ci dit qu'il y a quelque chose dans la communauté qui s'amointrit, que l'on perd cette chose, qu'il y a une certaine tiédeur, que ces chrétiens deviennent tièdes. Et il dit cela – je ne me souviens pas bien la citation... – il dit cela : “Mais rappelez-vous ces premiers jours, vous avez soutenu un grand assaut de souffrances. Ne perdez donc pas votre franchise” (cfr *He* 10,32-35). “Reprends-toi”, reprendre la franchise, le courage chrétien d'aller de l'avant. On ne peut pas être chrétiens sans que ne vienne cette franchise : si elle ne vient pas, tu n'es pas un bon chrétien. Si tu n'as pas le courage, si pour expliquer ta position tu glisses dans les idéologies ou dans les explications casuistes, si cette franchise te manque, si ce style chrétien te manque, la liberté de parler, de tout dire. Le courage.

Ensuite, nous voyons que les chefs, les anciens et les scribes sont victimes, ils sont victimes de cette franchise, parce qu'elle les met au pied du mur : ils ne savent pas quoi faire. Se rendant compte « que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris ; d'autre part, ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. Mais comme ils voyaient, debout avec eux, l'homme qui avait été guéri, ils ne trouvaient rien à redire » (*Ac* 4,13-

14). Au lieu d'accepter la vérité telle qu'on pouvait la voir, leur cœur était tellement fermé qu'ils ont cherché la voie de la diplomatie, la voie du compromis : "Faisons-leur un peu peur, disons-leur qu'ils seront punis, et voyons si ainsi ils se taisent" (cfr *Ac* 4,16-17). Ils sont précisément mis au pied du mur par la franchise : ils ne savaient pas comment s'en sortir. Mais il ne leur venait pas à l'esprit de dire : "Mais peut-être cela est-il vrai ?". Leur cœur était déjà fermé, il était dur : leur cœur était corrompu. C'est l'un des drames : la force de l'Esprit Saint qui se manifeste dans cette franchise de la prédication, dans la folie de cette prédication, ne peut pas entrer dans les cœurs corrompus. C'est pourquoi, nous devons faire attention : pécheur oui, corrompus, jamais. Et ne pas arriver à cette corruption qui se manifeste de tant de manières...

Mais ils étaient au pied du mur et ne savaient pas quoi dire. A la fin, ils ont trouvé un compromis : "Menaçons-les un peu, effrayons-les un peu", et ils les invitent, ils les rappellent et leur donnent des ordres, leur intimant de ne parler à aucun moment et de ne pas enseigner au nom de Jésus. "Faisons la paix : vous allez en paix, mais ne parlez pas au nom de Jésus, ni n'enseignez" (cfr *Ac* 4,18). Nous connaissons Pierre : il n'est pas né courageux. Il a été lâche, il a renié Jésus. Mais que s'est-il passé après ? Ils ont répondu : « Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? A vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (*Ac* 4,19-20). Mais d'où vient le courage à ce lâche qui a renié le Seigneur ? Que s'est-il passé dans le cœur de cet homme ? Le don de l'Esprit Saint : la franchise, le courage, la parrhésie est un don, une grâce que l'Esprit Saint donne le jour de la Pentecôte. Précisément après

avoir reçu l'Esprit Saint, ils sont allés prêcher : en étant un peu courageux, quelque chose de nouveau pour eux. C'est la cohérence, le signe du chrétien, du vrai chrétien : il est courageux, il dit toute la vérité parce qu'il est cohérent.

Et le Seigneur appelle à cette cohérence dans l'envoi. Après cette synthèse que fait Marc dans l'Évangile: « Ressuscité le matin » (16,9) – une synthèse de la Résurrection –, « il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité » (v. 14). Mais avec la force de l'Esprit Saint – c'est le salut de Jésus : « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22) – et il leur dit: « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15). Allez avec courage, allez avec franchise, n'ayez pas peur. Et, reprenant le verset de la *Lettre aux Hébreux* : “Ne jetez pas votre franchise, ne jetez pas ce don de l'Esprit Saint” (cfr He 10,35). La mission naît précisément de là, de ce don qui nous rend courageux, francs dans l'annonce de la parole.

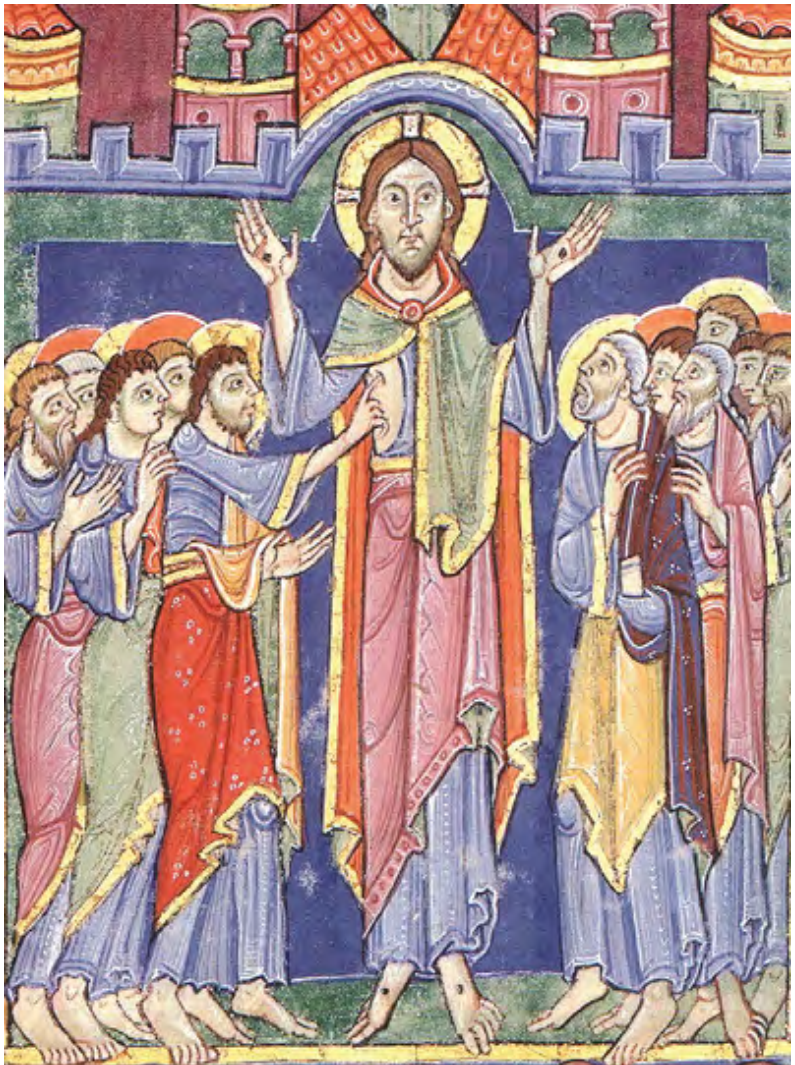
Que le Seigneur nous aide toujours à être ainsi : courageux. Cela ne veut pas dire imprudents : non, non. Courageux. Le courage chrétien est toujours prudent, mais il a du courage.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent la communion spirituelle :

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je T'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire Te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur T'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramen-

telle, je veux Te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en Toi, j'espère en Toi, je T'aime. Ainsi soit-il.



Dicit g. loquatur « MON SEIGNEUR ET
bit in regione lombardie
e sibi regnū 7 reuertit.
MON DIEU ! »

19 AVRIL 2020
II^e DIMANCHE DE PÂQUES (A)

Sainte Messe⁴⁸

Homélie

Dimanche dernier, nous avons célébré la résurrection du Maître. Aujourd’hui, nous assistons à la résurrection du disciple. Une semaine s’est écoulée, une semaine que les disciples, bien qu’ayant vu le Ressuscité, ont passée dans la peur, « les portes verrouillées » (Jn 20,26), sans même réussir à convaincre de la résurrection l’unique absent, Thomas. Que fait Jésus face à cette incrédulité craintive ? Il revient, il se met dans la même position, « au milieu » des disciples et répète la même salutation : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20,19.26). Il recommence tout depuis le début. La résurrection du disciple commence ici, à partir de cette *miséricorde fidèle et patiente*, à partir de la découverte que Dieu ne se lasse pas de nous tendre la main pour nous relever de nos chutes. Il veut que nous le voyions ainsi : non pas comme un patron à qui nous devons rendre des comptes, mais comme notre Papa qui nous relève toujours. Dans la vie, nous avançons à tâtons, comme un enfant qui commence à marcher mais qui tombe. Quelques pas et il tombe en-

⁴⁸ Liturgie de la Parole : Ac 2,42-47; Ps 117 ; 1P 1,3-9 ; Jn 20,19-31.
Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/Pb2vBX4Nx9I?t=1126>

core ; il tombe et retombe, et chaque fois le papa le relève. La main qui nous relève est toujours la miséricorde : Dieu sait que sans miséricorde, nous restons à terre, que pour marcher, nous avons besoin d’être remis debout.

Et tu peux objecter : “Mais je ne cesse jamais de tomber !”. Le Seigneur le sait et il est toujours prêt à te relever. Il ne veut pas que nous repensions sans arrêt à nos chutes, mais que nous le regardions lui qui, dans les chutes, voit des enfants à relever, dans les misères voit des enfants à aimer avec miséricorde. Aujourd’hui, dans cette église devenue sanctuaire de la miséricorde à Rome, en ce dimanche que saint Jean-Paul II a consacré à la Miséricorde Divine il y a vingt ans, accueillons avec confiance ce message. Jésus a dit à sainte Faustine : « Je suis l’amour et la miséricorde même ; il n’est pas de misère qui puisse se mesurer avec ma miséricorde » (*Journal*, 14 septembre 1937). Une fois, la Sainte a dit à Jésus, avec satisfaction, d’avoir offert toute sa vie, tout ce qu’elle possédait. Mais la réponse de Jésus l’a bouleversée : « Tu ne m’as pas offert ce qui t’appartient vraiment ». Qu’est-ce que cette sainte religieuse avait gardé pour elle ? Jésus lui dit avec douceur : « “Ma fille, donne-moi *ta misère*” » (10 octobre 1937). Nous aussi, nous pouvons nous demander : “Ai-je donné ma misère au Seigneur ? Lui ai-je montré mes chutes afin qu’il me relève ?” Ou alors il y a quelque chose que je garde encore pour moi ? Un péché, un remords concernant le passé, une blessure que j’ai en moi, une rancœur envers quelqu’un, une idée sur une certaine personne.

Le Seigneur attend que nous lui apportions nos misères, pour nous faire découvrir sa miséricorde.

Revenons aux disciples ! Ils avaient abandonné le Seigneur durant la passion et ils se sentaient coupables. Mais Jésus, en les rencontrant, ne fait pas de longues prédications. À eux qui étaient blessés intérieurement, il montre ses plaies. Thomas peut les toucher et il découvre l'amour ; il découvre combien Jésus avait souffert pour lui qui l'avait abandonné. Dans ces blessures, il touche du doigt la proximité amoureuse de Dieu. Thomas, qui était arrivé en retard, quand il embrasse la miséricorde, dépasse les autres disciples : il ne croit pas seulement à la résurrection, mais à l'amour sans limites de Dieu. Et il se livre à la confession de foi la plus simple et la plus belle : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28). Voilà la résurrection du disciple : elle s'accomplit quand son humanité fragile et blessée entre dans celle de Jésus. Là, les doutes se dissipent, là Dieu devient *mon Dieu*, là on recommence à s'accepter soi-même et à aimer sa propre vie.

Chers frères et sœurs, dans l'épreuve que nous sommes en train de traverser, nous aussi, comme Thomas, avec nos craintes et nos doutes, nous nous sommes retrouvés fragiles. Nous avons besoin du Seigneur, qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, une beauté indélébile. Avec lui, nous nous redécouvrons précieux dans nos fragilités. Nous découvrons que nous sommes comme de très beaux cristaux, fragiles et en même temps précieux. Et si, comme le cristal, nous sommes transparents devant lui, sa lumière, la lumière de la miséricorde, brille en nous,

et à travers nous, dans le monde. Voilà pourquoi il nous faut, comme nous l'a dit la Lettre de Pierre, exulter de joie, même si nous devons être affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves (cfr 1P 1,6).

En cette fête de la Miséricorde Divine, la plus belle annonce se réalise par l'intermédiaire du disciple arrivé en retard. Manquait seul lui, Thomas. Mais le Seigneur l'a attendu. Sa miséricorde n'abandonne pas celui qui reste en arrière. Maintenant, alors que nous pensons à une lente et pénible récupération suite à la pandémie, menace précisément ce danger : oublier celui qui est resté en arrière. Le risque, c'est que nous infecte un virus pire encore, celui de l'*égoïsme indifférent*. Il se transmet à partir de l'idée que la vie s'améliore si cela va mieux pour moi, que tout ira bien si tout ira bien pour moi. On part de là et on en arrive à sélectionner les personnes, à écarter les pauvres, à immoler sur l'autel du progrès celui qui est en arrière. Cette pandémie nous rappelle cependant qu'il n'y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent. Nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux. Ce qui est en train de se passer nous secoue intérieurement : c'est le temps de supprimer les inégalités, de *remédier à l'injustice* qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ! Mettons-nous à l'école de la communauté chrétienne des origines, décrite dans le livre des Actes des Apôtres ! Elle avait reçu miséricorde et vivait la miséricorde : « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins

de chacun » (Ac 2,44-45). Ce n'est pas une idéologie, c'est le christianisme.

Dans cette communauté, après la résurrection de Jésus, un seul était resté en arrière et les autres l'ont attendu. Aujourd'hui, c'est le contraire qui semble se passer : une petite partie de l'humanité est allée de l'avant, tandis que la majorité est restée en arrière. Et chacun pourrait dire : « Ce sont des problèmes complexes, il ne me revient pas de prendre soin des personnes dans le besoin, d'autres doivent y penser ! ». Sainte Faustine, après avoir rencontré Jésus, a écrit : « Dans une âme souffrante, nous devons voir Jésus crucifié et non un parasite et un poids... [Seigneur], tu nous donnes la possibilité de pratiquer les œuvres de miséricorde et nous nous livrons à des jugements » (*Journal*, 6 septembre 1937). Cependant, elle-même s'est plainte un jour à Jésus qu'en étant miséricordieux on passe pour un naïf. Elle a dit : « Seigneur, on abuse souvent de ma bonté ». Et Jésus a répondu : « Peu importe, ma fille, ne t'en soucie pas, toi, sois toujours miséricordieuse envers tout le monde » (24 décembre 1937). Envers tous : ne pensons pas uniquement à nos intérêts, aux intérêts partisans. Saisissons cette épreuve comme une occasion pour préparer l'avenir de tous, sans écarter personne : de tous. En effet, sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne.

Aujourd'hui, l'amour désarmé et désarmant de Jésus ressuscite le cœur du disciple. Nous aussi, comme l'apôtre Thomas, accueillons la miséricorde, salut du monde. Et soyons miséricordieux envers celui qui est

plus faible : ce n'est qu'ainsi que nous construirons un monde nouveau.

Regina Coeli⁴⁹

Chers frères et sœurs,

En ce deuxième Dimanche de Pâques, il a été significatif de célébrer l'Eucharistie ici, dans l'église Santo Spirito in Sassia, que saint Jean-Paul II voulut comme Sanctuaire de la Divine Miséricorde. La réponse des chrétiens dans les tempêtes de la vie et de l'histoire ne peut être que la miséricorde : l'amour compatissant entre nous et envers tous, en particulier envers celui qui souffre, qui a le plus de difficulté, qui est le plus abandonné... Pas du piétisme, pas de l'assistanat, mais de la compassion, qui vient du cœur. Et la miséricorde divine vient du Cœur du Christ, du Christ Ressuscité. Elle jaillit de la blessure toujours ouverte de son côté, ouverte pour nous, qui avons toujours besoin de pardon et de réconfort. Que la miséricorde chrétienne inspire également le juste partage entre les nations et leurs institutions, pour affronter la crise actuelle de façon solidaire.

J'adresse des vœux à nos frères et à nos sœurs des Eglises d'Orient qui célèbrent aujourd'hui la Fête de Pâques. Nous annonçons ensemble : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! » (*Lc 24,34*). Spécialement en ce temps d'épreuve, nous sentons quel grand don est l'espérance qui naît de ressusciter avec le Christ ! Je me réjouis en par-

⁴⁹ Pour la vidéo : <https://youtu.be/Pb2vBX4Nx9I?t=3249>

ticulier avec les communautés catholiques orientales qui, pour des raisons œcuméniques, célèbrent la Pâque avec les communautés orthodoxes : que cette fraternité soit un réconfort là où les chrétiens sont une petite minorité.

Dans la joie pascale, nous nous tournons à présent vers la Vierge Marie, Mère de Miséricorde.



Dieu g. hō quida
bit in regione lon
e sibi regnū 7 rru

À MOINS DE NAÎTRE DE
L'EAU ET DE L'ESPRIT

LUNDI, 20 AVRIL 2020

Sainte Messe⁵⁰

Introduction

Nous prions aujourd'hui pour les hommes et pour les femmes qui ont une vocation politique : la politique est une forme élevée de charité. Pour les partis politiques dans les divers pays, pour qu'en ce temps de pandémie ils cherchent ensemble le bien du pays et non le bien de leur propre parti.

Homélie - Naître de l'Esprit

Cet homme, Nicodème, est un chef des juifs, un homme faisant autorité ; il ressentit la nécessité d'aller auprès de Jésus. Il y alla la nuit, parce qu'il devait agir avec un peu de prudence, car ceux qui allaient parler avec Jésus n'étaient pas bien vus (cfr *Jn 3,2*). C'est un pharisien juste, car tous les pharisiens ne sont pas méchants : non, non ; il y avait aussi des pharisiens justes. Celui-ci est un pharisien juste. Il ressentit de l'inquiétude, parce que c'est un homme qui avait lu les prophètes et il savait que ce que Jésus faisait avait été annoncé par les prophètes. Il ressentit de l'inquiétude et alla parler avec Jésus. « Rabbi, nous le savons, tu es un Maître qui vient de la part de Dieu » (v. 2) : c'est une confession, mais jusqu'à un certain point.

⁵⁰ Liturgie de la Parole: *Ac 4,23-31; Ps 2; Jn 3,1-8*. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/OtbiWviO2gM?t=753>

« Personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui » (v. 2). Et il s'arrête. Il s'arrête devant le « donc » : Si je dis cela... *donc!* ... Et Jésus a répondu. Il répondit mystérieusement, comme Nicodème ne s'y attendait pas. Il répondit en utilisant l'image de la naissance : « A moins de naître d'en-haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu » (v. 3). Et lui, Nicodème, éprouve de la confusion, il ne comprend pas et prend *ad litteram* cette réponse de Jésus : « Comment un homme peut-il naître, une fois qu'il est vieux ? » (cfr v. 4) Naître d'en-haut, naître de l'Esprit. C'est le pas que la confession de Nicodème doit accomplir et il ne sait pas comment le faire. Parce que l'Esprit est imprévisible. La définition de l'Esprit que donne ici Jésus est intéressante : « Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (v. 8), c'est-à-dire *libre*. Une personne qui se laisse conduire d'un côté et de l'autre par l'Esprit Saint : voilà ce qu'est la *liberté* de l'Esprit. Et celui qui le fait est une personne docile et on parle ici de la docilité à l'Esprit.

Être chrétien n'est pas seulement accomplir les commandements : il faut le faire, c'est vrai; mais si tu t'arrêtes là, tu n'es pas un bon chrétien. Être chrétien, c'est laisser l'Esprit entrer en toi et te conduire, te conduire où il veut. Dans notre vie chrétienne, nous nous arrêtons bien souvent comme Nicodème, devant le « donc », nous ne savons pas quel pas accomplir, nous ne savons pas comment le faire ou bien nous n'avons pas confiance en Dieu pour accomplir ce pas et laisser entrer l'Esprit. Naître à nouveau, c'est laisser l'Esprit entrer en nous et que l'Esprit me guide et pas moi, et ici : *libre*, avec cette liberté de l'Esprit qui fait que tu ne sauras jamais où tu iras.

Quand l'Esprit vint, les apôtres, qui étaient au Cénacle, sortirent pour aller prêcher avec ce courage, cette franchise (cfr *Ac 2,1-13*) ... ils ne savaient pas ce qui allait se produire ; et ils l'ont fait parce que l'Esprit les guidait. Le chrétien ne doit jamais s'arrêter à l'accomplissement des commandements : il faut les respecter, mais aller au-delà, vers cette naissance nouvelle qui est la naissance dans l'Esprit, qui te donne la liberté de l'Esprit.

C'est ce qui est arrivé à cette communauté chrétienne de la première Lecture, après que Jean et Pierre sont revenus de cet interrogatoire qu'ils ont eu avec les prêtres. Ils allèrent auprès de leurs frères, dans cette communauté, et rapportèrent ce que leur avaient dit les chefs des prêtres et les anciens. Et toute la communauté, quand elle entendit cela, eut un peu peur. (cfr *Ac 4,23*) Et qu'est-ce qu'ils ont fait? Prier. Ils ne se sont pas arrêtés à des mesures de prudence, « non, maintenant nous faisons cela, soyons un peu plus tranquilles... »: non. Prier. Que ce soit l'Esprit qui leur dise ce qu'ils devaient faire. Ils élèvent leurs voix vers Dieu en disant : « Seigneur », (v. 24) et ils prient. Cette belle prière à un moment sombre, un moment où ils doivent prendre des décisions et où ils ne savent pas quoi faire. Ils veulent naître de l'Esprit et ils ouvrent leur cœur à l'Esprit : que ce soit Lui qui le dise... Et ils demandent : « Car c'est une ligue en vérité, qu'Hérode et Ponce Pilate, avec les nations païennes et les peuples d'Israël ont formée contre ton Saint Esprit et Jésus » (cfr v. 27), ils racontent l'histoire et disent : « Seigneur, fais quelque chose ». « Et à présent, Seigneur, tourne ton regard vers leurs menaces – celles du groupe des prêtres – et accorde à tes serviteurs de proclamer avec assurance ta parole » (v. 29) ils demandent

l'assurance, le courage, de ne pas avoir peur : « Etends la main pour opérer des guérisons, des signes et prodiges au nom de Jésus ». (v. 30) « Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla : tous alors furent remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (v. 31) Une deuxième Pentecôte a eu lieu ici.

Devant les difficultés, devant une porte fermée, qui fait qu'ils ne savent pas comment aller de l'avant, ils vont auprès du Seigneur, ils ouvrent leur cœur et l'Esprit vient et leur donne ce dont ils ont besoin ; ensuite, ils sortent pour prêcher, avec courage, et vont de l'avant. Voilà ce qu'est naître de l'Esprit, ne pas s'arrêter au « donc » après les commandements, au « donc » après les habitudes religieuses: non ! C'est naître à nouveau. Et comment se prépare-t-on à naître à nouveau ? Par la prière. La prière est ce qui nous ouvre la porte à l'Esprit et nous donne cette liberté, cette franchise, ce courage de l'Esprit Saint. Ne sachant jamais où il te conduira. Mais c'est l'Esprit.

Que le Seigneur nous aide à être toujours ouverts à l'Esprit, car ce sera Lui qui nous mènera de l'avant dans notre vie de service au Seigneur.

Prière pour la communion spirituelle

A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je T'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en Ta sainte présence. Je T'adore dans le Sacrement de Ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire Te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur T'offre. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux Te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon

Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en Toi, j'espère en Toi, je T'aime. Ainsi soit-il.



Dieu g. hō quidā
būt in regione longā
c sibi regnū 7 rēuer
TU NE SAIS NI D'OU IL
VIENT NI OU IL VA

MARDI, 21 AVRIL 2020

Sainte Messe⁵¹

Introduction

En cette période, il règne un très grand silence. On peut même entendre le silence. Que ce silence, qui est un peu nouveau dans nos habitudes, nous enseigne à écouter, nous fasse grandir dans notre capacité d'écouter. Prions pour cela.

Homélie - L'Esprit Saint, maître de l'harmonie

« Naître d'en-haut » (Jn 3,7), c'est naître avec la force de l'Esprit Saint. Nous ne pouvons pas prendre l'Esprit Saint pour nous ; nous pouvons seulement le laisser nous transformer. Et notre docilité ouvre la porte à l'Esprit Saint : c'est Lui qui opère le changement, la transformation, cette renaissance d'en-haut. C'est la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit Saint (cfr Ac 1,8). L'Esprit Saint est capable de faire des merveilles, des choses que nous ne pouvons même pas imaginer.

Un exemple est cette première communauté chrétienne, ce dont on nous parle ici n'est pas imaginaire : c'est un modèle auquel on peut arriver quand on est docile, qu'on laisse entrer l'Esprit Saint et qu'il nous transforme. Une communauté – disons-le ainsi – “idéale”. Il est vrai qu'immédiatement après des problèmes commenceront,

⁵¹ Liturgie de la Parole : Ac 4,32-37; Ps 92; Jn 3,7-15. Pour la vidéo de la célébration : <https://youtu.be/VdOWOvBN2Vg?t=667>

mais le Seigneur nous fait voir jusqu'où nous pourrions arriver si nous sommes ouverts à l'Esprit Saint, si nous sommes dociles. Dans cette communauté règne l'harmonie (cfr *Ac* 4,32-37). L'Esprit Saint est le maître de l'harmonie, il est capable de la faire et ici il l'a faite. Il doit la faire dans notre cœur, il doit changer tant de choses en nous, mais il doit faire l'harmonie : car Il est lui-même l'harmonie. Egalement l'harmonie entre le Père et le Fils : c'est l'amour d'harmonie. Et Lui, avec l'harmonie, crée des choses telles que cette communauté si harmonieuse. Mais ensuite, l'histoire nous dit - ce même livre des Actes des apôtres - qu'il y a eu tant de problèmes dans la communauté. Il s'agit d'un modèle : le Seigneur a permis ce modèle d'une communauté presque "céleste", pour nous faire voir où nous devrions arriver.

Mais ensuite les divisions commencent au sein de la communauté. L'apôtre Jacques, dans le deuxième chapitre de sa Lettre, dit : "Que votre foi soit exempte de favoritismes personnels" (cfr *Jc* 2,1): car il y en avait! "Ne faites pas de discriminations" : les apôtres doivent sortir pour admonester. Et Paul, dans la première Lettre aux Corinthiens, dans le chapitre 11, se plaint : "J'ai entendu qu'il y a des divisions parmi vous" (cfr *1Co* 11,18): les divisions internes commencent dans les communautés. On doit arriver à cet "idéal", mais ce n'est pas facile : il y a tant de choses qui divisent une communauté, que ce soit une communauté chrétienne paroissiale, diocésaine, ou presbytérale, de religieux ou de religieuses... tant de choses sont susceptibles de diviser une communauté.

En considérant quelles sont les choses qui ont divisé les premières communautés chrétiennes, j'en trouve trois :

tout d'abord, l'argent. Quand l'apôtre Jacques dit cela, qu'il ne faut pas avoir de favoritismes personnels, il donne un exemple : "Si dans votre église, dans votre assemblée entre quelqu'un avec un anneau d'or, immédiatement vous vous en occupez, et vous laissez le pauvre de côté" (cfr Jc 2,2). L'argent. Paul lui-même le dit : "Les riches apportent à manger et mangent, les pauvres restent debout" (cfr 1Co 11,20-22), on les laisse là, comme pour leur dire : "Arrange-toi comme tu peux". L'argent divise, l'amour de l'argent divise la communauté, divise l'Eglise.

Bien souvent, dans l'Eglise, là où il y a des déviations doctrinales - pas toujours, mais bien souvent - on trouve l'argent derrière : l'argent du pouvoir, que ce soit le pouvoir politique, ou l'argent comptant, mais c'est de l'argent. L'argent divise la communauté. C'est pourquoi la pauvreté est la mère de la communauté, la pauvreté est le mur qui sauvegarde la communauté. L'argent divise, l'intérêt personnel. Même dans les familles : combien de familles ce sont divisées à cause d'un héritage ? Combien de familles ? Et elles ne se parlent plus... Combien de familles... Un héritage... Il divise : l'argent divise.

Une autre chose qui divise une communauté est la vanité, cette envie de se sentir meilleur que les autres. "Je te remercie, Seigneur, parce que je ne suis pas comme les autres" (cfr Lc 18,11), dit la prière du pharisien. La vanité, sentir que je suis... Et aussi la vanité en me faisant voir, la vanité dans les habitudes : combien de fois - pas toujours, mais combien de fois - la célébration d'un sacrement devient-elle un exemple de vanité, celui qui a les plus beaux vêtements, celui qui fait cela et l'autre... La vanité... pour la fête la plus somptueuse... Là aussi on trouve la vanité.

Et la vanité divise. Car la vanité te conduit à faire le paon et là où il y a un paon, il y a la division, toujours.

Une troisième chose qui divise la communauté sont les bavardages : ce n'est pas la première fois que je le dis, mais c'est la réalité. C'est la réalité. Cette chose que le diable met en nous, comme un besoin de médire des autres. "Comme cette personne est bonne..." - "Oui, oui, mais cependant..." : Immédiatement le "mais" : c'est une pierre pour disqualifier l'autre et je dis immédiatement quelque chose que j'ai entendu, pour abaisser ainsi un peu l'autre.

Mais l'Esprit vient toujours avec sa force pour nous sauver de cette mondanité de l'argent, de la vanité et des bavardages, parce que l'Esprit n'est pas le monde : il est contre le monde. Il est capable de faire ces miracles, ces grandes choses.

Demandons au Seigneur cette docilité à l'Esprit, pour qu'Il nous transforme et qu'Il transforme nos communautés, nos communautés paroissiales, diocésaines, religieuses : qu'Il les transforme, pour aller toujours de l'avant dans l'harmonie que Jésus désire pour la communauté chrétienne.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier, font à présent la communion spirituelle :

Je crois, mon Jésus, que Tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Je T'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment Te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans

mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. Ainsi soit-il.

INDEX

Introduction

LES PRIÈRES DE L'ÉGLISE DANS LES MOMENTS DIFFICILES

L'universalité de l'intercession

- Moment extraordinaire de prière
sur le parvis de la basilique saint-pierre
- Message video pour la journée de prière
et de jeûne
- Prières de bénédiction
- Prières de la Tradition des Eglises locales
 - Hymne Acatliste à la Mère de Dieu
 - Antiphone Marial pour la libération de la peste
 - Prière de saint Patrice
 - Comme tu veux

ET SI NOUS NE POUVONS PAS PARTICIPER AUX SACREMENTS ?

Comment accueillir la grâce du Seigneur lorsqu'il est impossible de participer physiquement aux célébrations liturgiques

- Le pardon des péchés
- Les dispositions de la penitencerie apostolique
dans l'actuelle situation de pandémie penitencerie apostolique
- La communion spirituelle
- Dispositions de la Congrégation pour le Culte divin
et la Discipline des Sacrement à propos de la célébration
du Triduum Pascal

LES PAROLES DU PAPE FRANÇOIS

Homélies, *Angélus* et messages à partir du 9 mars 2020

- Lundi, 9 mars 2020
- Mardi, 10 mars 2020

- Mercredi, 11 mars 2020
- Jeudi, 12 mars 2020
- Vendredi, 13 mars 2020
- Samedi, 14 mars 2020
- Dimanche, 15 mars 2020
- Lundi, 16 mars 2020
- Mardi, 17 mars 2020
- Mercredi, 18 mars 2020
- Jeudi, 19 mars 2020
- Vendredi, 20 mars 2020
- Samedi, 21 mars 2020
- Dimanche, 22 mars 2020
- Lundi, 23 mars 2020
- Mardi, 24 mars 2020
- Mercredi, 25 mars 2020
- Jeudi, 26 mars 2020
- Vendredi, 27 mars 2020
- Samedi, 28 mars 2020
- Dimanche, 29 mars 2020
- Lundi, 30 mars 2020
- Mardi, 31 mars 2020
- Mercredi, 1er avril 2020
- Jeudi, 2 avril 2020
- Vendredi, 3 avril 2020
- Samedi, 4 avril 2020
- Dimanche, 5 avril 2020
- Lundi, 6 avril 2020
- Mardi, 7 avril 2020
- Mercredi, 8 avril 2020
- Jeudi, 9 avril 2020
- Samedi, 11 avril 2020
- Dimanche, 12 avril 2020

- Lundi, 13 avril 2020
- Mardi, 14 avril 2020
- Mercredi, 15 avril 2020
- Jeudi, 16 avril 2020
- Vendredi, 17 avril 2020
- Samedi, 18 avril 2020
- Dimanche, 19 avril 2020
- Lundi, 20 avril 2020
- Mardi, 21 avril 2020



Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur » (*Mt 28, 5*). Et nous, avec Pierre, “nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous” (cf. *1P 5, 7*).

Franciscus

WWW.LIBERIAEDITRICEVATICANA.VA

ISBN 978-88-266-0421-3



9 788826 604213

LEV

free